

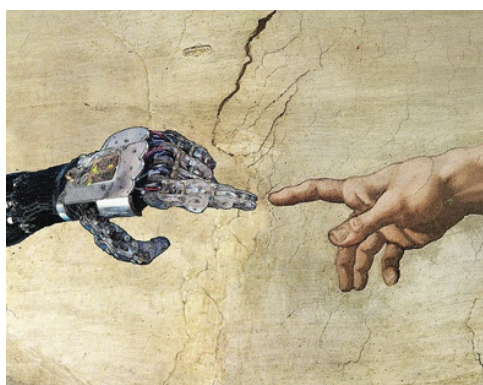
Mastère 2

SOCIOLOGIE CLINIQUE ET PSYCHOSOCIOLOGIE

Option recherche : Clinique du changement

Pourquoi Internet mangera mon Père ?

Le complexe d'Œdipe à l'heure d'Internet se réactualise-t-il dans les rapports d'autorité, les relations intersubjectives et l'organisation des liens sociaux entre le jeune adulte et le manager d'une entreprise du Net.



Nathalie SCHIPOUNOFF

nathalie.schip@gmail.com

06 48 09 79 89

Twitter : @schipounoff

Session Septembre 2014

Sous la direction de Madame Florence GIUST-DESPRAIRIES

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont tout d'abord à Mme Florence Giust-Desprairies, à double titre, d'une part pour la direction à la fois bienveillante et des plus stimulantes de ce mémoire de recherche et d'autre part pour la direction et les enseignements précieux du Master de recherche en Sociologie clinique et Psychosociologie.

Merci à Nicole Aubert et Jean-Daniel Remond pour nos échanges et m'avoir donné envie de reprendre le chemin de l'Université.

Merci à David Fitzgerald Prud'homme pour nos conversations passionnantes et sa relecture attentionnée.

Enfin un grand merci aux étudiants en Master au CELSA (Paris-Sorbonne), au Campus de la Fonderie de l'Image de Bagnolet et en 3^{ème} année de l'école d'ingénieurs Multimédia de l'IMAC (Université Paris-Est Marne La Vallée) pour avoir consacré du temps à nos interrogations, et sans lesquels ce mémoire n'aurait pu se concrétiser et s'enrichir par leur singularité et leur partage.

Ce mémoire de recherche est dédié à mon fils Aurélien Gandolfo.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P. 5
--------------------	------

I. Le jeune adulte hyper connecté, un Œdipe qui s'ignore encore ?P.16

1.1 Internet, l'oracle des temps modernes.

1.2 Une nouvelle triangulation : Internet, le digital native et le digital migrant.

1.3 Aux prémisses de la tragédie numérique : le bouleversement des repères et de « l'anyplace, anywhere, anytime ».

II. Internet, nouvelle figure du père légal et pervers ? P. 45

2.1 Le dogme du Père et Internet : un potentat séparateur en déclin du fait de l'accélération numérique ?

2.2 Le digital native : une construction identitaire flottante dans un système technique en plein essor, au foyer comme au bureau.

2.3 Internet, un substitut au déficit d'autorité : démonstration dans les relations managériales 2.0.

III. De l'utopie d'Internet à un idéal ascétique répressif dans nos sociétés modernes :

étude de cas clinique dans les entreprises du Net P. 63

3.1 L'utopie au commencement d'Internet.

3.2 De la désillusion au désenchantement numérique liée à la surveillance de masse et la monétisation des données personnelles.

3.3 Entre culpabilité et angoisse de la singularité, la norme et le « selfie » pour préserver l'illusion de la liberté au bureau.

CONCLUSION : La répétition du meurtre du Père primitif ou « Google God » P. 79

BIBLIOGRAPHIE P. 85

LEXIQUE P. 89

ANNEXES P. 93

- Guide d'entretien

- Retranscription de l'entretien n°1 du 12 juillet 14

- Observation d'un compte Facebook dans le cadre des travaux dirigés en ethnologie avec Pascal Dibie.

INTRODUCTION

Le titre de ce mémoire de recherche est un clin d'œil au titre de l'ouvrage de Roy Lewis¹ « Pourquoi j'ai mangé mon Père » et à l'appétit insatiable des hommes pour le progrès. Les questions qui y sont abordées portent sur les conflits générationnels potentiels à l'heure d'Internet à travers le complexe d'Œdipe. La tentation pourrait être d'établir un lien direct, un raccourci entre l'avènement d'Internet et le déclin de la fonction du père symbolique dans nos sociétés. Pour parer aux lieux communs, aux données uniquement chiffrées, aux discours angoissés, l'approche en sociologie clinique peut permettre d'interroger plus précisément comment le complexe d'Œdipe peut se jouer dans les bouleversements de l'autorité avec la dynamique d'Internet : peut-on encore tuer le Père quand la connaissance est déportée sur le Cloud (le nuage d'internet) ou quand la figure paternelle n'a plus vraiment les moyens de l'interdit sur le Web ou de garantir ne serait ce que la transmission de la Loi ? Qui transmet d'ailleurs sur Internet, qui détient, qui est légitime, qui assure la fonction du tiers séparateur, qui peut-on tuer ? De qui obtient-on la légitimité de devenir soi-même, de devenir à son tour « père » ou du moins d'avoir une paternité même symbolique à l'heure du « creative commons »² de l'intelligence collective, comme « du faire n'importe quoi pour devenir n'importe qui »³.

Avant de préciser les modalités du terrain et ne serait ce que de pouvoir porter un regard sur les « marques » éventuelles d'Internet dans les relations intersubjectives et dans l'organisation des liens sociaux, il est utile de faire l'épistémologie de certains concepts

¹ Lewis R. « Pourquoi j'ai mangé mon Père »

² <https://creativecommons.org> : organisation on line qui permet de partager, remixer, réutiliser légalement des contenus d'auteur.

³ Rémy Gaillard : <http://www.nimportequi.com/fr>

comme celui d'Internet, du web, de l'autorité et du complexe d'Œdipe.

La singularité d'un réseau comme **Internet**⁴ est de pouvoir transmettre de manière inédite 24h sur 24 et à l'échelle mondiale des communications, des échanges de données. C'est à ce titre qu'Internet porte aussi le nom de réseau des réseaux, celui qui permet aux ordinateurs et demain aux objets connectés d'échanger entre eux de la donnée. C'est un réseau public non centralisé où l'information est transmise par des protocoles, mis au point dans le début des années 60 notamment par Kleinrock et Licklider, à travers l'agence Darpa qui deviendra Arpanet et Internet en 1983 avec l'adoption du protocole TCP/IP. Le **web** n'est qu'une application d'Internet parmi tant d'autres, créée par Tim Berners-Lee il y a un peu plus de 25 ans, en mars 1989. Il s'agit d'un système de liens d'hypertexte rendu public grâce aux navigateurs comme Mosaïque, Firefox, Internet explorer ou Chrome et qui permet de relier sur Internet, non seulement les documents (web 1.0), les hommes (web 2.0 avec les réseaux sociaux), mais aussi les bases de données (web 3.0 ou web sémantique).

A ce jour, Internet compte plus de 920 millions de sites web, dont environ 100 millions⁵ d'actifs. Chaque minute sur Internet, 2 millions de requêtes sur Google sont effectuées, 1,8 million de « likes » sur Facebook qui regroupe à lui seul 1,3 milliard d'internautes sur son site, 72 heures de vidéos sont chargées sur YouTube, 20 millions de photos sont vues sur Flickr, 204 millions d'emails sont envoyés. Les chiffres d'Internet donnent rapidement le tournis. S'il est possible de rendre compte à l'instant T d'événements particuliers sur le Net, nous échouons le plus souvent à appréhender sa dynamique globale, trop centrés vraisemblablement sur nos angles de recherche, nos objets, nos disciplines respectives.

⁴ <http://www.unpoint.com/blog/2009/11/les-dix-textes-fondamentaux-des-penseurs-de-l'internet/>

⁵ <http://news.netcraft.com/archives/2014/03/03/march-2014-web-server-survey.html>

Nous retiendrons ici qu'Internet est avant tout un « espace » plus exactement un « **cyberespace** », un « système persistant » tel que les premiers utilisateurs l'avaient pressenti et pour lequel Pierre Mounier⁶, ingénieur d'études à l'EHESS pose les trois grandes propriétés suivantes : *computabilité* (les objets d'Internet ne sont pas statiques ; ils ne sont pas, ils font et confère la notion de temps à cet espace), *réticularité* (outre le fait que les objets coexistent, ils sont en réseau : c'est cette propriété qui organise les déplacements de l'information dans cet espace) et *discursivité* (la matière de cet espace est fait de discours et c'est lui qui fait l'histoire de cet espace). La complexité de ce cyberespace où la vitesse, la variété, la volumétrie des données, des objets, des discours, des usages échappent de fait à la « conscience » de l'observateur, nous invite à faire des choix méthodologiques appropriés pour pouvoir interroger ses éventuels impacts sur l'autorité dans notre société moderne.

Pour aller sur Internet, pas de grand père, pas de figure « paternelle », pour poser tout au moins un interdit. Même si l'ordinateur familial dispose d'un contrôle parental, il suffit de disposer de l'ordinateur d'un ami, d'un cyber café, d'un Smartphone ou d'une tablette et le tour est quasiment joué : l'enfant, et plus encore l'adolescent ou l'adulte qui possèdent les terminaux connectés ont accès à une masse de connaissances inégalées. Pour mémoire, Google à lui seul a indexé environ 30 trillions de documents sur le web, soit 30 000 milliards (source : Google, août 2012). L'accès à cette masse d'information, confère peut être au sujet l'illusion de pouvoir se soustraire à l'influence de l'extérieur et des normes contraignantes, au plus proche de son essence véritable, de sa singularité d'être humain. Elle renforce plus certainement la confusion entre accumulations d'information sur un objet et la connaissance de cet objet. Les quantités de vidéos qui proposent tout domaine confondu (cuisine, musique, bricolage, etc.) du

⁶ <http://cyberspace.homo-numericus.net/>

« do it yourself »⁷ ou le développement plus récent des « mooc » (formation en téléenseignement sur le Net) participent largement à cette confusion et suggèrent même un accès quasi immédiat à la connaissance, voire à la compétence. Si Internet permet sans conteste un accès à plus de connaissances, l'accès à plus d'autonomie qu'il est sensé procurer, reste sans doute plus discutable dans cette société de plus en plus démobilisatrice qu'évoque Paul Virilio⁸ dans son ouvrage « Le grand accélérateur », ou encore Harmut Rosa⁹ et bien sûr Nicole Aubert¹⁰.

Internet se différencie par contre des autres modes de transmission, d'apprentissage car il est intrinsèquement « performatif », du fait notamment de l'interactivité possible avec le média, de la génération de contenus et de discours à travers l'outil, de la co-construction dans l'échange de données, mais aussi par la sensation de pouvoir agir en même temps que de celle de consulter. Combien de parents par exemple s'émerveillent de l'agilité de leur enfant en bas âge jouant pour la première fois avec leur Smartphone ou leur tablette. Sans apprentissage, le plus souvent par imitation mais aussi par essai-erreur, ils accèdent à des jeux, des vidéos sans le frein technologique, ni un tiers pour les accompagner et que leurs aînés ont pu connaître jusqu'alors. Certains adultes, oubliant sans doute la simplicité ergonomique implicites de ces nouveaux outils, s'interrogent sur le fait d'être dépassé encore plus rapidement par leur progéniture.

Si l'**autorité**, du latin *auctoritas*, avec pour racine *augere* (*augmenter*) induit la dimension d'engendrement, de conservation et de différenciation, la psychologue Ariane Bilheran souligne aussi qu'elle est effectivement vouée à disparaître dans son

⁷ « Faites-le vous-même »

⁸ Virilio P. « le Grand accélérateur, Galilée, 2010.

⁹ Rosa H « Accélération, une critique sociale du temps » La Découverte, 2010

¹⁰ Aubert Nicole, dans ses ouvrages « Le culte de l'urgence : La société malade du temps », aux éditions Poche, octobre 2009 et « L'individu hypermoderne » collectif aux éditions Erès, mai 2004

exercice même, puisque son ultime dessein est d'être auteur et grandir, devenir en quelque sorte auteur de soi même. Mais en l'occurrence ici, dans l'exemple précité, ce n'est pas uniquement le tiers qui procède et favorise l'accès à cette étape ultime pour l'enfant : cet accès semble être apportée uniquement par la technologie.

Pour éviter des raccourcis ou des confusions dans les terminologies sur ce qui transmet, interdit, fait loi, nous retiendrons pour la notion d'autorité la définition Myriam Revault d'Allonnes¹¹, philosophe politique et enseignante à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes : L'autorité n'est pas le pouvoir (distinction entre l'auctoritas et le potestas). L'autorité est une propriété qui donne la légitimité au pouvoir. Le pouvoir correspond à l'aptitude de l'homme à agir et à agir de façon concertée. Le pouvoir n'est jamais une propriété individuelle. Myriam Revault d'Allonnes distingue également les trois grandes dimensions de l'autorité qui cohabitent et s'interpénètrent, à savoir l'autorité légale, l'autorité traditionnelle et l'autorité charismatique.

Mais pour elle, le temps est avant tout la matrice de l'autorité, comme l'espace est celle du pouvoir. L'autorité n'est pas seulement l'autorité du passé et de la transmission, c'est aussi l'autorité du futur. Le démantèlement du monde commun serait effectivement inévitable si le propre de l'humain n'était justement pas de le réinventer. Ce rebond permanent est à la source vive de l'auctoritas. Cette faculté des commencements permet d'introduire de l'inédit, de l'imprévisible et de renouveler le lien social pour le préserver de l'usure et en assurer ainsi la continuité. La durée publique, chère aux Romains, rejoint ici la définition de l'autorité, comme la dimension fondamentale du vivre ensemble des hommes « le principe même de la production, de la permanence et du renouveau du lien social.

¹¹ Revault d'Allonnes M. « Le Pouvoir des Commencements, essai sur l'autorité », Seuil.

L'approche épistémologique ne serait pas complète, après la définition des concepts d'Internet, du web et de l'autorité, sans aborder « la course après Œdipe », qui a démarré et se poursuit aujourd'hui encore dans la controverse : d'un mythe venu de l'antiquité classique à travers Oidipous Turannos, ou Oedipus Rex en latin, pièce de Sophocle plus connue sous le nom d'Œdipe-Roi, Freud a transformé « *cette tragédie de la fatalité en désir de notre enfance que nous nous efforçons d'oublier* »¹² : tuer son père en épousant sa mère. Dès 1910, dans un article intitulé « Contribution à la psychologie de la vie amoureuse », Freud emploie le terme de « **complexe d'Œdipe** » qui restera pour lui « *l'ossature même du psychisme humain* »¹³ : le père compromet la relation exclusive entre l'enfant et la mère et par ce tiers, l'enfant ne peut plus prétendre à posséder seul son intérêt et son amour¹⁴. Issus de la rivalité relative à la mère, l'enfant est tiraillé par des sentiments contradictoires à l'égard du père. L'enfant lui voue des sentiments positifs comme l'affection ou l'admiration, mais aussi négatifs comme la jalousie ou le souhait de le tuer. Pour Freud, le garçon doit symboliquement tuer le père et prendre sa place pour pouvoir devenir adulte et vraisemblablement père à son tour.

Si un certain nombre de questions restent ouvertes sur l'universalité du mythe d'Œdipe, la communauté humaine est sans doute amenée à se constituer à travers les différences générationnelles et sexuelles.¹⁵ Derrière l'interdiction de l'inceste ou du parricide se cachent avant tout un désir. La fonction du père est en ce sens celle de « *garantir la transmission de la Loi, support inconditionnel au désir* ».¹⁶ Elle ne peut s'exercer pour

¹² Vernant Jean Pierre et Vidal-Narquet Pierre, Œdipe et ses mythes, éditions La Découverte, 1986

¹³ de Mijolla-Mellor S., Perron R., Golse B., « Dictionnaire international de la Psychanalyse , concepts, notions, biographies, œuvres, événements, institutions. », Calmann-Lévy.

¹⁴ Brabant, G.P. « *Clefs pour la psychanalyse* » 1970

¹⁵ Perron R. et Perron-Borelli M. « Le complexe d'Œdipe », Que sais-je n°2899, p. 14

¹⁶ Croix L. « Le père dans tous ses états », de boeck, 2011

l'enfant que si elle est « représentée par quelqu'un dans la psyché de la mère » même s'il s'agit d'une simple représentation de la fonction. Toujours selon ce mythe freudien, le meurtre du père conditionne également la possibilité même de la pensée et l'apparition du sentiment de culpabilité.

Freud, dans son cabinet de Vienne, imagine lors de l'écriture de « Totem et Tabou »¹⁷ une horde de fils aborigènes australiens qui tuent leur père parce qu'il leur interdisait l'accès aux femmes et à la jouissance sexuelle. Parce qu'il les assimile à des sauvages cannibales, les fils mangent leur père pour récupérer son pouvoir puis se repentent et culpabilisent. *« Nous posons avant tout que la conscience de culpabilité entraînée par un acte se perpétue durant de nombreux millénaires et reste efficiente dans des générations qui ne pouvaient rien savoir de cet acte. »* (XI.378).

Dans *Moïse et le Monothéisme* en 1939, Freud n'hésite pas à affirmer que « les hommes ont toujours su qu'ils avaient un jour possédé et assassiné un père primitif ». Cette faute rend tout aussi compte de la faute originelle, celle de l'homme qui veut prendre la place de Dieu, le Père.

Sans véritable assise anthropologique ou ethnologique et à travers la répétition du meurtre du père, Freud nous interroge ici plus spécifiquement sur l'héritage « archaïque », l'idéal ascétique répressif dans la construction psychique de l'individu et des civilisations. Cet héritage freudien fait encore l'objet de débats¹⁸. Freud lui-même reconnaissait la difficulté à transposer complètement ce modèle dans le développement des petites filles par exemple. Le paradoxe est que le complexe d'Œdipe n'a cessé

¹⁷ Freud S. « Totem et Tabou » 1^{ère} parution en Autriche en 1913, en France en 1924

¹⁸ Douville Olivier, article sur « Eric Smadja, le complexe d'Œdipe, cristallisateur du débat anthropologie/psychanalyse », publié en 2010 dans Figure de la psychanalyse n°19 en 2010 http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=FP_019_0283

d'être critiqué jusqu'à ses développements les plus récents¹⁹, notamment par Deleuze et Guattari ou Onfray par exemple. Et en même temps, ce concept central de la psychanalyse s'est banalisé, en partie par les médias, au point d'oublier à quel point la psychanalyse tente de désigner avec le complexe d'Œdipe, « *dans l'imaginaire et dans l'intégration psychique du corps sexué, ce qui se vit, de tout temps de par le monde dans le réel des marques d'appartenance symboliques qui sont inscrites au plus vif des corps* »²⁰ et pour lequel « *seul l'aventure du divan pourrait en témoigner* »²¹.

Ce mémoire présente **des limites à la fois méthodologiques et épistémologiques**. Si l'objectif est de tenter d'apporter à sa mesure « une approche singulière porteuse de l'universel »²², des éclairages sur les processus en cours seront étayés si possible par une étude critique des postulats et une visée « scientifique » sur le développement de cette connaissance du complexe d'Œdipe et des impacts liés à Internet. Il est avant tout question dans ce mémoire de recherche de porter un regard, d'interroger la notion de sujet en prise avec la société moderne, l'institution, l'organisation en tant que « figure paternelle », représentante de la loi, sans écarter bien entendu les interactions, les tensions et tout l'enjeu de diachronie et de synchronie qui s'opèrent entre les deux. La boutade de Vincent de Gaulejac, « Freud a oublié qu'Œdipe était roi. » illustre sans aucun doute toute la difficulté de ce sujet de recherche et lui confère en même temps tout l'apport de la sociologie clinique dans ce sens.

¹⁹ L'*Anti-Œdipe*, publié en 1972 par Gilles Deleuze et Félix Guattari ou plus récemment le réquisitoire de Michel Onfray contre Freud, qui « *aurait pris son cas pour une généralité* », et qui voudrait ainsi pouvoir dénoncer le complot d'Œdipe

²⁰ Cournot Jean, « Epître aux Oédiens », aux éditions PUF, 1986, p.12

²¹ Ibid

²² Giust-Desprairies Florence, *le désir de penser*, Teraèdre, 2005.

Des partis pris relativement forts ont été faits en termes méthodologiques. Leur but est notamment de favoriser des critères d'homogénéité dans le recrutement des interviewés afin de conférer au terrain tout son potentiel d'analyse, en neutralisant au mieux les effets de bord et nos manques éventuels, compte tenu de notre pratique en psychosociologie clinique relativement récente. C'est pour cela que la période de la petite enfance n'a pas été retenue par exemple pour cette étude alors que c'est précisément à cette période que s'opère le complexe d'Œdipe. En effet comme le rappelait Freud dans son ouvrage sur « Le petit Hans »²³, la qualité de père et de psychanalyste ont été déterminantes pour que « *l'union en une seule personne de l'autorité du père et du médecin, la coexistence de l'intérêt affectif et scientifique aient permis de tels aveux par l'enfant* » et dans le choix de la méthodologie la plus adaptée à l'analyse des processus en cours chez un enfant de 5 ans seulement. Parmi les phases de reprise et d'achèvement potentiel, la période de l'adolescence avec la résolution de la deuxième partie du complexe d'Œdipe aurait pu être choisie pour cette étude, d'autant que les comportements d'opposition de la petite enfance ressurgissent fortement à la puberté avec ses tensions générationnelles exacerbées et un usage particulièrement intense d'Internet²⁴. 93 % des 15-17 ans et 81 % des 13-15 ans disposent d'un compte sur Facebook par exemple, avec un temps passé en moyenne compris entre 5 et 10h par jour. Compte tenu des enjeux plus complexes et plus spécifiques de l'adolescence, un terrain avec des adolescents implique à notre sens une couche théorique supplémentaire, là où le complexe est d'autant plus vif qu'il se réactualise à une étape particulière de la construction de l'individu avec le stade génital. Après réflexion, le terrain nous est apparu « plus simple » avec le début de la vie d'adulte, comme phase de reprise potentielle également du complexe d'Œdipe. Ce sont donc des jeunes actifs de sexe

²³ Freud Sigmund, « Le petit Hans, analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans », SE, vol. 10, 1909.

²⁴ 4 millions de 13 à 18 ans sur Facebook en France d'après Facebook

masculin dits «geeks », des « digital natives », c'est à dire nés avec Internet, qui rentrent dans la vie active qui ont été retenus. Le complexe d'Œdipe structure la psyché de tout individu et chacun la traite à sa manière de façon singulière à chaque fois. Mais nous veilleront à interroger plus spécifiquement le rapport de ces jeunes adultes à l'entreprise, plus précisément dans des entreprises du Net et à leur manager en particulier : comment s'intériorise chez eux le père symbolique, l'actualisation ou l'achèvement du complexe d'Œdipe, l'après, dans leur rapport à la rivalité, à l'intégration, à la lutte des places, etc. Nous entendons par entreprise du Net, une entreprise dont l'activité est non seulement en lien direct avec Internet mais contribue à son essor, soit en tant que prestataire soit parce que les transactions passent principalement par le Net. Il s'agit ici en l'occurrence d'agences web, d'agence de transmédia, d'éditeur numérique ou de site de e-commerce.

L'apport du terrain nous permettra d'identifier à travers le recueil et l'analyse de verbatim si le fait d'être « hyper connecté » à Internet marque potentiellement les relations intersubjectives chez le jeune adulte au domicile comme au travail dans l'organisation des liens sociaux avec le manager d'une entreprise, elle même spécialisée dans Internet. Il s'agira d'appréhender la nature de cette marque, de cette potentielle réactualisation du complexe d'Œdipe par rapport à la figure paternelle et comment se place la figure du père dans cette nouvelle configuration.

L'idée dans le **choix de ces interviewés** est d'être au plus près des utilisateurs d'Internet dont la maturité et la pratique d'Internet sont conséquentes dans un contexte lui même hyper sollicitant de ce point de vue. L'hypothèse retenue est que ce niveau de maturité et de sollicitation puissent permettre d'aborder la thématique des impacts

d'Internet sur l'autorité avec des internautes avertis et déjà fortement sensibilisés aux problématiques du renouveau des relations hiérarchiques, des tensions générationnelles au travail car eux-mêmes au cœur de ses pratiques.

Ainsi, en sus d'usages on line conséquents à titre personnel chez ces interviewés, leur formation initiale est aussi en lien avec Internet, soit dans le cadre d'école de communication comme le Celsa, de conduite de projet web comme le Master du Campus de la Fonderie de l'Image ou d'ingénierie multimédia comme l'école d'ingénieurs de l'IMAC. Les secteurs et les missions dans lesquels ils réalisent leurs premières expériences professionnelles significatives touchent également à la communication web en agence, au transmédia, à l'e-commerce, à l'édition numérique et/ou à la conception, le développement technique de solutions d'Internet. Le choix du domaine d'activité de l'entreprise et du manager s'inscrivent donc parfaitement dans cette logique et dans une configuration particulièrement dense en terme d'usages d'Internet là où les marqueurs et les processus devraient être plus visibles, s'ils s'opèrent effectivement.

C'est à l'occasion de cinq entretiens qualitatifs semi-directifs de 2 à 3 heures que ce premier éclairage tentera ainsi de mieux appréhender l'impact d'Internet sur la notion d'autorité en tant que lien fondamental du lien social dans nos sociétés modernes. Il s'agit ainsi de saisir l'opportunité d'étudier l'autorité à sa place essentielle, celle où prend sa source l'augmentation possible de l'individu et le pouvoir des commencements du bien commun. En transverse, il s'agira bien entendu d'identifier ce qui est de l'ordre du social et du psychique, ce qui est du ressort du contexte sollicitant et des problématiques personnelles au fil de l'eau également des lectures et des apports théoriques utiles à cette recherche.

Dans un premier temps, nous nous proposons de revenir sur les conditions psychosociologiques qui nous permettent d'établir peut-être un nouveau parallèle entre l'Œdipe de Freud et la tragédie contemporaine du jeune homme hyper moderne à l'heure d'Internet, et en particulier dans les entreprises du Net. Puis en quoi l'environnement d'Internet préfigure celle du père légal et du père pervers et démystifie vraisemblablement à ce titre le déclin de la figure paternelle. Nous aborderons à cette fin comment la technologie se substitut en partie au déficit de cette autorité, au gré d'une construction identitaire de plus en plus flottante pour les digital natives. Et enfin, pourquoi et comment le meurtre du Père semble se répéter avec l'utopie aux origines d'Internet et un retour à un idéal ascétique répressif dans nos sociétés modernes. Si l'autorité des Pères s'en remet de plus en plus à la donnée, elle lui concède peut être aussi une nouvelle forme de sacralité dans un monde où les frontières entre le monde réel et le monde virtuel semblent de plus en plus s'effriter.

« Au lieu de juger en homme sensé, les oracles récents

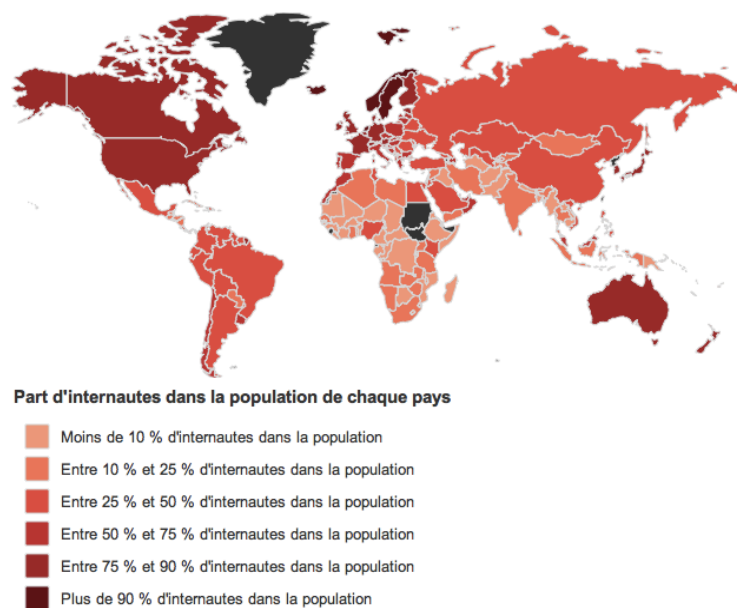
à la lumière des anciennes prédictions,

il écoute quiconque entretient ses craintes. »²⁵

Sophocle, Œdipe Roi

I. Le jeune adulte hyper connecté, un Œdipe qui s'ignore encore ?

En moins d'un demi-siècle, Internet a conquis près de 2,3 milliards d'internautes avec une répartition encore fortement inégale si l'on considère les pays hors de l'Occident, et comme le démontre le schéma ci-dessous :



Source : <http://www.journaldunet.com/web-tech/chiffres-internet>

²⁵ Sophocle, Œdipe Roi, Mille et une nuits, département de la librairie Arthème Fayard, septembre 2000 pour la présente édition, p.30

La France, où se limitera notre champ d'étude, ne déroge pas à cette forte pénétration avec huit Français sur dix qui possèdent un accès à Internet depuis leur foyer, dont 60% tous les jours, avec un temps moyen de plus de quatre heures par jour de leur ordinateur et d'une heure de leur Smartphone. Ils achètent sur le web pour 45 milliards d'euros de chiffre d'affaire en 2012. Les biens commercialisés sur le web vont des plus classiques (alimentaire, tourisme, transport, biens culturels, prêt-à-porter, services à la personne ou aux entreprises, etc.) aux plus surprenants comme la vente de sa vie d'un internaute sur Ebay²⁶ et aux illicites (drogues, organes, enfants, armes, etc.). Certains pourraient y voir la mise en œuvre d'un des grands principes fondateurs d'Internet, à savoir, la liberté d'accès et d'expression. Mais sur Internet, il n'a pas été tant question de liberté, que d'un espace de libération, de remise en question des interdits à l'échelle individuelle comme à celle des organisations : les contraintes industrielles ont été notamment levées avec des net-entrepreneurs, devenus le symbole du néo libéralisme et de l'entreprise horizontale (organisation allégée ou "aplatie" par suppression de certains niveaux hiérarchiques).

Dans son ouvrage, aux sources de l'utopie numérique²⁷, Frédéric Turner note que ce n'est pas le marché qui s'est infiltré dans le numérique, mais l'inverse.²⁸ Les pionniers d'Internet, et aujourd'hui les grandes figures de la Silicon Valley (Google, Yahoo, Facebook, Ebay, Netflix...) n'ont jamais été hostiles au marché libéral, mais plutôt aux institutions, à l'Etat dont elles ont essayé de contourner les règles plutôt avec succès. Les entreprises du Net vont de fait favoriser les espaces ouverts dès lors que les intérêts marchands fermés seront moins performants.

²⁶ <http://www.generation-nt.com/vendre-vente-vie-site-portail-encheres-ligne-ebay-actualite-21558.html>

²⁷ Frédéric Turner, *Aux sources de l'utopie du numérique*, C&F éditions, 2012

²⁸ Dominique Cardon, auteur de la préface de la version française d'*aux sources de l'utopie numérique*.

C'est pourquoi, l'ordinateur personnel procède d'après F. Turner à une forme de « cathédralisation » d'un espace individuel a priori restreint, sorte de sanctuaire où l'on siège, mais qui va permettre de repousser les frontières spatio-temporelles du capitalisme . Dans le monde du numérique l'idée au départ est de remettre les compteurs à zéro et de présupposer l'égalité. Derrière la notion d'anonymat, cher à Internet, il s'agira de remettre de la légitimité dans la communauté et de tenter de sortir du capitalisme mais pour le réinventer. Ce sont les valeurs du début d'Internet liées au partage et une contreculture que le « Whole Earth Catalog » (cf. revivre.coerrance.org pour son équivalent en France) symbolise. Une œuvre aussi conséquente que Wikipédia, le mouvement des Anonymous, le site en open source Ushahidi (cartographie des violences au Kenya en 2007) ou la propagation du printemps arabe via les réseaux sociaux n'auraient pu voir le jour sans cette vision égalitaire d'Internet.

Mais lorsque la puissance de calcul des ordinateurs a été mise au service des établissements financiers ou du marketing, le raisonnement économique a pu s'infiltrer de manière plus conséquente encore dans tous les compartiments de la vie : le bonheur, les loisirs, la rencontre amoureuse ou amicale, la santé, la culture ... L'économie, comme la religion à une autre époque, a réussi ainsi à indexer la vie sur le mode « donnant-donnant » avec une dimension unique, à savoir cette fois-ci celle du quantitatif, du binaire, du rationnel. Internet, au fil de son développement, de ses indexations et de nos requêtes sur son principal moteur de recherche, Google, nous a renseigné presque innocemment sur toutes les questions aussi bien pratiques qu'existentielles, pour prendre une place de plus en plus oraculaire dans notre vie.

1.1 Internet, l'oracle des temps modernes

De prime abord, faire le lien avec l'innovation la plus en rupture du XXème siècle, Internet, et les oracles divins peut paraître saugrenu. Mais revenir à l'historique du développement du capitalisme, aux impacts de la numérisation des informations et nous appuyer sur l'analyse des verbatim de nos interviewés, cela peut nous aider à élaborer quelques pistes et repérer les déplacements symboliques qu'impose l'omniprésence du digital, a fortiori pour une génération en permanence connectée. De manière caricaturale bien sûr, comment sommes-nous passés du puritain besogneux guidé par dieu au e-consommateur décomplexé et dépendant des pages de résultats de Google ? Nous postulons d'une part que la recherche du profit a été assimilée au besoin de sacré, comme le démontre Max Weber, et d'autre part qu'Internet a aidé le capitalisme à étendre son emprise, notamment en se substituant à l'autorité des institutions. En ce sens Internet joue le rôle de la Pythie, oracle de Delphes, plus vraiment vierge ou chaste, montrant la voie à suivre et un nouvel idéal d'humanité à partager.

Aux origines du capitalisme, Max Weber dans son ouvrage « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme » nous dit les affinités entre « *l'éthos de la besogne et l'ascétisme séculier* », les formes juridico-politiques et la teneur spirituelle de l'époque entre la rationalité de l'entreprise capitaliste et la croyance religieuse protestante. Benjamin Franklin dans l'un de ses sermons énoncera même le caractère sacré de la croissance capitaliste : « *Souviens-toi que le temps c'est de l'argent* », sous-entendu qu'il ne s'agit pas du gain pour le gain mais de rendre compte de la gloire de Dieu en faisant du profit. Maurice Merleau-Ponty évoquera quant à lui la « *déchéance* », « *la dénaturation de l'éthique calviniste par le capitalisme* » qui est devenu « la coquille que

l'animal religieux a secrétée pour l'habiter et qui lui survit ».²⁹ Si Merleau-Ponty avait connu Google, il aurait pu citer cette entreprise comme un exemple remarquable de cette forme de dénaturation. Il suffit pour cela de lire les 10 repères clés publiés par Google sur sa philosophie d'entreprise³⁰, et notamment le n°3 : « toujours plus vite » et le n°6 : « Il est possible de gagner de l'argent sans vendre son âme au diable ». Les deux fondateurs de Google, Larry Page et Sergueï Brin, ne souhaitent que le bien de l'humanité, si l'on en croit leurs nombreuses déclarations dans les médias. Le succès de Google est immense. Pour preuve, une panne de Google pendant 5 minutes a fait chuter de 40% le trafic Internet mondial en 2013. Google a pu réinventer et imposer les règles du marché sur ce nouveau territoire, sans frontière, plein de promesses, un peu à l'image du far West et du temps de la conquête de l'Ouest. Ce succès illustre d'une certaine manière la capacité du capitalisme à se régénérer avec les nouvelles technologies, « à *intégrer une contrainte comme il a intégré toutes les autres* »³¹. Dès 2007, Google se classait dans le classement des plus fortes capitalisations aux Etats-Unis, derrière Exxon Mobil, General Electric, Microsoft et AT&T. Il pèse **314 milliards de dollars** de capitalisation boursière en 2014.

Le cœur de Google est l'algorithme de son célèbre moteur de recherche. C'est aussi l'illustration parfaite de cette forte tendance à la rationalisation, en l'occurrence ici des connaissances. Disponible dans plus de 112 langues, le premier objectif de son interface de recherche est de recenser les liens et d'afficher à tout internaute qui fait une requête la quantification de résultats qui lui sont liés.

Pour ce faire, Google a indexé environ 30 000 milliards de documents, et le moteur chaque jour explore automatiquement près de 20 milliards de pages et répond à 3,3

²⁹ Maurice Merleau-Ponty, *Les aventures de la dialectique*, Gallimard, 1953, p.37

³⁰ <https://www.google.com/intl/fr/about/company/philosophy/>

³¹ André Gorz, *Bâtir la civilisation du temps libéré*, Editions Les liens qui libèrent, septembre 2013, p.12

milliards de requêtes. (source : Google, août 2012). Google +, le réseau social de Google, regroupe près de 360 millions d'internautes certes encore loin de Facebook avec ses 1,3 milliards d'internautes en 2014. L'un de nos cinq interviewés nous précisera dans ce contexte que dans le réseau des réseaux :

« Je ne réfléchis plus en vase clos, mais en vase communiquant. »

Cette phrase est des plus significatives, car elle illustre parfaitement l'impact majeur des chiffres cités précédemment sur l'accès à la connaissance. Il ne s'agit plus des 50 livres de la bibliothèque de Léonard de Vinci³² ou du cercle restreint d'amis d'Emmanuel Kant, mais de milliards de documents et de centaines d'amis qui tous sont interconnectés et peuvent potentiellement être dispersés sur l'ensemble de la planète. Confronté à un champ quasi infini de données et d'informations, la pratique de Google a en fait déplacé progressivement les « deux axes majeurs de l'apprentissage, celui de la maïeutique socratique et la connaissance encyclopédique »³³, laissant le curieux, ou l'ignorant au choix, s'affranchir en partie de questions essentielles comme : que sais-tu, que veux-tu savoir, quel lien, quelle structure s'opère entre les informations ainsi obtenues ?

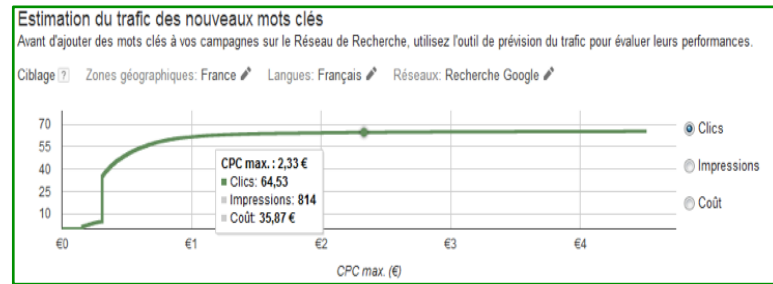
Le savoir a ainsi glissé du statut de moyen quasiment le plus puissant pour donner « prise sur le monde, les événements et nous-mêmes » à celui qui peut « décider pour nous ». Comment le sujet peut-il se mobiliser quand tout s'accélère et qu'au même moment Internet l'invite à ne plus ranger ses connaissances de manière ordonnée dans son cerveau, mais à les jeter en vrac dans le Cloud, le nuage d'Internet, sans aucune limitation, ni hiérarchie ? A cette question, Google a tenté une réponse et saisi l'opportunité d'un nouveau service à un problème dont il est en partie à l'origine : ainsi depuis 2010, le moteur de Google a modifié son algorithme pour plus de

³² Arase D., Léonard de Vinci, Hazan, 1997

³³ d'Huy P. et Prud'homme F. D., Enseigner après Google, vol. 47, n°1 Documentaliste - Sciences de l'information, 2010, p.52

personnalisation dès la première page de résultat, en tenant compte du lieu et du terminal de connexion, de l'historique de navigation et des informations qu'il a pu collecter sur l'internaute grâce à plus de 220 services et fonctionnalités mises à sa disposition gratuitement (Google +, Google Map, Google Traduction, Google Earth, Android, YouTube, etc.). Cette personnalisation va en partie dans le sens de l'internaute pour plus de proximité et d'affinités face à la masse de données et de manière plus flexible vis-à-vis de la pertinence du résultat, sensé être en page 1 de la recherche. La technique en produisant une réponse pragmatique à une question épistémologique réduit de fait l'autonomie du sujet. Le sujet est potentiellement démobilisé car la technique choisit pour lui, et le sujet ne prend plus le temps nécessaire de la question elle-même.

Il est à noter que cette modification de l'algorithme de Google avantage aussi les annonceurs qui utilisent et paient Google à travers son réseau Google display. L'objectif de Google est en effet de pouvoir proposer la bonne publicité à la bonne personne au bon moment et de mettre pour cela toute sa puissance de calcul et sa connaissance des internautes. N'oublions pas que ces annonceurs rapportent près de 80% du chiffre d'affaire de Google qui s'élève à plus de 60 milliards de dollars en 2013. Google permet, grâce à la collecte de données des internautes qui utilisent ses services, d'appréhender leurs comportements « dis-moi ce que tu cliques, je te dirais qui tu es » et s'aventure depuis plusieurs années dans la prédiction des comportements, ne serait-ce qu'à travers ses prévisions de trafic et de clics potentiels par les internautes, proposés gratuitement à ses annonceurs via sa plateforme Google Adwords. Voici, ci-après, un exemple de graphique, extrait de la plateforme Google Adwords indiquant les critères possibles d'estimation de trafic pour l'achat d'un mot clé défini en amont par un annonceur. Cet exemple n'est qu'une partie infime des possibilités offertes par Google et de la connaissance de ses utilisateurs cumulés.



Au titre d'une forme de réciprocité et de l'open source, Google propose un service nommé Google Dashboard qui permet à chaque utilisateur de pouvoir vérifier avec son adresse Gmail ce que Google a enregistré comme données sur son profil. De la même manière, le réseau social Facebook, qui compte 30 millions d'inscrits en France, permet de centraliser l'ensemble de ses photos, ses vidéos, ses conversations, ses centres d'intérêt, etc. avec les membres que nous avons acceptés comme « amis » sur ce site. Ainsi les bases de données de collecte d'informations personnelles n'ont à ce jour jamais été aussi importantes sur un seul individu, dépassant là aussi les frontières marketing jusqu'alors infranchissable de la sphère privée et surarmant ainsi le marketing personnalisé grâce à la possibilité d'hyper ciblage. Les instances européennes l'ont en partie stoppé sur la reconnaissance faciale, mais Facebook a cette grande capacité d'aller et retour et de tester les limites de la contestation lui permettant de monétiser en bourse des données qui avaient jusqu'à présent échappé au commerce.

Les réseaux sociaux offrent certes en contrepartie des informations, des conseils, des services personnalisés et une masse critique qui défient les lois de la concurrence et confèrent aux grandes sociétés du Net des positions dominantes proches du quasi monopole.

Les métiers des réseaux sociaux s'inscrivent dans la continuité des pratiques de profilage des populations³⁴ décrites dans l'ouvrage éponyme par Armand Mattelard et André Vitalis. Ils offrent un champ de collecte d'information, de prédiction des comportements et de contrôle, du fait notamment de cette conjonction avec les technologies numériques et d'une puissance informatique exploitée à plein régime. Pour les auteurs, il s'agit d'un « processus d'arraisonnements des identités », de désinstitutionalisation des autorités gouvernementales et démocratiques au profit d'une rationalisation capitaliste du social et du vivant. Valérie Charolles dans son ouvrage « Philosophie de l'écran »³⁵ démontre à son tour comment la frontière entre le marchand et le non marchand est devenue de plus en plus en floue dans nos sociétés occidentales, avec la tentation forte de ne donner une valeur qu'à ce qui est chiffrable au point même de conduire à une valorisation du non marchand, comme par exemple les loisirs, le travail domestique, le bonheur. La commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social dite « Sen-Stiglitz-Fitoussi » a contribué dans son rapport en 2009 à apporter des réponses prudentes dès lors qu'il s'est agit d'élargir les activités exclues des valeurs marchandes. Il semble néanmoins de plus en plus difficile de s'extraire d'une virtualisation de l'économie où « *le marchand est indexé à la finance et le non marchand sur le marchand* ».

Dans ce projet de la « modernité », le rapport au travail qui contribue à la croissance des sociétés capitalistes n'est plus perçu comme une aliénation ou un assujettissement, mais une valeur positive pour réaliser toutes les potentialités du sujet. Chaque individu est invité à devenir l'entrepreneur de lui-même, à s'émanciper du lien social et de ce qui

³⁴ Mattelard Armand et Vitalis André, Le profilage des populations. Du livret ouvrier au cybercontrôle, La Découverte, 2013

³⁵ Charolles Valérie, « Philosophie de l'écran, dans le monde de la caverne », Fayard, avril 2013, p101.

constitue en quelque sorte le « vivre ensemble » ou ce ou ce que Myriam Revault d'Allonnes désignera par la « durée publique » dans son essai sur l'autorité.

Cet impératif, adjoint à Internet qui permet pourtant de faire société, se transforme en nécessité de rester connecté, de « *faire partie du flux* » afin de nous permettre de rester toujours disponible, de ne rien manquer, de ne pas passer à côté d'opportunités. Pour nos interviewés, cela se traduit par les verbatim suivants :

« C'est comme si j'étais dans le métro 24h sur 24 »

« Internet fait tellement partie de mes habitudes que c'est comme ouvrir une fenêtre quand il fait chaud, ou porter de lunettes. »

« Ce qui est posé sur la table ne suffit plus. »

« Je ne l'éteins jamais, ou alors c'est qu'il n'a plus de batterie, cela fait partie de nous. »

« C'est absolument inexplicable, mon doigt y va tout seul : mon mobile est ma troisième main ».

Il est important de bien noter ici l'omniprésence de l'outil dans leur quotidien et à quel point il semble difficile pour eux de s'extraire de cet impératif, de cette force attractive.

Il transpire de plus un au delà, un ailleurs, un désir d'assouvissement quasi irrépressible et qui n'est pas sans rappeler pour Internet la double fonction de l'oracle³⁶, à savoir la réponse qu'une divinité donnait aux questions des hommes et l'opinion émanant d'une personne qui fait autorité, cette autorité faisant donc oracle.

Les verbatim de nos interviewés quand ils évoquent leur rapport avec Internet vont étonnamment dans ce sens :

³⁶ <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/oracle/>

*« Les alertes sur mon Smartphone me rappelle qu'il existe toujours :
regarde-moi ! »*

« On veut tout connaître, tout savoir, comme quand on était petit. »

« Internet peut modeler la façon dont je vais être. »

*« Je ne veux rien manquer de l'actualité, même si cela m'attriste.
Ce qui me stresse le plus en fait, c'est la peur de passer à côté,
de manquer quelque chose d'important. »*

« C'est une fenêtre sur ce qui n'est pas là, sur autre chose. »

Grâce au surplus cognitif apporté par Internet, concept largement développé par Clay Shirky³⁷, le sujet s'affranchit peut être en partie des contraintes des institutions et de la pyramide hiérarchique à l'aune de relations intersubjectives plus collaboratives, plus « horizontales ».

Le surplus cognitif est l'idée simple « qu'après de longues années à avoir tué leur ennui en regardant la télé, les internautes ont enfin un antidote à leur torpeur, le Web, qui leur offre la possibilité d'agir et de participer. Et qui change leur vie »³⁸. Wikipédia pourrait être un des exemples de sites le plus proche de cette définition du surplus cognitif.

Mais le fait d'accéder à une masse d'informations qui s'alimentent par les internautes eux-mêmes, aussi conséquente soit-elle, ne résout pas pour autant les questions existentielles de nos internautes, d'autant que la neutralité d'Internet est de plus en plus remise en question. Les propos de l'un de nos interviewés sont des plus explicites dans ce sens :

³⁷ Clay Shirky, *Cognitive Surplus: Creativity and Generosity in a Connected Age*, 2010

³⁸ <http://blog.slate.fr/labo-journalisme-sciences-po/2011/01/31/clay-shirky-du-web-du-social-et-du-politique/>

« C'est quand même le moment où tu réalises que tu y passes énormément de temps sur Internet, tu as quand même un vieux fond de rêve des années 90 qui veut qu'avec ça tu puisses acquérir toutes les connaissances du monde, même si tu sais que tu ne le feras jamais, ça fait quand même plaisir d'avoir cette possibilité. Et de temps en temps quand tu vois un petit rouage du système qui apparaît, qui brille (rire) comme tes vidéos sur YouTube qui s'organisent mystérieusement, tu te rends compte, non ça y est, que ta bulle sémantique est constituée, que tu n'en sortira jamais. »

Au delà du champ du possible de la technologie, nos interviewés semblent donc conscients des enjeux et des risques qu'elle opère intrinsèquement. L'espace de liberté qu'offre Internet peut être illusoire.

Pour appréhender de manière plus singulière, les enjeux de cet Internet, sorte d'oracle des temps modernes, rien de tel que le milieu professionnel des entreprises du Net, celles qui « font » en quelque sorte Internet et qui sont le symbole de ces organisations horizontales, là où une génération entière, connectée quasi en permanence, arrive avec de nouveaux usages. Les rapports avec leur manager plus ou moins aguerri à Internet devraient nous apporter des enseignements plus fins encore sur leurs aspirations, leur rapport à l'autorité face à « cet impossible à interrompre, comme un arrêt toujours repoussé »³⁹.

³⁹ Texier D., l'enfant connecté, éditions Erès, 2014, p.26.

1.2 Une nouvelle triangulation : Internet, le digital native et le digital migrant

Une génération entière est maintenant née avec Internet, devenu accessible depuis des écrans aussi variés que les ordinateurs, les téléphones mobiles, les consoles de jeux, les baladeurs MP3 ou les tablettes. Elle évolue dans un environnement numérique extrêmement prégnant comme nous venons de le voir dans le quotidien, à domicile comme en milieu professionnel où ils viennent de faire leur entrée.



Comme l'un de nos interviewés nous l'indique :

« Même si je n'ai pas Internet en entreprise, il n'est jamais très loin, c'est diffus tout au long de la journée, je dirais même que c'est flou entre actif et diffus. »⁴⁰

Cette nouvelle génération porte le plus souvent le nom de digital native ou génération Y pour why (pourquoi) et pour le symbole du fil de casque audio que ces acteurs portent fréquemment. Elle se distingue des générations dites « digital migrants » qui ont grandi hors d'un environnement numérique ou qui l'ont adopté plus tard. A travers les âges, ce sont surtout les différentiels d'usages et les relations intersubjectives entre manager et managé qui nous paraissent les plus pertinents dans cette approche.

⁴⁰ Extrait de l'entretien qualitatif n°5 du 24/07/14.

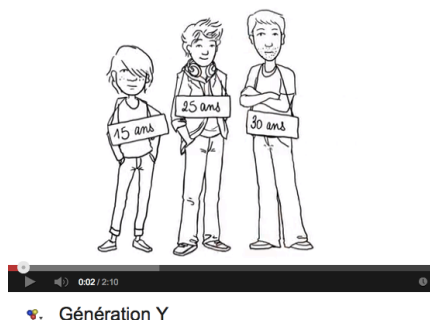
Avant d’aller plus en avant, un rappel des différents profils nous paraît indispensable pour la bonne compréhension de l’organisation des liens sociaux entre le jeune adulte et le manager d’une entreprise du Net :

Vous avez dit digital natives ?

Génération	Période	Nombre (millions)	% population
Grande Génération	Avant 1914	0,3	0,5
Traditionalistes	1915-1943	10,8	17,5
Baby boomers	1945-1963	16,2	26,3
Génération X	1964-1977	11,8	19,2
Génération Y	1978-1994	13,1	21,5
Génération Z	Après 1995	9	15

Benjamin Chaminade - www.generationy20.com

La vidéo sur la génération Y, ci-après réalisée par la société Adesias, ou comme le terme génération Y ou digital native d’ailleurs, inventé par Marc Prensky au début des années 2000, restent sans doute caricaturaux. Mais pour l’avoir montré à des centaines de stagiaires ou étudiants à l’occasion de notre parcours professionnel de formateur en conduite du changement digital, ainsi qu’à nos interviewés, tous nous ont confirmé qu’ils se reconnaissaient en partie, « *qu’il y a quand même du vrai là dedans* » :



<http://www.youtube.com/watch?v=uGUNXzs8N8Q>

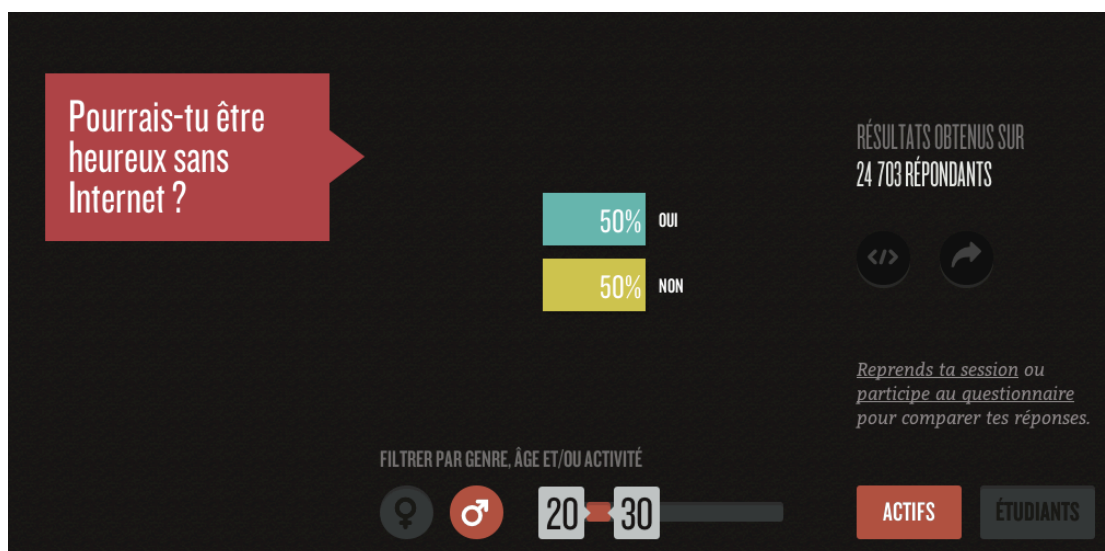
Une grande étude⁴¹ sur les aspirations, les espoirs et les craintes de la Génération Y continue d’être menée par France 2 en collaboration avec Cécile Van de Velde, sociologue et maître de conférence à l’EHESS, et Camille Peugny, sociologue et maître

⁴¹ <http://generation-quoi.france2.fr>

de conférence à l'Université Paris-VIII. Le dispositif méthodologique comprend une approche quantitative, avec les résultats du questionnaire, une approche qualitative, avec les vidéos documentaires et une approche participative, avec la définition "en un mot" de la Génération. Le questionnaire quantitatif est toujours en ligne au moment de la rédaction de ce mémoire, et l'étude comptabilise plus de 158 000 réponses à ce jour, consultables avec des filtres par âge, sexe, et selon le statut d'étudiant ou d'actifs

Nous retiendrons notamment que pour plus de 55% des hommes, jeunes actifs (cœur de cible de notre étude), réussir sa vie c'est « être heureux », alors qu'il y a 20 ans (source Ipsos 1994), 53% évoquait « réussir sa vie privée » et 24% « avoir un métier à responsabilité ».

Un sur deux déclarent qu'ils ne pourraient pas être heureux sans Internet :



Nos interviewés dont le profil démontre un usage particulièrement intense d'Internet à titre personnel comme professionnel envisagent avec difficulté la fin, même imaginaire, d'Internet. La question était formulée comme suit : « Imaginons que d'un coup de

baguette magique Internet disparaisse, qu'est ce que tu en penses ? » Voici leurs réponses :

« La question ne peut pas se poser ».

« Ce sera juste un problème de techno à mon avis, maintenant qu'on a le principe on trouvera une autre plateforme, autre chose d'aussi bien, il y aura forcément un système »

« Je n'arrive pas à voir l'avenir sans Internet ».

« Je ne me souviens déjà pas de comment c'était avant Internet, alors maintenant sans je vois encore moins »

Aussi incroyable que cela puisse paraître, la question elle-même de la disparition d'Internet n'est pas une question, comme s'il n'y avait pour eux pas de retour possible, (certes comme beaucoup de technologie disruptive en terme d'usage) : la transformation du monde par Internet ne pouvait s'opérer qu'avec une forme de complicité passive.

Dans le monde du travail, BVA a lancé dès 2010 une autre étude⁴² dont l'objectif était d'anticiper leurs comportements et répondre aux attentes des entreprises et des DRH qui se trouvaient face à des comportements qu'ils ont désignés à l'époque comme « étonnants et parfois déroutants ».

Le portrait, que BVA a réalisé, fait ressortir les comportements suivants en entreprise :

• Une **défiance vis à vis de l'autorité**, ce que confirme aujourd'hui encore nos interviewés :

« Je n'aime pas avoir quelqu'un sur mon dos. »

« Je fais toujours attention à ce que je dis. »

« Je suis plus sur la réserve émotionnelle dans le milieu professionnel. »

⁴² <http://www.myrhline.com/actualite-rh/digital-natives-nouvel-enjeu-pour-les-entreprises.html#>

D'après BVA, le Digital Native est lucide quant à la situation réelle. Conscient de vivre dans un environnement changeant et incertain, il se sent peu considéré par les autorités qui l'entourent : politiques, médias, marques », ce que confirme par ailleurs les résultats de l'étude de France Télévision sur la génération Y.

- **Un respect de l'autorité lié uniquement à la compétence**, non à la hiérarchie et à l'âge. Pour Edouard Le Maréchal, Co-Directeur de BVA : *« Ils n'ont pas le sens de l'autorité car ils ne l'ont pas connue. Non seulement, ils n'ont pas connu l'autorité sur le Net, où ils ont pris l'habitude de ne pas être contrôlés et de ne pas passer par des intermédiaires, mais en plus la génération de leurs parents était plutôt opposée à une éducation autoritaire. Ils ont moins vécu dans le rapport de force que leurs parents. Comme ils veulent que soient justifiées leurs actions et celles des autres, l'autorité est, pour eux, arbitraire. Ils veulent que les ordres qu'on leur donne soient justifiables, légitimes au sens de l'utilité et non de la hiérarchie. ».*

Dans les entreprises où la maturité Internet est beaucoup moins importante mais où le virage numérique a demandé de recruter ces jeunes actifs en contrat d'alternance ou en stage par exemple, les rapports de légitimité peuvent même être renversés, comme nous le précisent nos interviewés lors de leur passage dans ce type d'entreprise, où l'ennui n'est souvent pas très loin :

« J'ai dû former toute l'équipe, j'étais le plus rapide »

« Je formais les gens, cela ne me dérangeait pas :

cela me permet de consolider mon savoir-faire »

« Je m'ennuie vite dans le travail ».

« Si tu sais faire quelque chose, tu vas vite t'ennuyer. »

« Y avait un côté fonctionnaire, à 18h c'est fini. »

« J'y ai trop joué la sécurité et la journée me semblait trop longue ».

« On me disait tout le temps ; toi qui t'y connais en Facebook.

Mes patrons confondent pratique et expertise sur Internet ».

Michel Serres dans son ouvrage « Petite Poucette »⁴³ prédit qu'avec les digital natives, c'est le début d'une nouvelle ère « *qui verra la victoire de la multitude, anonyme sur les élites dirigeantes de la société, bien identifiées* » où « *la seule autorité possible est fondée sur la compétence* ».

Pour nos interviewés, dont le recrutement même en tant que stagiaire s'est appuyé sur leur expertise, l'organisation des rapports sociaux entre managés et managers dans une entreprise du Net semble plus subtile parce que « *la vraie expertise sur le Net est technicienne* » d'une part et que d'autre part s'ils aimeraient parfois être conseillés :

« C'est le résultat seul qui compte ».

Ils considèrent que leur manager est bien jugé expert en Internet, ce qui prévaut à ses managers une véritable légitimité à leurs yeux :

« Il a plus d'autorité qu'il n'est autoritaire ; il dégage de l'autorité du fait de la compétence »,

Et si au début de leur relation, « *Il parle très vite, je dois le comprendre dès la 1^{ère} fois* », le fait d'arme majeur, c'est une reconnaissance quasi implicite entre eux, qui s'est d'ailleurs opérée presque au moment du recrutement et qui se poursuit dans l'organisation sociale de leurs relations. Elle semble même aller au delà de l'espace clos de l'entreprise :

« C'était presque un choix naturel »

⁴³ Serres M. Petite poucette, Editions Le Pommier, mars 2012

« Tous les deux, nous sommes de mèche »

« Nous faisons partie de cette même sous culture »

« C'est impalpable, ça ne marche pas avec tous les stagiaires. Nous faisons partie de la même sous sous sous espèce : nous sommes dans le mouv' » (mouvement).

« Nous sommes assis au même bureau, à côté avec les mêmes compétences ».

« J'ai à perdre : ce que lui pense, estime. Rester ou partir de l'entreprise ne change rien ».

Dans ces entreprises du Net (agence ou prestataire spécialisé dans le e-marketing, le transmédia, le développement de sites web avec de la 3D par exemple), les interviewés s'interrogent paradoxalement sur leur légitimité, voire celle de leur métier, malgré leur expertise et le fait d'être reconnu comme tel par leur manager. Le terrain de leur expertise, Internet, évolue en permanence. C'est un terrain extrêmement mouvant et les usages qui font Internet sont ceux des utilisateurs, pas ceux des experts qui courent en fait après les usages pour essayer de les comprendre, les capter et pouvoir espérer les monétiser :

« On propose des expertises que l'on a pas toujours ou alors elles sont en cours d'acquisition dans l'agence et pourtant on fait partie des plus experts, des référents. On se lance dans ces usages parce que les utilisateurs les ont déclenchés ».

D'autre part, les grands acteurs de l'Internet (Google, Facebook, Amazon, Twitter, Sound Cloud, Deezer ou les services de Microsoft) qui concourent vraisemblablement à 80 % des usages sur Internet déploient des outils accessibles au plus grand nombre.

La valeur la plus souvent des prestataires est de décharger les acteurs du temps nécessaire et de se faire payer pour le réaliser, alors qu'ils pourraient relativement rapidement intégrer eux-mêmes ce savoir-faire en interne. Google a ainsi développé plus de 220 fonctionnalités et des certifications associées pour permettre aux utilisateurs un peu plus « motivés » en terme de temps passé d'être reconnus comme des experts par ceux qui le sont moins. Et comme le souligne l'un de nos interviewés :

« Google encourage ça, parce qu'ils savent qu'inciter les gens à se professionnaliser ou à engager des intermédiaires, cela va rajouter du contenu, améliorer les logiques de programmation sur YouTube par exemple et cela va leur permettre de réaliser leur ambition de devenir le media n°1 du monde d'ici très bientôt ».

Nos interviewés ne critiquent pas Google pour laquelle ils ont le plus souvent de l'admiration, ils appréhendent même assez bien la stratégie de Google dont ils font partie et leur place précise de pion dans l'échiquier. C'est peut être plus la société qu'engendre Google qui les interpelle.

La force du déploiement exponentiel d'Internet est incontestablement son accessibilité grâce notamment à l'open source (personne n'en est propriétaire) où chacun peut devenir contributeur. Google exploite ainsi pleinement cette dimension pour son propre développement et ses ambitions d'entreprise dans une logique de conquête mondiale dans tous les secteurs au nom du bien être de l'humanité. Larry Page, l'un des deux fondateurs, interviewé en juin 2014, sur la position devenue plus que dominante de sa compagnie, répondait à un journaliste du New York Time⁴⁴ : *« Je suis si excité par les possibilités d'améliorer la vie des gens que je m'inquiète de toutes ces choses possibles dont nous ne tirons pas les bénéfices ».*

⁴⁴ http://www.nytimes.com/2014/06/26/technology/personaltech/a-reach-too-far-by-google.html?_r=0

Les verbatim de nos interviews qui suivent, contribuent à expliciter les problématiques de légitimité dans ce contexte :

« Tout ce qui visent à présenter la valeur ajoutée dans le milieu professionnel d'Internet consiste à dire que l'on a trouvé d'une façon ou d'une autre un moyen de feinter, de contourner les usages (...) En fait, on essaie de rattraper les usages des internautes en tant que professionnel et on passe notre temps à tenter de justifier notre légitimité ».

« Certes, je suis sur un corps de métier pas très légitime et je l'ai choisi parce qu'il paye et qu'il y a pas mal de choses à faire intéressantes, mais bon si on me demandait demain de justifier pourquoi ce que je fais existe, je serais bien en peine ».

« De toute façon il (mon boss) est trop stressé dans sa tête pour m'expliquer, trop occupé à s'occuper de sa propre légitimité. ».

La sensation forte qui ressort de l'ensemble de ces éléments est que les possibilités offertes par Internet semblent aller beaucoup plus vite, pour les experts comme les acteurs eux-mêmes de ce déploiement.

C'est en ce sens que nous pouvons parler d'une nouvelle forme de triangulation qui s'opère entre manager et les managés hyper connectés, dans un au-delà de l'entreprise qu'est Internet, où même en tant qu'expert, ils ne sentent pas experts.

C'est seulement dans le code, la programmation qu'il y a pour eux une véritable compétence :

« Quand je code, je suis un magicien. »

« Un vrai savoir faire, c'est du boulot d'ingénieurs, de programmeurs, c'est pas la même chose. »

« Dans notre petit milieu consanguin, ils avaient une vraie expertise à présenter à côté de programmeur, de technicien et ça était vraiment le seul argument qui a tout fait. »

« C'est moi qui décide, personne n'ira vérifier le code : soit le script marche, soit il ne marche pas. »

Pourquoi le code, la programmation au cœur de la « matrice » Internet, prend-il soudain autant d'importance dans les relations intersubjectives et dans l'imaginaire de nos jeunes actifs ?

Il est nécessaire sans doute ici de préciser que la virtualisation est à bien distinguer du virtuel d'Internet : la virtualisation est implicite dans la construction de l'individu car le sujet naît de la virtualisation de l'autre qui le pense et se le représente. C'est ainsi que se développe la capacité du sujet à s'inscrire dans les discours de l'autre. « Le virtuel numérique procède par un système de calculs mathématiques. Il construit un système de liens qu'il met en réseau »⁴⁵. Savoir coder c'est participer à cette construction qui ne peut se confondre avec le monde vivant, corporel, sexué, organisé lui par la parole. Dans le virtuel numérique l'hybridation du réel et du fictionnel interroge de fait « la possibilité d'une Autre scène ».

Bien entendu, il y a toujours eu une peur ancestrale de confondre réel et imaginaire, il suffit pour cela de se référer ne serait-ce qu'au mythe de la caverne de Platon, mais l'accès à Internet, déconnecté en grande partie du corps, revisite vraisemblablement les frontières de l'imaginaire entre le réel et la fiction. Nous entendons par fiction, ce voile

⁴⁵ Sous la direction de Texier D., l'enfant connecté, éditions Erès, 2014, p.38

que décrit Dominique Texier⁴⁶ face à l'insaisissable réel lié aux mystères de la vie et de la mort, l'énigme du sexe et de nos origines.

1.3 Aux prémisses de la tragédie numérique : le bouleversement des repères et de « l'anyplace, l'anywhere, l'anytime »⁴⁷

A la lecture de L'enfant connecté, rédigé sous la direction de Dominique Texier ou de Philosophie de l'écran, de Valérie Charolles⁴⁸, nous comprenons mieux pourquoi les nouvelles technologies déplacent les frontières de l'imaginaire du fait, d'une part de l'accumulation des écrans devenus omniprésents et d'autre part de la porosité entre le réel et la fiction. A ces deux premiers phénomènes, s'ajoute la confusion entre l'accumulation des informations sur un objet et la connaissance de cet objet. Cette confusion se développe notamment grâce à l'infobésité déjà largement évoquée précédemment et en partie au déploiement des vidéos du « do it yourself » ou des « mooc », les formations en téléenseignement sur le Net, qui semblent permettre aux internautes d'assimiler la compétence en un clic ou presque et de s'illusionner d'un regain de liberté et de prise sur le monde en toute autonomie.

Nos digital natives, même particulièrement avertis ne le réfutent pas, bien au contraire :

« Tu as quand même un vieux fond de rêve des années 90 qui veut qu'avec ça tu puisses acquérir toutes les connaissances du monde ».

⁴⁶ P. 44 : ibid

⁴⁷ N'importe où, n'importe quand.

⁴⁸ Charolles V. Philosophie de l'écran, dans le monde de la caverne, Fayard, avril 2013

« J'ai l'impression d'être dans une grande ville grouillante, chacun fait ce qu'il veut »

« Je peux toujours apprendre quelque chose sur le monde ».

Si nous l'avons constaté par ailleurs, nos interviewés ont un certain recul par rapport à leur légitimité, leur place dans cet écosystème, le rêve de pouvoir acquérir toutes les connaissances du monde reste quant à lui persistant. Cette surcapacité cognitive pourrait résoudre tous les problèmes.

Le sociologue Zygmunt Bauman évoque livre après livre les effets d'une modernité qu'il dénomme « liquide » et qui exalte cette autonomie, cette quête du bonheur, où « *la responsabilité individuelle met chacun en demeure de résoudre des problèmes qui n'ont d'autres solutions que collectives* ». ⁴⁹

Les nouvelles technologies et la révolution numérique accompagnent pour ne pas dire accélèrent ce processus et peut même prendre autorité sur les humains, avec l'illusion pour eux de rester autonome dans l'acceptation de leur dépendance technologique.

Les réseaux sociaux qu'ils soient privés ou professionnels comme Google +, Facebook, Twitter, LinkedIn, Viadeo, etc, ou la blogosphère illustrent ce phénomène par une génération de contenus par les internautes eux-mêmes en volume, en diversité et en formats (textes, sons, images, vidéos, animations, 3D ...), jamais égalée. C'est ainsi que l'internaute est en contact avec des « réalités », des événements auxquels il n'aurait pas eu accès avec les médias dits traditionnels, compte tenu de la quasi immédiateté des

⁴⁹ Entretien avec Zygmunt Bauman, Propos recueillis par Xavier de la Vega
http://wiki.labomedia.org/images/c/c2/Vivre_dans_la_modernite_liquide._Zygmunt_Bauman.pdf

contenus et des frontières spatio-temporelles somme toute évaporées, à la fois exaltante et non sans conséquence, comme l'évoquent aussi nos interviewés :

« Pas de feu rouge, c'est toujours le feu vert sur Internet,

pas assez de temps pour traverser. »

« Personnellement, je ne l'éteins jamais. »

« J'ai l'impression de tourner en rond sans. »

« Il faut que je fasse partie du flux. »

Les pratiques liées à Internet souvent intensives, voire addictives, finissent même par convaincre certains de leurs auteurs qu'elles constituent la réalité de leur apparence, apparence qu'il leur faut nourrir en publiant des statuts à propos du moindre événement de leur vie quotidienne.

Du coup, l'internaute se sent en retour *obligé*⁵⁰ de contribuer au narcissisme de ses « amis » en commentant, « likant » leurs statuts plusieurs fois par jour et devient ainsi en partie de plus en plus dépendant de l'outil numérique. L'un de nos interviewés n'y voit d'ailleurs apparemment que des avantages :

« J'ai plein d'identités sur le Net pour plein de choses, je mixe parfois l'un dans l'autre, (...) c'est très fluide : cela ne me dérange pas, si j'y porte de l'intérêt. »⁵¹

Dans une observation ethnologique de notre propre compte Facebook⁵² dans le cadre des enseignements de Pascal Dibie, nous avons pu constater à quel point l'interpénétration du réel et du virtuel est permanente. Leur intrusion réciproque donne

⁵⁰ Obligé dans le sens d'être l'obligé d'autrui, de lui rendre ce qu'il nous a socialement accordé pour continuer à partager la même sphère sociale.

⁵¹ Extrait interview n° 3 du 21/07/14

⁵² Voir annexe n°3 p. 104.

le vertige, un petit goût de métal dans la bouche, une fatigue inexplicable qui s'apparente à de la surchauffe. Mais la porosité des deux mondes, virtuel et réel, est des plus évidente. Certes, nous savons encore quand nous sommes sur Facebook et quand nous n'y sommes pas, mais c'est peut être simplement une question de technologie. A terme si l'on en croît l'arrivée proche du web 4.0 ou web symbiotique via les objets connectés qui nous entourent, nous serons *dans* internet au lieu d'aller *sur* Internet. A moins que ce ne soit la mise en données de nos vies sur Internet et de l'imaginaire qui est lui est associée qui est effectivement bien enjeu, ..., en « je » ?

Sans trop de hasard, sans doute, à observer Facebook, nous finissons par nous observer nous-même avec un enjeu fort de frontières.

Comme le souligne Achille Weinberg, dans son article « Comment on devient unique »⁵³ : « *la détermination des frontières reste pour un organisme un enjeu central pour sa survie* ».

Avec Internet et un accès quasi inégalé et assimilé à la connaissance, les individus sont donc peut être à l'image d'Œdipe, qui sait tout grâce à l'oracle et en même temps qui n'a pas conscience de tuer son père. A Thèbes, « *cet homme, qui savait tout, est aussi énigmatique* », au même titre que les sujets de l'hyper modernité⁵⁴ qui ne sont pas beaucoup plus avancés sur qui ils sont, mais qui au nom de la liberté individuelle sont en quête du bonheur absolu.

Jacqueline Barus-Michel dans une contribution au livre de Nicole Aubert sur l'individu hyper moderne⁵⁵, explique à quel point, il n'aspire plus qu'à exister par la consommation permanente, par le calcul au lieu de la pensée, pour toujours satisfaire sa

⁵³ « L'individu, secret de fabrication » N° 256 Sciences Humaines – Février 14, p.36

⁵⁴ Aubert N. « L'individu hypermoderne », Erès, 2006

⁵⁵ Auber N., Haroche C. (ouvrage collectif), « la tyrannie de la visibilité dans les sociétés contemporaines », Erès, 2011

quête constante du plaisir, s'insécurisant, en faisant dépendre sa vie des technologies nouvelles. L'interdit, la culpabilité sur Internet semblent alors répondre aux abonnés absents. Pour l'un de nos interviewés :

« Positif ou négatif, ce n'est plus la question, la question c'est plutôt la suite, la vraie question. Qu'est ce qu'on fait avec ça ? Pas de réponse pour l'instant. Quelles sont les limites ? (...) C'est quoi la suite ? Faut-il être responsable ? C'est subjectif. Si tout le monde est connecté, quel est le risque à être connecté ? »

C'est effectivement la bonne question. Quel est l'idéal d'humanité que nous souhaitons partager ? Et notre jeune Œdipe hyper connecté n'en prend peut-être pas la pleine mesure, (et il n'est pas le seul), empreint de son destin qu'il génère à la fois par une attitude passive et à force de requêtes, de connexions quasi permanentes, où les frontières entre le monde réel et le monde virtuel s'évaporent pour faire place peut être demain à notre avatar de base de données. Il n'est jamais autant question finalement que de posture et de lucidité par rapport à cette société à venir du tout numérique.

La tragédie grecque rapportée par Sophocle est, elle, sans équivoque : « Œdipe est coupable du crime le plus grand (...) : coucher avec sa mère, tuer son père. »⁵⁶

Les enjeux que nous venons de décoder semblent bien s'articuler autour de la construction identitaire et de notre capacité à saisir un nouveau « mode de contrôle aimable »⁵⁷. Peut-être dans cette période de transition, nos jeunes actifs dans le digital sont en fait en prise avec des liens hiérarchiques dit « liquides », pour reprendre l'expression de Z. Bauman. La liquidité est pour lui une métaphore de la société actuelle, et sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir notamment dans la

⁵⁶ Vernant JP, Les grands entretiens, mai 2002

⁵⁷ Kyou A., Google God, Editions Inculte essais, 2010

construction identitaire flottante des digital natives dans les chapitres suivants. Cette métaphore s'inspire des particules des corps liquides qui ne peuvent conserver leurs formes et résister aux contraintes extérieures. Il les compare aux liens humains devenus fragiles : « *dans une situation de changement constant, on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils demeurent indemnes* »⁵⁸.

La nouvelle triangulation entre Internet, les digital natives, leur manager que nous avons essayée de révéler, interroge-t-elle pour autant les deux statuts du Père à la fois pervers et légal et que l'on retrouvera dans l'œuvre de Freud ? Car peut-on encore parler de figure paternelle tant le discours sur le déclin du père est devenu un lieu commun.

⁵⁸ de la Vega X., Entretien avec Zygmunt Bauman : Vivre dans la modernité liquide, p.1

« Il a fallu que le sort vînt s'abattre sur sa tête !

C'est moi dès lors qui lutterai pour lui, comme s'il eût été mon père.

J'y emploierai tous les moyens, tant je brûle de le saisir, l'auteur de ce meurtre. »⁵⁹

Sophocle, Œdipe Roi

II. Internet, nouvelle figure du père légal et pervers ?

2.1 Le dogme du Père et Internet : un potentat séparateur en déclin du fait de l'accélération numérique ?

Nous pourrions répondre rapidement sans trop de nuances, dans la teneur du discours ambiant lié de notre point de vue plus à la peur de ce que l'on ne maîtrise pas que d'une réflexion disons plus poussée en connaissance de cause. Nous pourrions indiquer qu'effectivement les nouvelles technologies et la révolution numérique accompagnent et accélèrent un phénomène où l'autorité, la place du séparateur semblent être absents : plus d'interdits, plus personnes pour poser les interdits sur Internet, pas de « Loi du Père » reconnue ni par « la mère », ni par les institutions.

Même si l'ordinateur familial dispose d'un contrôle parental, il suffit de disposer de l'ordinateur d'un ami, d'un cyber café, d'un smartphone, et le tour est quasiment joué : l'enfant, a fortiori l'adolescent et l'adulte ont accès à Internet et une masse d'informations et de connaissances dans tous les domaines, même les plus « structurantes » psychologiquement pour l'individu comme notre rapport à la sexualité, à la mort, hier transmises par les aînés.

⁵⁹ www.inlibroveritas.net/oeuvres/2262/oedipe-roi, p.8

Ce même sujet a alors l'illusion de pouvoir plus facilement se soustraire à l'influence de l'extérieur et des normes contraignantes, avec donc plus d'autonomie au plus proche de son essence véritable, de sa singularité d'être humain au son des sirènes du développement personnel, du « cultivez son bonheur », voire d'un processus régressif fusionnel et d'une vaine tentative d'arrêter le temps.

Au même moment, l'internaute perd la protection des institutions, notamment celle de pouvoir réguler les problèmes de désynchronisation et de pouvoir apporter une forme de sérénité (sécurité) face à une société de plus en plus démobilisatrice, parfois désenchantée. Le faisceau de faits et de chiffres convergent vers cette réalité alarmante d'un mal être du sujet. Le stress grandissant dans nos sociétés, les phénomènes d'addiction aux nouvelles technologies décrites notamment par Bernard Stiegler⁶⁰ ou Dominique Texier sont peut être le produit de cette dislocation de la vie quotidienne qu'évoquent également Paul Virilio⁶¹ dans son ouvrage « Le grand accélérateur », ou encore Harmut Rosa⁶² et bien sûr Nicole Aubert que nous avons déjà citée.

La loi et l'enjeu de l'éthique ont peut être déjà quitté de fait ceux de la paternité, au delà des nouvelles modalités de conception des enfants (FIV, aménagements pour les couples homosexuels par exemple).

Tout semble montrer que la société patriarcale en Occident se consume et que le déclin du père devient en ce sens un lieu commun.

⁶⁰ <http://cortecs.org/exercices/507-decortique-les-addictions-selon-bernard-stiegler-de-la-philosophie-au-rayon-promo/>

⁶¹ Virilio P. « Le Grand accélérateur, Galilée, 2010.

⁶² Rosa H « Accélération, une critique sociale du temps » La Découverte, 2010

Certes des tentatives récentes, des Etats ou des médias, sont maintenant plus nombreuses pour dénoncer les positions devenues plus que dominantes de certains acteurs du Net. Les géants d'Internet comme Google ou Facebook n'ont d'ailleurs pas manqué de publier à leur tour des rapports ⁶³ décomptant les demandes gouvernementales d'information sur les profils de leurs membres pour discréditer tout autant les institutions qui les attaquaient sur leur non neutralité vis-à-vis de la NSA par exemple. Alors qui est encore légitime ?

Michel Tort dans son ouvrage « la fin du dogme paternel » s'interroge sans concession sur la construction historique du « Père », mais dans un retournement d'une histoire positive de la paternité. S'il tente un examen critique du potentat « séparateur » chez Freud et Lacan, celui-ci ne nous semble pas pour autant si concluant. Citant les auteurs du livre noir de la psychanalyse (notamment Mikkel Borch-Jacobsen), il évoque de notre point de vue de manière trop radicale et peu justifiée par exemple chez Freud « l'effacement étonnant de la figure maternelle, la dévalorisation des femmes »⁶⁴, ou encore le fait que « le père freudien n'est pas un père séparateur »⁶⁵ ou bien que « Freud oscille entre la position d'une double identification au père et à la mère et un privilège donné répétitivement à l'identification au père. Freud dit cette identification première, il doit y avoir une (obscur) raison pour que le père ait ce privilège. »⁶⁶ Cela nous semble trop réducteur en l'état, peu argumenté là où Freud lui même pose d'ouvrage en ouvrage ses propres limites, s'interroge, remet en question parfois ses propres théories.

⁶³ www.facebook.com/about/government_requests

⁶⁴ P.88 : Tort M., « La fin du dogme paternel » Flammarion, 2007.

⁶⁵ P.96 : ibid

⁶⁶ P.99 : ibid

L'intérêt de l'ouvrage de Michel Tort est par contre sans doute de pouvoir s'interroger sur un discours éventuellement angoissé de la psychanalyse sur la faillite de la fonction paternelle. Mais notre recherche ne peut statuer à ce stade sur « un terme au récit édifiant du déclin permanent » du Père, tel que le pose cet auteur à l'encontre du postulat de la psychanalyse freudienne.

De nos lectures, de nos analyses, notre hypothèse rejoint en partie celle de François de Singly⁶⁷ par exemple et nous amène plutôt au constat suivant : Internet vient concurrencer le rôle de l'état, qui lui-même concurrence le rôle du père. Pour ce sociologue de la famille « le monde moderne dévalorise la logique de l'expérience, de la sagesse ce qui ne supprime pas pour autant le besoin de savoir d'où l'on vient ».

Vinton Cerf, un « père » d'Internet, recruté par Google en 2005, a été consulté en décembre 2013 par le Sénat sur les questions du « big data » qui permet à des sociétés publiques comme privées de collecter massivement des données via Internet pour savoir justement d'où viennent les internautes, même s'il s'agit ici d'un sens élargi. Si les internautes sont très peu nombreux à lire les conditions générales d'utilisation de Google, Facebook, iTunes (entre 3 et 5% des utilisateurs d'après une étude de l'INRIA⁶⁸) et acceptent de facto ce transfert de données, l'information n'est plus pour autant dissimulée. Les media, comme nous l'évoquions ci-dessus, couvrent de plus en plus le phénomène en particulier depuis les révélations de E. Snowden en juin 2013 sur la NSA (National Security Agency des Etats-Unis) ou plus récemment les expériences⁶⁹ à grande échelle de Facebook et Google à l'insu de leurs abonnés.

⁶⁷ Castelain-Meunier C. « La paternité » Que sais-je n° 3229, p. 72

⁶⁸ Etude INRIA baromètre 2011

⁶⁹ Bonner J., Facebook et Google accusés de profiter de leur position plus que dominantes, Le Monde des médias n°18 août 14.

France culture y a consacré par exemple une émission⁷⁰ « Les conditions générales d'utilisation : le grand mensonge du web ». Comment expliquer alors ce transfert des données personnelles à des tiers privés ou publics dans lesquels les internautes font pourtant de moins en moins confiance. Une des hypothèses avancée est l'« l'injonction forte à rendre visible ce que nous sommes et ce que nous faisons sur Internet sous peine d'être voués à une inexistence sociale et psychique », ce que Nicole Aubert et Claudine Haroche décriront parfaitement dans leur ouvrage collectif « Les tyrannies de la visibilité » dès 2011. Mais est-ce la seule explication ?

En entreprise, les applications d'Internet (agenda partagé, géolocalisation, messagerie instantanée, visioconférence, intranet, réseau social en entreprise) sont détournées des principes fondateurs d'Internet (liberté, intelligence collective, gratuité). Elles permettent ainsi d'optimiser en interne la productivité de ces mêmes entreprises, mais elles ont aussi opéré une possibilité de contrôle et de pression extrêmes sur les salariés. Comme le souligne Valérie Charolles dans son ouvrage « Philosophie de l'écran »⁷¹, la neutralité d'Internet, dans ce cadre, ne semble plus être garantie. Les technologies ainsi utilisées enferment ses utilisateurs dans des contenus ou des tuyaux développés spécifiquement pour eux.

Nos interviewés semblent d'ailleurs particulièrement avertis, notamment de la surveillance possible via Internet en entreprise comme ailleurs :

« *Sur Internet, rien n'est privé.* »,

« *Tout est vérifiable, contrôlable, et ça n'a rien à voir avec de la parano.* »

« *J'ai envie de maîtriser ce que je balance, pas envie que ça me retombe dessus.* »

« *Je ne veux pas être jugés par le contenu que je laisse sur Internet* »,

⁷⁰ <http://www.franceculture.fr/2012-12-26-conditions-generales-d-utilisation-le-grand-mensonge-du-web>

⁷¹ Charolles V., Philosophie de l'écran dans le monde de la caverne », Fayard, avril 2013, p.61

Et ils tentent d'y répondre soit en autoréglant leur activité, soit par des solutions alternatives très souvent d'ordre technique :

« J'ai du coup une activité extrêmement modérée

avec une adresse mail sur mon propre serveur ».

« Je n'utilise pas le même navigateur en usage pro ou privé :

Firefox classique pour le privé et Chrome pour le pro.

La différence de couleur m'aide à me rappeler les deux univers.»

« Avec tout le scandale Prism, y a des tonnes de sites qui sont apparus.

Y'en a un qui est sorti c'est Prism break⁷², le titre est d'ailleurs très bien trouvé.

Il te liste toutes les alternatives en logiciel libre, qui ne communiquent pas tes informations aux entreprises éditrices, avec zéro interconnexion, pas d'environnement derrière, rien du pur linux, de vrai. »

Cette prise de conscience est peut être motivée par la volonté de pouvoir disposer d'eux-mêmes. Certains ont évoqué effectivement « une perte d'autonomie » avec Internet. Mais nous allons le voir, les contradictions, les injonctions contradictoires conduisent nos interviewés dans des situations d'intériorisation de contraintes fortes, qui ne sont pas sans rappeler l'intériorisation des interdits et les exigences sociales, censeur du futur adulte et le Surmoi héritier de l'Œdipe. Mais s'agit-il encore de l'Œdipus Rex ou déjà de l'Œdipus Net ? Cette construction chez nos interviewés nous apparaît en effet fragile : la projection à long terme s'avère périlleuse dans un monde où il faut apprendre à se vendre, à s'auto former pour favoriser son employabilité dans un marché de l'emploi devenu des plus flexibles. L'environnement « technicien » semble de plus imposer de nouvelles règles du fait de sa progression.

⁷² <https://prism-break.org/en/>

2.2 Le digital native : une construction identitaire flottante dans un système technicien en plein essor, au foyer comme au bureau.

Harmut Rosa, représentant de la nouvelle Théorie Critique issue de « l'Ecole de Francfort » s'interroge sur la perte de repères dans nos sociétés capitalistes orientées par la croissance. Dans son ouvrage « Accélération, une critique sociale du temps »⁷³ il démontre l'enchevêtrement, la coagulation, l'association paradoxale de l'aliénation et l'émancipation du sujet à travers trois grandes dimensions de l'accélération : l'innovation technologique, le rythme de vie qui se densifie via le « multitâches », l'augmentation de la vitesse d'action, et le changement social principalement dans la famille et le travail.

Pour Zygmunt Bauman, la tendance à substituer la notion de « réseau » à celle de la « structure » dans les descriptions des interactions humaines contemporaines traduit parfaitement ce nouvel air du temps. Contrairement aux « structures » de naguère dont le fondement se basait sur la pérennité du lien, *« les réseaux servent autant à déconnecter qu'à connecter. »*. Pour lui *« posséder et conserver un goût fluide ou flexible, éviter tout engagement et être prêt à accepter, promptement et rapidement, toute la production culturelle disponible, maintenant ou dans un futur inconnu, est devenu à notre époque LE signe de distinction. C'est aussi un dispositif de séparation, consistant à se maintenir à distance des groupes ou des classes qui sont englués dans un syndrome culturel résistant au changement »*. A travers l'enquête sur la génération Moi, déjà évoquée, la défiance vis-à-vis de l'autorité et l'analyse des nos interviews semblent conforter cette vision. De là, à en faire Le signe de distinction, cela méritera bien entendu plus d'approfondissement dans notre cadre d'étude, même si cette première approche fait bien écho à cette hypothèse qui permet à nos digital natives « de

⁷³ Hartmut Rosa, Accélération. Une critique sociale du temps, La Découverte, coll. « Théorie critique », 2010

se reconnaître » entre eux et d'être peut-être reconnu aussi par ces nouveaux managers des Net entreprise :

« Avec l'autre stagiaire, c'était pas pareil. »

« Ça marche avec certains, pas tous. »

« Ce n'est pas donné à tout le monde, on correspond à une vision de ces concepts de l'Internet français avec son imaginaire et son marché commun. »

« C'est une sorte de communion d'esprit, de catalyst⁷⁴, on vient tous de la même sous espèce (...) c'est à dire qu'on est prêt à tout plaquer pour coller aux usages qui se créent sur Internet et d'en faire une réalité professionnelle. »

« Je vois très bien ceux qui fonctionnent très bien avec la boîte, c'est une question de profil pas en terme de formation (...) peut être de culture : on rit des mêmes conneries via G-Talk par exemple, bref on est de mèche. »

« La seule capacité à revenir dans le train en marche, c'est ok le carnet d'adresses, ce que tu vas proposer et de souscrire au même imaginaire : c'est des conneries qui durent ou qui passent, comme le fait qu'on accède à tout sur Internet ou encore qu'Internet, c'est une pépinière à fandoms⁷⁵ ».

Pour sa part Jacques Ellul, sans doute l'un des rares chercheurs à avoir appréhendé les enjeux du système technicien, dénonce en quoi ce type d'organisation est susceptible de niveler la culture et générer de l'uniformisation. Pour lui « exister, c'est résister ». Par système technicien il faut entendre que la technique devient au même titre que l'économie ou la politique un facteur déterminant de la société. En tissant des

⁷⁴ Voir Lexique p. 89

⁷⁵ Voir Lexique p. 89

passerelles entre les différents sous-système, le système technicien devient en quelque sorte « un tout organisé » où l'espace aérien, terrestre, marin, grâce aux réseaux des télécommunication, de la production et de la diffusion de l'énergie peuvent être mis sous contrôle. Au delà de ce contrôle, il nous interroge sur ce système qui pour lui s'auto-engendre et peut créer des erreurs qu'il ne sait pas forcément corriger.

L'informatique devient un véhicule souverain, générateur de bonheur, de croissance dans l'imaginaire, alors qu'« elle est porteuse de ses effets en elle-même, indépendamment des usages »⁷⁶ A titre d'exemple il évoque *que* « L'intégration informationnelle n'est plus possible (...) L'ignorance devient chronique (...) À la limite, cela supposerait que l'homme soit exclu : l'ordinateur parle à l'ordinateur, car eux seuls peuvent tout enregistrer (...). ». Dans *Le bluff technologique*, son ouvrage rédigé en 1988, encore loin des performances connues à jour d'Internet ou même de la naissance du web, il annonçait déjà un système technicien promis à une expansion bien réelle aujourd'hui, à l'image d'un Prométhée déchainé où le seul but est le profit : « Je voudrais rappeler une thèse qui est bien ancienne, mais qui est toujours oubliée et qu'il faut rénover sans cesse, c'est que l'organisation industrielle, comme la « post-industrielle », comme la société technicienne ou informatisée, ne sont pas des systèmes destinés à produire ni des biens de consommation, ni du bien-être, ni une amélioration de la vie des gens, mais uniquement à produire du profit. Exclusivement. »⁷⁷

Dans ce nouvel environnement, la construction identitaire de nos digital natives, même en tant que jeunes adultes, ne semble pas toujours aussi simple, pris entre la nécessité de rester dans le flux par peur de ne pas en être, ils pressentent pour certains, certes à leur mesure, ce bluff technologique :

⁷⁶ Ellul J. *Le bluff technologique*

⁷⁷ Ellul J., *Le bluff technologique* 1988; seconde édition 2004, Hachette, coll. Pluriel, p. 571

« Je ne sais si je peux demander ou pas, mai je sais que je dois me redéfinir en permanence pour rester dans le workflow ».

« Dès fois j'essaie de penser à ceux qui ne sont pas sur Facebook : je ne sais pas trop ce qu'ils attendent ? »

« J'ai plein d'identités sur le Net pour plein de choses, je mixe parfois l'un dans l'autre, (...) c'est très fluide : cela ne me dérange pas, si j'y porte de l'intérêt. »⁷⁸

« Je marque expert, grand pont de la sémantique des synergies de l'Internet partout sur mon cv et en vrai je ne suis pas plus avancé que ma grand-mère qui est sur Google. »

« Il y a un retour de bâton, une perte en naïveté, wouais j'ai appris à être moins naïf. »

Il est surprenant de constater à quel point ils intériorisent la nécessité de la performance, au point de ne pas s'accorder la possibilité de demander de l'aide ou une explication à leurs aînés. Ils ne souhaitent à aucun prix être pris en défaut comme le démontrent les verbatim suivants :

« Je ne demande jamais, j'ai envie de faire mes preuves, je veux lui montrer que je me suis débrouillé tout seul »

« Il ne pourra jamais me reprocher que je ne fais pas de mon mieux »

« Si je n'y arrive pas j'essaie de faire autre chose ».

« De toute façon, je fais tout pour ce que cela n'arrive pas. »

Cette intériorisation n'est peut être pas le seul fait de ces jeunes adultes dans un milieu professionnel, mais elle n'est plus simplement liée au système disciplinaire décrit par

⁷⁸ Extrait interview n° 3 du 21/07/14

Foucault dans « Surveiller et punir ». Le sujet n'est plus seulement « assujéti, docile et productif » à travers un dispositif qui s'exerce, se répand dans des micro pouvoirs comme le règlement intérieur, l'architecture, les plannings, les examens pour mesurer les individus en fonction de leurs performances. André Gorz explique par exemple que la dynamique de la croissance apporte avec elle des besoins croissants toujours frustrés et organisent une compétition entre les individus, où chacun doit s'élever au dessus des autres. La devise de la société moderne pourrait être d'après lui : « *Ce qui est bon pour nous ne vaut rien. Tu ne seras respectable que si tu as « mieux » que les autres.* »⁷⁹

Ce n'est pas exactement ce discours, que nous qualifierons de cynique, que nous avons ressenti à travers ces entretiens. Mais plutôt la confirmation que ce désarroi, disons post-moderne, pousse effectivement l'individu à se démobiliser en permanence et à lutter pour sauvegarder sa place⁸⁰. Pour Nicole Aubert et Vincent de Gaulejac, elle atteindrait même un stade ultime avec le « new management » car cette révolution managériale rend cette fois-ci « la psyché utile, docile et productive ».

L'objectif sous-jacent est de transformer la force libidinale en force de travail et de canaliser l'angoisse du sujet pour la transformer en force de travail sans état d'âme au profit de l'action. Il n'y a pas de problèmes, mais plus que des solutions.

Chaque individu est ainsi invité à devenir l'entrepreneur de lui-même, à s'émanciper du lien social et de ce qui constitue en quelque sorte le « vivre ensemble » et ce que Myriam Revault d'Allonnes désigne par la « durée publique » dans son essai sur l'autorité⁸¹, comme nous l'avons évoqué dès l'introduction de ce mémoire.

⁷⁹ André Gorz, « Bâtir la civilisation du temps libéré », p.19, Editions Les liens qui libèrent, septembre 2013.

⁸⁰ Isabel Taboada Léonoetti, Vincent de Gaulejac, La lutte des places, Desclée de Brouwer, novembre 2007.

⁸¹ Myriam Revault d'Allonnes, Le Pouvoir des Commencements, Essai sur l'autorité, Seuil, 2006.

La cause serait avant tout idéologique et correspondrait au projet même de la « modernité » : celui-ci doit nous permettre de rester toujours disponible afin de ne rien manquer, de ne pas passer à côté d'opportunités.

Pour Rob Horning, rédacteur en chef du *New Inquiry* l'informatique viendrait en fait au secours d'un déficit de gouvernabilité peut être non sans impact sur le sujet : *"Pour justifier son ingérence croissante et son expansion sans fin, la capacité de collecte des données de nos sociétés nécessitera de considérer que tout le monde finira par être coupable."*⁸². Mais il reste à le démontrer, notamment dans le cadre de notre étude, à savoir avec Internet, « la fille de l'informatique »⁸³, et les relations managériales dans une entreprise du Net où des formes de culpabilité semblent en effet être présentes. (Voir en particulier dans la partie III, p.73, le paragraphe : 3.3 Entre culpabilité et angoisse de la singularité, la norme et le « selfie » pour préserver l'illusion de la liberté au bureau.).

Mais voyons tout d'abord dans quelle mesure et pourquoi Internet peut-il se substituer à un déficit d'autorité.

2.3 Internet, un substitut au déficit d'autorité : démonstration dans les relations managériales 2.0.

Pour mieux appréhender l'origine de ce postulat, un rappel historique est sans doute nécessaire pour en mesurer les enjeux socio-économiques, voire politiques en France et dans lesquelles s'inscrivent en partie les entreprises du Net. Grâce notamment là encore à l'ouvrage précieux *Le profilage des populations*, Armand Mattelard et André Vitalis

⁸² Horning R., rédacteur en chef du *New Inquiry*.

⁸³ Kyriou A., *Google God*, Inculte essais, 2010, p.234

nous rappellent en effet que le rapport sur la « crise de la démocratie » de 1975, issu de l'aire trilatérale Etats-Unis, Europe et Japon, soulevait déjà un déficit de gouvernabilité des démocraties libérales, avec comme symptômes la délégitimation des formes d'autorité, la surcharge des demandes de tout bord individuelles comme collectives, la variété des intérêts qui rend plus difficile le consensus, et l'esprit de chapelle dans les relations internationales. Il apparaissait dès alors nécessaire de renforcer le « principe d'autorité ». Samuel Huntington, rapporteur pour les USA sera des plus explicites : si la croissance économique a des limites potentiellement désirables, il en est de même pour la démocratie politique qui risque le « suicide », si elle ne tient pas compte de cette dynamique intérieure. En 1978, le rapport commandé par le président Valérie Giscard d'Estaing à Simon Nora et Alain Minc dénonce la crise comme une crise de civilisation mettant en péril le consensus social. Sa résolution est liée aux réponses à apporter aux défis majeurs posés par la révolution technologique, l'informatisation de la société étant au cœur de la crise. L'enjeu clairement établi est de pouvoir participer à « la nouvelle division internationale du travail autour de la matière première cognitive », « d'accroître l'adaptabilité, la liberté, la communication, de telle sorte que chaque citoyen, chaque groupe se prennent en charge de façon plus responsable » afin de mettre fin à la centralisation de « l'Etat Léviathan ».

L'Occident serait menacé de perdre le contrôle des sources d'énergie et les taux de profit vont être de plus en plus liés aux capacités d'investissements et aux échanges extérieurs dans un environnement hyper compétitif. Un état à l'échelle nationale ne serait résoudre à lui seul ces enjeux. La société de l'information va faciliter la possibilité d'une gouvernance mondiale et le triomphe du néolibéralisme avec une ouverture mondiale, une globalisation du marché de l'argent avec des interactions accrues dans la sphère industrielle, de la consommation et des institutions. Le conflit

social est au centre de la raison d'être du rôle de l'Etat et est aujourd'hui délégitimer, d'autant que « le discours de la raison critique est partout battu en brèche, y compris parfois au sein même de l'Université ».

La production « d'ennemi intérieur » va également renforcer la coopération entre pays et en particulier au sein de l'Europe. Une nouvelle figure des Etats surveillants va être mieux acceptée pour lutter contre l'insécurité et le terrorisme. La puissance informatique va pouvoir ainsi être exploitée à plein régime. Associée aux techniques de télécommunications à l'échelle mondial et à l'interconnexion des fichiers, une transparence quasi totale de l'individu va être possible avec la création de son double informatique. Malgré ses limites, une réglementation des fichiers de personnes a permis d'encadrer ce processus et dans la majorité des cas de trouver un point d'équilibre entre des intérêts contradictoires. En France, par exemple, la Cnil a évité des dérives liberticides. Aujourd'hui encore, elle tente de réguler à l'aide des directives européennes certaines pratiques des acteurs du Net jugées trop intrusives dans la vie privée des internautes. Cette régulation ne vise en aucun cas l'interdiction de ces pratiques, mais une meilleure information de l'internaute et sur ce qui s'opère lorsqu'il navigue sur un site web, soit l'utilisation des cookies par les éditeurs de ces mêmes sites. Les cookies sont des petits fichiers texte déposés sur le disque dur des ordinateurs et permettent de faciliter la navigation sur Internet, comme la mémorisation de ses mots de passe ou de son historique de navigation. Ils contribuent aussi fortement à l'élaboration des statistiques et donc à la valorisation des internautes pendant leur navigation.

Pour protéger notamment les internautes français, la Cnil dispose de 160 millions d'euros de budget et de 160 personnes en terme d'effectif, autant dire une goutte d'eau dans l'océan numérique mais qui a certes le grand mérite d'exister, comme espérons-le « David face à Goliath ».

Sur le lien ci-après : <http://www.cnil.fr/vos-droits/vos-traces/les-cookies/> les actions détaillées menées par la Cnil démontrent, si besoin était encore, la disproportion des actions préventives, des actions de protection des données privées face aux enjeux monétaires de la capture massive de données privées des internautes. Voici ci-après un exemple de cookie que l'on retrouve dans le code et que nos interviewés sont à même de développer dans le cadre de leur mission en entreprise. Nos interviewés sont bien au cœur de cet écosystème auquel il participe pleinement.

```
so.addParam("wmode", "transparent");
so.addvariable('videow', vwidth);
so.addvariable('videoH', vheight);
so.addvariable('iconURL', 'http://www.██████████.com/');
//BEGIN COOKIE FEATURES//
so.addvariable('hoursDelayInterval', 0); //use a cookie
so.addvariable('daysDelayInterval', 0); //use a cookie
//END COOKIE FEATURES//
```

Les relations intersubjectives et l'organisation des liens sociaux entre le jeune adulte hyper connecté et le manager d'une entreprise du Net comportent à la fois de l'admiration, « *C'est un vrai Tasker ce mec⁸⁴, il a une mémoire de dingue* », du respect, le partage d'une même culture avec son langage et son imaginaire commun, comme nous l'avons vu précédemment. Mais une forme de culpabilité, celle de n'être pas à la hauteur, voire d'être potentiellement illégitime, semble être aussi intériorisée. Les managers semblent quant à eux, d'après les managés, osciller entre responsabilisation et possibilité d'initiatives pour leur managé, tout en assurant un contrôle, une pression qui s'intériorise. De notre point de vue, cela peut évoquer une réactualisation du complexe de castration, qui les conduisent finalement à « filer doux », malgré leur expertise, leur compétence :

« Mes boss ne disent jamais non au départ, ils vont attendre ; ils considèrent qu'il ne faut pas évacuer les opportunités de dialogue et de création d'idées. »

⁸⁴ Voir lexique p. 89

« Au jour le jour je bosse sur du community management et il a beau me faire confiance, il ne m'a donné qu'une seule recommandation de A à Z. »

« J'ai pas assez d'expérience et il a tout-à-fait raison. »

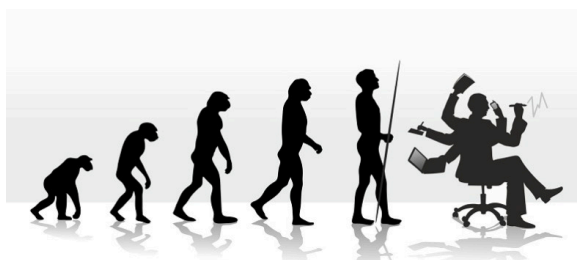
« Je peux prendre les initiatives que je veux dans ce projet, mais comment structurer, quel choix. J'ai du mal. Je ne sais pas ce que je peux ou dois décider. »

« En terme RH, de personnes, je me suis rendu compte qu'il appréciait le fait que je sois sûr de moi, je peux même ne pas être d'accord et presque l'engueuler (rires), mais 5 minutes après, je me demande, mais qu'est ce que j'ai fait. »

Le parallèle peut être surprenant, mais de notre point de vue là cela peut s'apparenter à une identification au code qui marche ou qui ne marche. Il est impossible pour eux de pouvoir être pris en défaut par peur peut être de devenir du jetable, un script modifiable, un simple rouage devenu plus facilement interchangeable. En parallèle, les managers de ces entreprises du Net ne s'interdisent aucune opportunité, aucune marge de manœuvre, y compris celle d'un nivellement hiérarchique, qui permet d'être au plus près de la création de valeur.

Le journal Forbes a tenté dans l'infographie⁸⁵ ci-après de décrire les évolutions du monde de travail où sans directement parlé d'une substitution de l'autorité par Internet, sa place devient en fait quasiment centrale pour ne pas dire incontournable dans cette refonte de l'organisation des liens sociaux au bureau. C'est en image une bonne synthèse des évolutions que vivent déjà pour la plupart nos jeunes hyper connectés dans le milieu des entreprises du digital où Internet est au cœur du dispositif.

⁸⁵ <http://www.forbes.com/sites/jacobmorgan/2014/09/02/the-evolution-of-the-employee/>



En terme de communication, nous avons été en effet frappé par le peu de liens directs, en présentiel, alors que managés et managers travaillent le plus souvent dans le même open space, souvent de petite taille qui plus est. Plutôt que l'oral, les échanges privilégient la messagerie électronique, même pour un simple « ok » ou la messagerie instantanée qui permet même de se saluer alors que la personne se situe à peine deux écrans plus loin. L'échange à l'oral d'ailleurs dans ce contexte fait presque office de moment d'exception et de privilège.

« J'échange minimum 15 mails par jour avec lui »

« On échange 25 mails par jour, hors boucle (mail interne) de collègue à collègue qui auraient pu être dit à l'oral ».

« C'est une petite promo, quand mon boss vient me voir ».

Quand il compare les entreprises à forte maturité Internet par rapport aux autres, c'est même un critère de distinction :

« En agence je bosse exclusivement par mail, alors que dans mon ancienne boîte (qui n'était pas dans le digital) c'était à l'oral. »

« On prenait plus de temps avant de se parler, mais ça manquait de spontanéité. »

« Je considère que la communication sur Internet est la même que dans la réalité.

Il y a continuité émotionnelle, peut être pas la même continuité, mais la même valeur pour moi. »

Il y a presque un renversement de perception au point que l'oral n'est plus forcément un signe de spontanéité. Tout semble lissé avec une hiérarchie des supports qui se lisse et, en même temps, un simple point à la fin d'un sms peut les faire sursauter parce que cela ne correspond pas aux codes culturels de « ceux qui en sont » et qui leur permet de se reconnaître entre eux.

« Ma mère termine tous ces textos par « ... », j'ai dû lui expliquer que cela me stressait. »

Internet reconfigure les relations intersubjectives, les codes, les repères au travail (comme au foyer), la façon de rédiger, de s'interpeller dans une organisation certes plus horizontale en terme hiérarchique, mais qui n'est pas pour autant un gain aussi évident en autonomie. En effet, comme nous allons le voir plus concrètement, l'intériorisation de la contrainte ou du contrôle n'est pas moins prégnante.

« Et après avoir de la sorte dénoncé ma propre souillure,
j'aurais pu les voir sans baisser les yeux ?
Non, non ! Si même il m'était possible de barrer
au flot des sons la route de mes oreilles,
rien ne m'empêcherait alors de verrouiller mon pauvre corps,
en le rendant aveugle et sourd tout à la fois. »⁸⁶
Sophocle, Œdipe Roi

III. De l'utopie d'Internet à un idéal ascétique répressif

dans nos sociétés modernes :

étude de cas clinique dans les entreprises du Net.

« L'utopie réduit à la cuisson. C'est pour cela qu'il en faut énormément au départ »⁸⁷ et heureusement Internet n'en a pas manqué à son démarrage. Pour Richard Matthew Stallman, le père de la Free Software Foundation (1985), « le logiciel libre est avant tout affaire de liberté. La liberté que doit avoir chaque individu d'utiliser, modifier, et redistribuer n'importe quel programme. Une liberté aussi fondamentale que la liberté d'expression. Et indissociable d'autres valeurs, d'éthique et de responsabilité sociale ».⁸⁸

Le cœur d'Internet et de son application Web sont basés structurellement sur cette vision de l'informatique avec notamment le protocole de transmission HTTP ou le code HTML qui sont des standards universels dont s'inspire fortement l'open source. Internet est confronté en permanence à des tensions constantes entre liberté et propriété, liberté

⁸⁶ <http://www.inlibroveritas.net/oeuvres/2262/oedipe-roi>, p.38

⁸⁷ Blondeau G. dit Gébé

⁸⁸ <http://www.brainybiz.com/pub/index.php/societe/l-esprit-open-source>

et contrôle ou encore intérêt collectif et intérêt privé par les entreprises, les états ou les lobbies.

Il sera important de bien analyser dans cette partie les liens entre Internet et le capitalisme pour mieux appréhender les évolutions d'Internet et s'assurer comme le postule Gilbert Simondon que : « l'homme n'est pas aliéné par la machine mais par son ignorance de la machine »⁸⁹. Est-ce qu'Internet participe en ce sens à une nouvelle forme d'aliénation du fait des conditions de son utilisation et/ou d'émancipation ?

Internet est considérée comme l'une des innovations technologiques les plus disruptives du XX^e siècle et la révolution numérique n'en est apparemment qu'à ces débuts. Dans cette réflexion où nous postulons sur un retour potentiel d'un idéal ascétique répressif de nos sociétés modernes du fait aussi de la technologie Internet, nous tentons, pour reprendre les mots d'Heidegger⁹⁰, « d'arrêter notre regard sur ce trait fondamental qu'est la technique moderne », ici Internet, afin que « ce qu'il y a de nouveau puisse se montrer à nous ».

Vivons-nous, comme l'écrivait Freud, dès 1938, « en un temps particulièrement curieux. Nous découvrons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie ».⁹¹ ?

⁸⁹ Simondon G, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, pp. 9-11

⁹⁰ Heidegger, *Essais et conférences*, "La question de la technique", trad. A. Préau, Gallimard, 1988, pp. 20-22.

⁹¹ FREUD S., *L'Homme Moïse et le monothéisme*, Gallimard, 1986.

3.1 L'utopie au commencement d'Internet.

Patron de la recherche pour la défense américaine pendant la seconde guerre mondiale, Vannevar Bush fait paraître en juillet 1945 dans la revue *the Atlantic Monthly* un texte, « *As we may think* »⁹², d'une douzaine de feuillets présentant un nouveau concept de machine : le memex permet d'enregistrer et d'indexer des documents, de les classer selon au choix une nomenclature universelle ou un système personnel. Vannevar Bush met un soin particulier à démontrer la faisabilité de cette machine avec les moyens de son temps. Le memex est encore aujourd'hui considéré comme l'ancêtre de l'ordinateur personnel qui permet d'indexer des documents.

Il faut aussi noter qu'en juillet 1945, le patron de la recherche américaine ne peut ignorer que la bombe atomique va exploser un mois plus tard. Son texte, « *As we may think* », fait une référence implicite à la destruction de l'humanité dans le cas d'une 3^{ème} guerre mondiale, qu'il imagine forcément nucléaire. L'incapacité des hommes à gérer l'information pourrait conduire à cette nouvelle guerre. Le memex doit permettre aux hommes selon lui de gérer les connaissances et les problèmes générés par le débordement d'information. Il anticipe en effet que l'activité capitaliste va produire et consommer une quantité de data au delà de la capacité humaine.

Les fondements de l'utopie sont là : une machine qui met en lien les connaissances humaines est présentée comme un potentiel de l'humanité. La machine est posée en effet comme une prothèse dont les humains ont besoin pour se sauver d'eux-mêmes.

⁹² Vannevar Bush, *As We May Think* 1945, *The Atlantic Monthly*, L'optimisme technologique de Vannevar Bush. Voir quelques extraits en VF sur : <http://www.unpoint.com/blog/2009/03/loptimisme-technologique-de-vannevar-bush/>

L'histoire de l'Internet se fait dans les bureaux de l'OSRD (Office of Scientific Research and Development) fondé en 1941 par Vannevar Bush, qui deviendra l'agence Darpa dans laquelle se retrouvent les pionniers de l'Internet, des chercheurs comme Licklider, Kleinrock, Paul Baran, Robert Kahn, Vinton Cerf ou Louis Pouzin. Le langage commun, le TCP/IP (Transmission Control Protocol / Internet Protocol) qui permettra aux machines de se connecter, de communiquer ensemble sera défini en 1973 et adopté dans sa version finale dix ans plus tard.

En parallèle, les années Hippies et sa contre culture symbolisée par le catalogue « Whole Earth Catalog » (cf. savoir-revivre.coerrance.org pour son équivalent en France) créée par Stewart Brand vont influencer et nourrir aussi l'histoire d'Internet. Dans son ouvrage « Aux sources de l'utopie numérique », Frédéric Turner fait écho par exemple au temps où Stewart Brand amène du LSD (« la techno chimique du surmoi ») dans le laboratoire de Stanford et introduit la micro informatique chez les hippies techno hacker. 30 ans après, toujours à Stanford, Steve Jobs dans son discours de 2005⁹³ évoquera ce catalogue comme l'une des bibles de sa génération :

« C'était un peu comme Google au format papier, 35 ans avant l'existence de Google. C'était une revue idéaliste débordant d'outils épatants et de notions géniales. »

Il reprend même en conclusion de son discours la citation au dos du catalogue « Stay hungry, stay foolish » (Soyez insatiables, soyez fous). Le Whole Earth Catalog est considéré aussi comme l'ancêtre de la blogosphère, puisque comme elle, il est généré par des utilisateurs qui à l'époque partagent des trucs et astuces pour vivre autrement. Mais pour pouvoir surpasser le fameux catalogue, Internet a eu besoin de Tim Berners-Lee, l'inventeur du World Wide Web. Au départ, l'idée est de pouvoir aider les chercheurs du Cern (Organisation européenne pour la recherche nucléaire à caractère

⁹³ Job S. Discours de remise des diplômes à l'Université de Stanford en vidéo en 2005 : <https://www.youtube.com/watch?v=x1Z9Ggqr84s>

scientifique et fondamental) a mieux gérer, partager et accéder aux informations entre eux sur le réseau d'Internet. Pour le bénéfice de l'humanité, dans la continuité de Vannevar Bush, il affirme que l'une des fonctionnalités de ce nouveau mode de communication, le lien (l'hypertext) va permettre « de faire évoluer la topologie de l'information, et ainsi modeler l'état du savoir humain à tout moment sans contrainte ».⁹⁴ C'est la naissance du web en 1990 et le projet de la connaissance collective peut prendre forme, pour se déployer 25 ans plus tard à l'échelle mondiale, avec l'aide de moteur de recherche, comme celui de Google : le web a créé un principe de culture, le « comment créer des liens », le html. Google a en a profité pour y construire les routes, ou plus exactement les outils de téléportation si nous voulons rendre compte de la force d'innovation technologique de Google.

Chris Anderson, rédacteur en chef de la revue the Wire, évoque dans un long article que le réseau des réseaux, Internet, est à l'origine d'un changement d'échelle statistique. Plus besoin de modèle logico-déductif, « *avec suffisamment de données, les chiffres parlent d'eux mêmes* », écrit Chris Anderson « *Il n'y a plus de raison de s'accrocher à nos vieilles habitudes. Il est temps de se demander : qu'est-ce que la science peut apprendre de Google ?* ».

En résumé, l'histoire d'Internet s'est déroulée selon les intuitions de chercheurs, d'informaticiens, de poètes, de penseurs, de hackers, de statisticiens qui n'écrivent pas seulement des livres mais surtout des programmes informatiques.

La désillusion qui touche le monde contemporain n'a pas épargné pour autant Internet à travers des attaques répétées contre sa neutralité, l'anonymat ou la gratuité de ses contenus, concurrents des modèles propriétaires et payants ou encore des institutions.

⁹⁴ in World-Wide Web: The Information Universe, Tim Berners-Lee, Robert Cailliau, Jean-François Groff, Bernd Pollermann, CERN, 1211 Geneva 23, Switzerland, texte original : « *Links allow the topology of the information to evolve, so modeling the state of human knowledge at any time without constraint.* »

Au moment où les statistiques d'Internet servent les intérêts de ses détracteurs et s'infiltrant progressivement, alors comme l'annonçait peut être déjà en 1964 le célèbre discours de Mario Savio, étudiant en philosophie à Berkley, nous prenons le risque d'être transformé en produit et de subir les excès de la rationalisation : « Nous sommes une matière première qui n'a pas l'intention (...) de se laisser transformer en un quelconque produit (...) Nous sommes des êtres humains. Et cela me conduit à la désobéissance civile. Il arrive un moment où le fonctionnement, le calcul de la machine devient si odieux, vous donne tellement la nausée que vous ne pouvez plus en être ».

3.2 De la désillusion au désenchantement numérique liée à la surveillance de masse et la monétisation des données personnelles

Par crainte d'être « tué » symboliquement par la parole libérée d'Internet, l'intelligence collective, une création de valeur décentralisée et redistribuée, nos « Pères », (états, entreprises, lobbies) opèrent peut être par réaction, par un manque de maîtrise du sujet et de visibilité. Cette réaction prend figure d'un excès d'autorité et une tentative de récupération par le contrôle et la monétisation d'une révolution numérique en cours et qui ne vient que de commencer et que nous allons tenter d'explicitier.

L'internaute qui ne connaît plus de frontières, ni de contraintes de temps est devenu, comme nous l'avons vu précédemment un objet marchand : ses données sont aujourd'hui monétisées. A titre d'exemples, une adresse email vaut sur le marché environ 0,10 centimes d'euro, un sms géolocalisée 0,70 centimes d'euro, 174 dollars pour un fan sur Facebook ⁹⁵. La valorisation boursière de Facebook est proche de 150 milliards de dollars pour un chiffre d'affaires issu principalement de ses revenus

⁹⁵ <http://juliemirande.com/la-valeur-dun-fan-facebook-a-augmente-de-28/>

publicitaires de moins de 8 milliards de dollars⁹⁶. La valorisation de la données est avant tout boursière, même si la data permet de mieux cibler les internautes en terme de publicité. En validant les conditions générales d'utilisations (CGU) ou de vente (CGV) de sites internet sur lesquels l'internaute vient surfer, ou en cochant la case prévoyant l'opt-in (principe par lequel un individu donne son consentement préalable avant d'être la cible d'une prospection directe effectuée par un canal marketing automatisé), il donne l'usufruit de ses données personnelles (email, adresse, date de naissance, usages, géolocalisation et centres d'intérêt, etc.) à des sociétés privées qui pourront revendre à d'autres sociétés ces données ou avant tout les valoriser en bourse. L'offre sur Internet, même gratuite, n'est donc pas du registre du don, mais du donnant-donnant dans le meilleur des cas, quand l'information reste au minimum véritablement explicite pour les utilisateurs, ce qui même là est loin d'être le cas.

Toujours dans leur ouvrage sur Le profilage des populations, Armand Mattelard et André Vitalis évoquent une condition post orwellienne, reprenant en partie ce que Gilles Deleuze désigne comme la nouvelle configuration des relations sociales par la « société de contrôle ». Elle va là aussi bien au delà de celle décrite dans 1984 par G. Orwell parce que l'homme n'est plus « l'homme enfermé mais l'homme endetté », mais aussi parce l'invisibilité des technologies de contrôle laisse l'individu convaincue de sa liberté. La frontière entre discipline et contrôle ne tient que par la visibilité, la connaissance ou non de la surveillance. Pour nos deux auteurs, la banalisation des dispositifs et le peu de contestation du public au final ont permis de favoriser les conditions d'une autodétermination informationnelle puisque le consentement s'opère sans réelle connaissance de ce que l'on consent dans le temps et l'espace.

⁹⁶ http://www.lesechos.fr/30/01/2014/lesechos.fr/0203282596689_la-capitalisation-boursiere-de-facebook-depasse-les-150-milliards-de-dollars.htm

Pour eux, l'environnement numérique favorise autant la communication que le contrôle permanent. Le nombre de données stockées sur les individus par de sociétés publiques ou privées n'a cessé de croître. Et l'objectif ultime du data mining est la modélisation et la prédiction des comportements avec des applications aussi nombreuses que variées touchant tous les domaines de la santé à la finance en passant par la cybercriminalité.

La data devient une nouvelle donnée stratégique et monétaire et les entreprises s'en montrent chaque jour plus friandes.

La captation de données n'est plus réservée aux administrations a fortiori depuis le 11 septembre où les actions du Pentagone auprès des grandes entreprises et banques, ces échanges en cas de crise, ne peuvent que se multiplier. Edward Snowden a d'ailleurs confirmé que des pratiques, mêmes « occultes », entre le FBI et les grandes multinationales d'Internet (Microsoft, Google, Yahoo, Facebook) ne sont pas répréhensibles du fait du Patriot Act et s'opèrent vraisemblablement dans un système gagnant-gagnant où les uns recrutent même chez les autres pour les postes de data miner par exemple. Les Etats-Unis ont encore une emprise forte sur le réseau des réseaux, Internet, brandissant toujours la menace terroriste, de censure ou de manipulation, alors qu'il s'agit ni plus ni moins pour eux d'un système d'armes et d'automation de collecte de l'information sur les autoroutes de l'information numérique planétaire : Internet, cet espace de liberté au départ s'est transformé en maison de verre, notamment par le contrôle des fournisseurs d'accès ou l'utilisation, pourtant si inoffensive voire utile a priori des cookies. Comme l'indiquait déjà Jacques Ellul, le progrès technique porte en lui intrinsèquement les effets positifs comme les effets négatifs. Les données laissées par les individus sont multipliées plus ils entrent dans un environnement numérique qu'il s'agisse de Pc, portable, tablette, carte de crédit ou tout autre objet connecté, et ce

sans consentement de la personne : l'utilisation de la technologie en signifie l'acceptation implicite. Le code (informatique) est même devenu loi d'après Lawrence Lessig.⁹⁷ La gratuité, quant à elle, est en fait une sorte de cheval de Troie qui permet d'attirer le plus grand nombre d'internautes et de capter leurs données afin de la monétiser. La gratuité est financée en grande partie par la publicité. Google est le symbole par excellence de ce mode opératoire : cette société a eu recours à des méthodes plus qu'intrusives avec un paradoxe chez les utilisateurs qui malgré leur crainte pour leur vie privée succombe à l'attractivité des services offerts. La gratification ou les commodités l'emportent au point que la vie privée serait donc amenée à disparaître : ses contours sont mal définis et celui qui s'en réclame à sans doute des comportements illicites. C'est une proposition exclusive artificielle qui devient de manière insidieuse normative. La frontière entre le normal et l'anormal se délite au profit des classes de comportement, tous prévisibles à terme. A titre d'exemple grâce à l'exploitation et la prédiction des comportements de l'avatar en base de données de ses clients, Amazon anticipe dès à présent les commandes de livres de ses clients. Dans un hangar d'Amazon, un livre auquel vous n'avez pas encore pensé est déjà emballé, prêt à être envoyé et que vous allez effectivement commandé à x % de chance en terme de probabilité. C'est une des applications de ce type du big data, qui permet à Amazon d'optimiser son compte d'exploitation à la ligne comptable « logistique ». Nous vivons dans un film de science fiction avec des avantages mais aussi des inconvénients forts. Car plus alarmant, le combat de la sauvegarde de la vie privée se résume le plus souvent à la simple énonciation d'une perte de contrôle sur ces propres données personnelles et les modèles de prédiction ne nous ouvrent-ils pas les voies finalement d'un futur, figé voire mortifère ?

⁹⁷ <http://www.framablog.org/index.php/post/2010/05/22/code-is-law-lessig>

Le web 2.0 et ses promesses d'un cyber espace plus participatif a favorisé une « surveillance participative ». Facebook avec plus d'1 milliard d'inscrits monétise l'ensemble des données collectées, goûts, préférences inclus et surarment le marketing personnalisé grâce à la possibilité d'hyper ciblage. Les instances européennes l'ont en partie stoppé sur la reconnaissance faciale mais Facebook a cette grande capacité d'aller retour et de tester les limites de la contestation lui permettant de monétiser en bourse des données qui avaient jusqu'à présent échappé au commerce.

Les réseaux sociaux offrent en contrepartie des informations, des conseils, des services personnalisés et une masse critique qui défient les lois de la concurrence et confèrent aux grandes sociétés du Net des positions dominantes proches du quasi monopole et dont les contrepouvoirs semblent aujourd'hui plus que jamais illusoire, puisqu'ils servent en partie les intérêts de ceux sensés protégés les intérêts des citoyens internautes. Tout le paradoxe tient en partie par le fait que la fièvre sécuritaire va atténuer sans contestation les protections individuelles, d'autant plus que cela rapporte, voire constitue un capital monétaire pour ses protagonistes. D'autre part la prédiction des comportements telle qu'elle s'annonce va apporter un gain supposé de confort et de sécurité dans nos sociétés

Mais la désynchronisation du temps de la machine qui contrôle, qui surveille et celui des institutions, met à mal ceux là même qui l'ont mis en place : « la dynamique technique de plus en plus autonome est une menace pour la démocratie ». Pour autant les bénéfices de l'individu surveillant et surveillé restent incertains. A ce sujet Steve Mann propose le terme « sousveillance », la surveillance qui vient du bas, et Jean-Gabriel Ganascia précise cette notion dans le prolongement du panopticon qu'il désigne par le catopticon dans un contexte de total transparence. Prospective peut être utopique,

la transparence ne peut à priori pour cet auteur que favoriser plus de démocratie, même si tout individu a désormais la capacité de surveiller et d'attenter à la vie privée d'autrui de manière volontaire ou non intentionnelle. C'est ce qu'évoquait d'ailleurs à sa manière l'un de nos interviewés : « *Si tout le monde est connecté, quel est le risque à être connecté ?* »⁹⁸

Pour Umberto Eco, « Le cercle qui est entrain de s'établir est en fait beaucoup plus vicieux » : il n'y a plus scandale, ni violation, ni limite possible, si ceux qui concourent à la fin de la vie privée sont convaincues que les victimes sont consentantes.

Pour autant, nos digital natives semblent encore partagés, en prise au quotidien avec le système technicien dont ils appréhendent les dessous, des contraintes intériorisées fortes pour se faire une place, mais la volonté semble t-il ou l'illusion encore de pouvoir y échapper, non sans angoisse ou culpabilité.

3.3 Entre culpabilité et angoisse de la singularité, la norme et le « selfie » pour préserver l'illusion de la liberté au bureau.

En 1993, Jacques Bouveresse, dans l'homme probable⁹⁹ relate comment l'avènement de la pensée statistique renvoie l'humanité à une impression de répétitivité de l'histoire de « l'homme moyen ». Plus de 10 ans après cet ouvrage qui annonçait toute la difficulté de l'homme moderne à se percevoir comme personne privée, il est troublant de lire suite aux travaux du collectif [K-Hole](http://khole.net/)¹⁰⁰ que pour échapper à la surveillance de masse, l'uniformité devient le camouflage ultime : se fondre dans la norme devient pour le sujet une réponse à l'anxiété de la surveillance généralisée. Kate Crawford pousse

⁹⁸ Voir p. 39 l'extrait de l'interview n°2 du 16 juillet 2014

⁹⁹ Jacques Bouveresse, L'homme probable, Robert Musil, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire, l'Eclat, 1993

¹⁰⁰ <http://khole.net/>

l'analyse jusqu'au coeur de la norme qui "*reflète, pour elle, l'inquiétude dispersée de la population qui ne souhaite rien de plus que de se débarrasser de sa propre subjectivité*".¹⁰¹

Le terme « totalitaire » qui prévoit l'élimination de ceux qui n'adhèrent pas au système ne s'applique pas bien entendu dans nos démocraties modernes, où comme le rappelle Harmut Rosa¹⁰² « du point de vue politique et juridique, toute latitude leur est laissée pour s'orienter différemment dans leur conduite de vie ». Vincent de Gaulejac évoquera plutôt le terme de « système globalitaire » ou « d'organisations paradoxantes » où « le sujet est libre d'adhérer avec en permanence non pas des contradictions mais des paradoxes ». Et nouveau paradoxe, décrit en 2007, par le philosophe italien Giorgio Agamben dans son ouvrage « Qu'est ce qu'un dispositif ? », le normal devient l'insaisissable et de fait l'élément dangereux. Plus le sujet devient docile et conforme et plus il semble suspect aux yeux de l'autorité. Giorgio Agamben considère comme « dispositif tout ce qui a la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants ». Les objets connectés (Téléphone portable, télévision connectée, lunettes, bracelets...) ne sont plus de simples objets de consommation mais des dispositifs au sens d'Agamben.

Au bureau, nos digital natives tentent de préserver leur intimité et sont soucieux de cet état de surveillance. Pour la plupart, ils travaillent en open space, parfois même à proximité de leur responsable. Le simple regard de l'autre sur leur écran devient suspicieux et la place de leur écran par rapport au mur est importante. Ils ne veulent surtout pas être mal jugés ou en train de ne pas travailler. Alors que les réseaux sociaux

¹⁰¹ Hubert Guillaud, <http://internetactu.blog.lemonde.fr/2014/06/27/la-normalite-est-elle-la-nouvelle-liberte/>, 27 juin 2014 (article sur Kate Crawford et son article dans New inquiry, id)

¹⁰² Harmut Rosa note 16, du ch1 p. 412, Accélération, une critique sociale du temps, La Découverte, coll. « Théorie critique », 2010

font parfois partie intégrante de leur mission, le fait d'être supposé en train de naviguer sur Facebook peut être mal interprété.

« Quand on regarde son écran, on ne regarde pas l'écran des autres. Mais quand on se déplace, on regarde les écrans des autres. »

« Au boulot, je ne veux pas être vu en train de faire du Facebook, car pour l'image, on peut être mal vu. »

« Dès que quelqu'un passe, je change d'activité. »

« Derrière moi il y a un mur, je suis assez tranquille. »

« C'est la guerre quand un mec veut se mettre derrière moi »

« Si on te voit sur Facebook, on pense tout de suite que tu ne bosses pas alors que c'est peut être le cas ».

« Chacun voit les écrans des autres, tu fais parfois un tour panoptique mais tu ne regardes jamais longuement, c'est pas éthique. »

Ils ont conscience du paradoxe, dans cette « société de la défiance », qu'ils citent nommément et dont ils connaissent les conséquences, mais dont ils ne peuvent pour autant s'empêcher de participer. Et s'ils font des selfies, cette tendance sur Internet à publier des auto-portraits, seul ou en collectif, en toute circonstance, ils évitent « *les photos compromettantes* » et ne sont pas dupes du phénomène :

« La mode des selfies n'est pas une mode. »

« Le terme selfie arrange tout le monde, c'est le terme qui est à la mode, la preuve même mes parents savent ce que c'est un selfie. »

« La chasse aux selfies on l'a toujours faite. Sur le Tour de France, mes grands parents se prenaient en photo ».

Ce qui nous frappe finalement le plus dans l'analyse des verbatim, c'est le combat intérieur que ces jeunes adultes hyper connectés sont en train de mener, qui appelle autre chose de notre point de vue qu'un « simple » rapport d'addiction, même s'il en prend la forme. Toutes nos interviews se sont déroulées par exemple avec leur smartphone connecté à Internet posé immanquablement sur la table tout au long de l'interview et qu'ils ont manipulé à maintes reprises de manière passive ou active pour lire un sms, répondre à un appel ou regarder de manière furtive les alertes qui s'affichaient en push sur leur écran. Le plus stressant comme ils me l'ont signalé en interview, c'est le manque de batterie, ou la nécessité d'une prise électrique à proximité pour certain.

Voici les verbatim significatifs de nos 5 interviewés :

« Maintenant Internet c'est le mobile. Il est là dans ma main. Faut pas pousser je ne suis pas amoureux de mon téléphone comme dans l'article que j'ai lu.

Simplement quand je ne l'ai pas : on m'enlève quelque chose. »

« Quand je suis seul, c'est que je n'ai plus de batterie ».

« Internet c'est un mal nécessaire, je ne peux pas m'en passer ».

« Tu la ressens cette accélération, mais il faut que je fasse partie du flux. »

« Il faut que je gagne du temps sur le flux, après je réfléchis, je me détache, enfin quand je suis en vacances par exemple. »

« Je fais toujours attention à ce que je dis, on est déterminé par le récepteur ».

« Que ce soit au café ou sur Internet, je reste neutre. »

« On ne sait pas quand ça va être effacé. On peut être lucide. Tout le monde est conscient du danger. T'inquiète pas je fais attention. La lucidité commence par là. »

« Bien sûr que j'y perds de l'autonomie. »

Bien entendu, nous reconnaissons ici des symptômes d'addiction, mais que dire de cet auto contrôle, de cette attitude et ces comportements qui n'expriment rien de moins que de la normativité forcée et qui aboutit à cette question existentielle d'un des leurs :

« Ce que je donne sur Facebook, c'est compromettant. Je donne ce que je veux donner. Mais si je ne suis pas moi même, est-ce que je reste moi-même ? »

Pour d'autres, nous noterons néanmoins que cela ne va pas encore assez vite ou qu'ils se détachent de certains services d'Internet au profit d'autres :

« Je suis parti de Facebook, ça m'énervait. »

« Facebook ne me manque pas. »

« Beaucoup ont perdu l'habitude du mail, alors que moi j'y reviens. »

« Internet n'est pas encore assez fluide : même si cela m'apporte quelque chose, cela me mange du temps : écrire sur le clavier, c'est long, paramétrer un outil c'est long, et le plus long avec l'ordinateur, c'est le temps à l'interroger, à entrer du contenu. »

« Penser et écrire sur Internet en même temps, ça pourrait se faire beaucoup plus vite demain. »

Les impacts de la révolution numérique sur notre psyché et notre rapport à l'autre ne font que commencer et pour terrain sans doute nous faudra-t-il attendre plusieurs générations nées avec Internet pour en comprendre les nouvelles articulations, les liens de transmission et une autorité vraisemblablement renouvelée. Comme l'indique Myriam Revault d'Allonnes un certain concept d'autorité a disparu, mais l'autorité est

à la fois sédimentation et innovation, c'est une force dynamique, une faculté des commencements. Elle procède à la transcendance de la durée publique, elle transcende notre propre conscience. Les initiatives humaines peuvent bien produire « ces actions exemplaires qui font faire un pas à la durée publique et s'inscrivent dans la mémoire des hommes qu'elles aient une durée d'un mois, un an ou un siècle, mais rien de garantit qu'elles ne se pétrifieront pas »¹⁰³.

¹⁰³ Revault d'Allones M. « Le Pouvoir des Commencements, essai sur l'autorité », Seuil. p. 258

CONCLUSION

Internet mangera t-il le Père ou n'en finit-il pas de le manger ? Le complexe d'Œdipe à l'heure d'Internet se réactualise t-il dans les rapports d'autorité, les relations intersubjectives et l'organisation des liens sociaux entre le jeune adulte et le manager d'une entreprise du Net ?

Au cours de ce mémoire de recherche, nous aurions pu d'entrée de jeu nous interroger sur l'introduction même d'Internet qui fait sans doute entrer le débat autrement, en modifie peut être les termes, voire le radicalise ? Nous aurions pu ainsi évoquer une réactualisation du débat sur la construction symbolique et anthropologique du complexe d'Œdipe. Mais plus modestement, sans pour autant faire face aux difficultés et limites méthodologiques et épistémologiques, nous avons choisi de porter un regard, d'interroger la notion de sujet, le jeune adulte hyper connecté, en prise avec la société moderne au cœur même du moteur d'Internet, la Net entreprise, mais aussi l'institution, l'organisation en tant que « figure paternelle », représentante en principe de la loi, sans écarter bien entendu les interactions, les tensions et tout l'enjeu de diachronie et de synchronie qui s'opèrent entre les deux.

Le complexe d'Œdipe tel que Freud l'a posé, certes enrichi par le débat entre « rivalité » et « légitimité » que pose bien sûr Lacan, a été de notre point de vue un concept saisissant pour revisiter les relations intersubjectives et l'organisation des liens sociaux entre le jeune adulte et le manager d'une entreprise du Net. Aussi contesté que puisse être ce concept, nous avons pu, il nous semble, conclure qu'effectivement nos jeunes adultes hyper connectés sont en effet à l'image d'Œdipe, qui sait tout grâce à l'oracle et

en même temps qui n'a pas conscience de tuer symboliquement son père. A Thèbes, « *cet homme, qui savait tout, est aussi énigmatique* », au même titre que les sujets de l'hyper modernité¹⁰⁴ qui ne sont pas beaucoup plus avancés sur qui ils sont, mais qui au nom de la liberté individuelle sont en quête du bonheur absolu.

Si notre Pythie moderne, Internet, n'est plus tout-à-fait chaste et vierge, et prend même parfois l'allure d'un cliché du type « *desperate housewife* »¹⁰⁵, les intermédiaires pour interpréter ses oracles ont disparu dans un nivellement des statuts sur Internet. Dans le rapport à Internet de nos jeunes interviewés, il transpire un au delà, un ailleurs, un désir d'assouvissement quasi irréprensible et qui n'est pas sans rappeler pour Internet la double fonction de l'oracle¹⁰⁶, à savoir la réponse qu'une « divinité » donnait aux questions des hommes et l'opinion émanant d'une autorité qui fait oracle. A leurs yeux le code accède d'ailleurs à une dimension quasi de sacralité. C'est lui seul qui porte de la légitimité sur Internet, car il est au cœur de l'utopie aux sources du numérique. Cette utopie est qu'une machine connectée à Internet va permettre de mettre en lien les connaissances humaines, présentée comme un potentiel de l'humanité. La machine et le réseau des réseaux sont posés en effet comme une prothèse dont les humains ont besoin pour se sauver d'eux-mêmes.

Mais là aussi en référence au mythe grec, la tragédie numérique s'opère telle une fatalité : elle bouleverse les repères spatio-temporelles, abolit les frontières de l'intimité, de la vie privée et interroge la place de la figure paternelle. L'addiction à la machine et « au calcul de la machine devient si odieux, donne tellement la nausée » que l'humanité semble ne plus pouvoir en être. Tel Œdipe, nos jeunes actifs seraient alors bientôt victime du plus grand crime et déjà dépendant de cette drogue numérique.

¹⁰⁴ Aubert N. « L'individu hypermoderne », Erès, 2006

¹⁰⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Desperate_Housewives

¹⁰⁶ <http://www.linernaute.com/dictionnaire/fr/definition/oracle/>

Pour autant notre recherche ne peut statuer à ce stade sur « un terme au récit édifiant du déclin permanent » du Père ou à la fin du dogme paternel. Au contraire, par crainte d'être « tué » symboliquement par la parole libérée d'Internet, l'intelligence collective, une création de valeur décentralisée et redistribuée, nos « Pères », (états, entreprises, lobbies) opèrent par réaction, par un manque de maîtrise du sujet et de visibilité, mais par « *une incroyable anxiété, celle du surveillant* ». Cette réaction prend figure d'un excès d'autorité et une tentative de récupération par le contrôle et la monétisation d'une révolution numérique que nous avons tenté d'explicitier. A ce retour ascétique répressif issu d'une tension forte entre surveillance et contrôle, nous ne pouvons exclure les impacts d'un Prométhée déchainé au service d'un capitalisme libéral qui ne cache plus son nom ni son objectif de profitabilité. Internet n'échapperait donc pas au système technicien décrit par Jacques Ellul.

Au sein de l'entreprise du Net, dans les relations intersubjectives et l'organisation des liens sociaux entre le jeune adulte hyper connecté et son manager, cela se traduit par des nouveaux modes communicationnels, un renversement des valeurs, parfois des rôles pour éviter de passer à côté de toute opportunité, génératrice de valeur avec parfois la complicité de leur manager.

Plus surprenant, nous avons pu saisir pourquoi l'uniformité, l'intégration de la norme, peut devenir pour eux le camouflage ultime pour échapper à la surveillance voire la sousveillance et préserver ce qui leur reste d'intimité.

Ce qui nous a finalement le plus frappé, c'est le combat intérieur que ces jeunes adultes hyper connectés sont en train de mener, qui appelle autre chose de notre point de vue qu'un « simple » combat vis-à-vis d'une addiction, même si elle en présente tous les symptômes. Ils sont vraisemblablement tiraillés entre l'obligation de performance,

proche de celle des machines, du script qu'il développe et qui doit, quoi qu'il arrive, marcher, car seul le résultat compte aujourd'hui, et un idéal d'humanité qui est à réinventer car les Pères d'aujourd'hui ne sont plus forcément légitime à le transmettre. C'est espérons-le un pouvoir des commencements et non une période figée, un futur mortifère anticipé par les prédictions du Big Data qui vient de s'ouvrir.

Il s'agit plutôt d'une phase de transition où à ce stade une seule génération a pu baigner pleinement dans une société de plus en plus façonnée par les technologies numériques.

Notre avatar, double en base de données sur le réseau des réseaux, n'en est d'ailleurs qu'à ces balbutiements.

Les machines, par contre, viennent de passer un nouveau cap d'évolution¹⁰⁷ important se libérant du mode binaire ouvert / fermé, caractérisé par les bits « 0 » ou « 1 », et ce pour un « 0 » et/ou « 1 » qui va démultiplier plus encore leur capacité de calcul et bien entendu l'intelligence artificielle tant attendue, dans les meilleurs comme les pires films de science fiction. Google vient d'annoncer d'ailleurs qu'il va construire son propre ordinateur quantique¹⁰⁸. Google se contentera-t-il de toutes les connaissances de l'univers, comme s'interroge Ariel Kyriou dans son ouvrage « Google God » ?

Ce n'est pas tant la firme que nous récusons bien sûr, c'est plutôt la société que Google est en train de construire avec notre complicité passive, voire aimable qui est à la source de l'inquiétude de notre recherche. Ariel Kyriou évoque même un « Léviathan capitaliste et sécuritaire qui incube en nous. (...) Plus besoin de Big Brother : il suffit de rester dans la ligne, c'est-à-dire en ligne »¹⁰⁹.

¹⁰⁷ <http://www.pcworld.fr/high-tech/actualites,informatique-quantique-google-d-wave,545943,1.htm>

¹⁰⁸ <http://www.01net.com/editorial/625912/google-va-construire-son-propre-ordinateur-quantique/>

¹⁰⁹ Kyriou A., Google God, Editions Inculte essais, 2010, p.243.

Comment éviter ce retour ascétique répressif du système pour saisir « une chance authentique pour l'humanité » telle que la déjà décrite Bouveresse ? S'agit-il de retrouver le chemin du dialogue avec « l'homme moyen » ?¹¹⁰ D'interroger du seul point de vue sociologique ou économique la mobilisation assumée de nos sociétés capitalistes qui organisent à un rythme effréné la remontée de la valeur au niveau du capital ? De remettre dans une perspective historique (psycho historique pour être plus précise¹¹¹) cette nouvelle tragédie de la fatalité ? La voie est-elle de revisiter les manières de penser, héritées des Lumières, devenues ¹¹² obsolètes d'après Valérie Charolle pour comprendre ce monde en marche où les écrans prennent sensiblement le pouvoir ? Allons-nous accepter « *comme seul point épistémologique final l'anxiété ? Celle, qu'il n'y ait jamais assez de données pour les surveillants et la crainte qu'elles distinguent chacun d'entre nous pour les surveillés* » comme nous le propose Kate Crawford pour appréhender les causes de ce phénomène apparemment inexorable ?

La sociologie clinique nous offre un regard non seulement sociologique, historique mais psychanalytique pour comprendre notamment dans quelle mesure l'homme est réellement à la source de ses actions. A titre de clin d'œil, et en conclusion de cette recherche, Vincent de Gaulejac nous rappelle que "Freud a oublié qu'Œdipe était roi". Et qu'à ce titre ni la psychologie historique, ni la transposition de la tragédie en psychanalyse ne peuvent appréhender à elles seules les tensions qui s'opèrent dans « l'homme intérieur » confronté aux cadres de l'expérience de soi, d'autrui, du monde. Quand bien même le sujet est le « jouet » de ses propres mécanismes de défense ou de socialisation, c'est l'opportunité de saisir le processus en cours qui finalement importe

¹¹⁰ Jacques Bouveresse, L'homme probable, Robert Musil, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire, l'Eclat, 1993

¹¹¹ Jean Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, Œdipe et ses mythes, Editions Complexe 1988

¹¹² Charolles Valérie, « Philosophie de l'écran, dans le monde de la caverne », Fayard, avril 2013

le plus dans cette démarche.

La sociologie clinique n'est pas une science exacte et ses dispositifs se heurtent irrévocablement à des difficultés à la fois méthodologique et épistémologique. Mais « une approche singulière peut être porteuse de l'universel »¹¹³ et à ce titre la psychosociologie apporte indéniablement des éclairages sur les processus en marche comme science du conflit, de la contradiction comme le souligne Florence Giust-Desprairies.

Nous n'avons pu véritablement à ce stade démontrer dans notre terrain la répétition du meurtre du Père primitif, avec sous sa nouvelle forme : « Google God », quand la data devient croyance. Nous ne pouvons pas évoquer la nature de cet au-delà dans le code, ce qui pourrait être de l'ordre « d'une véritable création dans la fabrication de ce double algorithmique ».¹¹⁴ En quoi d'ailleurs l'invocation de la data peut-elle devenir incantatoire, même si le système référentiel n'est plus vraiment la nature, mais la technique à laquelle l'humanité semble accorder de plus en plus une forme de sacralité. La donnée est-elle encore un outil, un moyen ou est-elle en passe de devenir une croyance ? Et dans ce nouvel environnement numérique où la technologie va se faire de plus en plus opaque au point de devenir invisible, quelles sont les conditions pour interpellier, stimuler, favoriser notre autonomie et comprendre la machine face à ce doux confort, cette sécurité rassurante, susceptible de nous enfermer. C'est sans doute l'objet d'une nouvelle recherche que nous souhaiterions pouvoir poursuivre dans un proche avenir.

¹¹³ Giust Desprairies F., *le désir de penser*, Teraèdre, 2005.

¹¹⁴ Kyriou A., *Google God*, Editions Inculte essais, 2010, p.251.

BIBLIOGRAPHIE

• Ouvrages :

Aubert Nicole, « Le culte de l'urgence, la société malade du temps » Flammarion, 2003

Aubert Nicole, Claudine Haroche (ouvrage collectif), « la tyrannie de la visibilité dans les sociétés contemporaines », Erès, 2011

Bauman Zygmunt « La vie liquide », Pluriel, 2006

Bilheran Ariane, « L'autorité, fondements, pathologies, thérapies » Armand Colin, 2009

Bouveresse Jacques, « Prodige et vertige de l'analogie », Raisons d'agir

Bouveresse Jacques, « L'homme probable, Robert Musil, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire », l'Eclat, 1993

Brabant, G.P. « *Clefs pour la psychanalyse* » 1970

Castells Manuel, « l'Ere de l'information » Fayard 1998, 1999

Charolles Valérie, « Philosophie de l'écran, dans le monde de la caverne », Fayard, avril 2013

Colin Nicolas et Verdier Henri, « L'âge de la multitude, entreprendre et gouverner après la révolution numérique », Armand Colin, mai 2012

Cournut Jean, « Epître aux Oedipiens, aux éditions PUF, 1986

Croix Laurence, « Le père dans tous ses états » aux éditions Deboeck, mai 2011

Cutler Kenneth & Viktor Mayer-Schönberger « Big Data: A revolution that will transform how we live, work, and think », Houghton Mifflin Harcourt, 2013

De Gaulejac V. & Levy A. « Récits de vie et histoire sociale », éditions ESKA, 2000

De Gaulejac V. & Legrand M. « Intervenir par le récit de vie », ERES, 2008

De Gaulejac V, « Grand résumé de Qui est je ? sociologie clinique du sujet », Editions du seuil 2009.

De Gaulejac V. & Taboada Léonoetti I. La lutte des places, Desclée de Brouwer, novembre 2007

Deleuze G. et Guattari F. « *L'Anti-OEdipe*, premier tome de *Capitalisme et Schizophrénie*, 1972, rééd. Minuit, 1995.

Devreux G. « De l'angoisse à la méthode », Flammarion, 1967

- Ellul Jacques « Le bluff technologique », Hachette, 2004
- Freud Sigmund, « Le petit Hans, analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans », SE, vol. 10, 1909.
- Freud Sigmund, « 5 leçons sur la psychanalyse, suivi de Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique », éditions PBP, 2010 pour l'édition actuelle.
- Freud Sigmund, « Malaise dans la civilisation », puf, 1926
- Freud Sigmund, « Totem et Tabou » 1^{ère} parution en Autriche en 1913, en France en 1924
- Foucault Michel « La stratégie du pourtour » in *Dits et Écrits II*, Paris, Gallimard, 2001
- Giust-Desprairies Florence, le désir de penser, Teraèdre, 2005
- Giust-Desprairies Florence, « L'identité comme processus entre liaison et déliaison » Education permanente n° 128, 1996
- Giust-Desprairies Florence, « l'imaginaire collectif », Erès, 2003
- Gorz, « Bâtir la civilisation du temps libéré », p.19, Editions Les liens qui libèrent, 2013.
- Jarvis J. « La méthode Google. Que ferait Google à votre place ? » Edition Pocket septembre 2011
- Hamon Hervé, « Ceux d'en haut, une saison chez les décideurs » Editions du Seuil, 2013.
- Illich Ivan, « La convivialité », Seuil, 2003.
- Levy Steven, « l'Ethique des hackers », Globe, 2013
- Lewis R. « Pourquoi j'ai mangé mon Père », Poche, 2000
- Mattelart Armand et Vitalis André, Le profilage des populations. Du livret ouvrier au cybercontrôle, La Découverte, 2013
- Manovich Lev « Le langage des nouveaux médias », Les Presses du Réel, 2010
- Morin Edgar, « La complexité humaine », champs essai (Poche), 2008
- Pages M. (1993) « Psychothérapie et complexité », Desclée de Brouwer, 1993
- Perron R. et Perron-Borelli M. « Le complexe d'Œdipe », Que sais-je n°2899
- Ricoeur P., « Temps et récit », Seuil, 1984

Revault d'Allones M. « Le Pouvoir des Commencements, essai sur l'autorité », Seuil, 2006

Rosa Harmut “ Accélération. Une critique sociale du temps” La Découverte, 2010

Serres Michel, « Petite poucette », Editions Le Pommier, mars 2012

Texier Dominique, « l'enfant connecté », éditions Erès, 2014

Tort M., « La fin du dogme paternel » aux éditions Flammarion, 2005

Tuner Frédéric, « Aux sources de l'utopie numérique » C& F éditions, 2012.

Vernant JP et Vidal-Naquet, « Œdipe et ses mythes » aux éditions Complexe, 1986

Virilio P. « le Grand accélérateur, Galilée, 2010

Yelnik C., « L'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation », Recherche et formation n°50, 2005

• Conférences :

Nathan T., présentation de son livre « éthno-roman », Grasset, 2012 et conférence et « Histoire de Vie » à l'université Paris Diderot le 12 mars 2014 organisée par V. de Gaulejac V. et F. Giust-Desprairies

Ziegler B., conférence sur l'addiction des adolescents, lycée Henri IV, mars 2013

Présentation de la sortie du livre « Aux sources de l'utopie numérique » de F. Turner par l'éditeur et le traducteur de l'ouvrage à la Gaité Lyrique le 30 novembre 2013.

• Articles :

Barrus-Michel J. «Le chercheur, premier objet de sa recherche», Bulletin de psychologie, Tome XXXIX, n° 377, 1986

Douville Olivier, article sur « Eric Smadja, le complexe d'Œdipe, cristallisateur du débat anthropologie/psychanalyse », publié en 2010 dans Figure de la psychanalyse n°19 en 2010

Crawford Kate, article du 30 mai 14 dans <http://thenewinquiry.com/essays/the-anxieties-of-big-data/>

Freud S. « L'Œdipe, de l'individuel au social... » *Le Coq-héron*, 2006/2 no 185, p. 23-35. DOI : 10.3917/cohe.185.0023

Guillaud Hubert , <http://internetactu.blog.lemonde.fr/2014/06/27/la-normalite-est-elle-la-nouvelle-liberte/>, 27 juin 2014

Le Monde mensuel, novembre 2013, n° 46 dossier sur « NSA : un monde sous surveillance » p22 à 37.

Merzeau, Louise, « l'intelligence de l'utilisateur numérique », Actes du Séminaire INRIA 27 septembre-1er octobre 2010, Anglet

de la Vega Xavier :

http://wiki.labomedia.org/images/c/c2/Vivre_dans_la_modernite_liquide._Zygmunt_Bauman.pdf

• Sites web :

<https://creativecommons.org> : organisation on line qui permet de partager, remixer, réutiliser légalement des contenus d'auteur.

<http://generation-quoi.france2.fr/>

<http://khole.net/>

<http://news.netcraft.com/archives/2014/03/03/march-2014-web-server-survey.html>

<http://www.nimportequi.com/fr>

<http://www.unpoint.com/blog/2009/11/les-dix-textes-fondamentaux-des-penseurs-de-l'internet/> :

1. Vannevar Bush, *As We May Think* (quelques extraits en VF), 1945, The Atlantic Monthly, *L'optimisme technologique de Vannevar Bush*
2. J.C.R Licklider and Robert W. Taylor, *The Computer as a Communication Device*, 1968, Science And - Technology, Licklider : « Et si on faisait un réseau intergalactique ? »
3. Vinton G. Cerf and Robert E. Kahn, *A Protocol for Packet Network Intercommunication*, 1974, IEEE, Vinton Cerf, *se parler en gardant ses différences*
4. Tim Berners-Lee and Robert Cailliau and Jean-Francois Groff and Bernd Pollermann, *World-Wide Web: The Information Universe*, 1992, CERN, Tim Berners-Lee, *le sens du lien*
5. Peter Lamborn Wilson dit Hakim Bey, *Temporary Autonomous Zone* (VF), 1985, 1991, Autonomedia Anti-copyright, Hakim Bey, *dépasser la machine*
6. Eric S. Raymond, *The Cathedral and the Bazaar* (Bonne VF), 1997, First Monday, Eric S. Raymond : *partagez les données et le code suivra*
7. Lawrence Lessig, *Code V2*, 1999, 2006, Basic Books, Lawrence Lessig : *les creatives commons sont les choses les mieux partagées*
8. John Perry Barlow, *A Declaration of the Independence of Cyberspace* (Bonne VF), 1996, John Perry Barlow, *une maison pour l'esprit*
9. Chris Anderson, *The End of Theory : The Data Deluge Makes the Scientific Method Obsolete*, 2008, « Demandons-nous ce que la science peut apprendre de Google ».
10. William Gibson, *Neuromancer*, 1984, Ace Books, William Gibson, *vivre dans le cyberspace*.

LEXIQUE

Des lexiques ou glossaires en ligne sont utiles à la compréhension du monde du web à la fois technique et socio-économique, mais aussi de ses communautés, en particulier celle bien sûr des digital natives et leurs expressions « argotiques » venus des anglo-saxons. Ils sont disponibles de manière la plus exhaustive aux adresses suivantes :

<http://www.vocables.com/glossaire-web-pour-tous>

<http://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire-Marketing/A/1>

<http://www.atinternet.com/glossaire-2/>

<http://www.urbandictionary.com/>

Les termes ci-après ont pu être employés dans ce mémoire ou dans les verbatim des digital natives et ont donc été sélectionnés de manière partielle et partiale, en complément des adresses cités ci-dessus pour faciliter si besoin la lecture de ce mémoire.

Common Creative : organisation à but non lucratif qui permet de partager, remixer, réutiliser légalement des contenus, afin d'accompagner les nouvelles pratiques de création à l'ère numérique. Les licences proposées par cette organisation sont libres mais ne se substituent pas au droit d'auteur, et permettent au public d'effectuer certaines utilisations. Pour en savoir plus :

<http://creativecommons.fr/>

Catalyst : logiciel fondé sur le principe "Don't Repeat Yourself" (DRY, « *ne vous répétez pas* ») que les digital natives peuvent appliquer au caractère, à la personnalité d'une personne.

Digital Native : génération née avec Internet dans les années 80 qui a grandi dans un environnement numérique. Ils ont un rapport spécifique à la société, à la consommation, à la hiérarchie, etc en grande partie façonnée par les technologies numériques.

Digital Migrant : génération qui a grandi hors d'un environnement numérique ou qui l'ont adopté plus tard.

Fandom : désigne une sous-culture propre à un ensemble de fans enthousiastes voire fanatiques.

Hashtag : symbole qui permet lors d'une publication sur Twitter, Google+ ou Facebook de catégoriser en y insérant un « # » suivi d'un mot ou groupe de mot. Le#mot devient cliquable et permet de voir l'ensemble des publications qui lui associées.

Mooc : D'après Wikipédia, c'est un cours en ligne ouvert et massif (100 000 personnes peuvent par exemple suivre simultanément un cours). Il constitue un exemple de formation ouverte et à distance en télé-enseignement. Les participants aux cours, enseignants et élèves, sont dispersés géographiquement et communiquent uniquement par Internet avec le plus souvent des ressources éducatives libres.

Net entreprise (ou entreprise du Net) : entreprise dont l'activité est non seulement en lien direct avec Internet mais contribue à son essor, soit en tant que prestataire soit parce que les transactions passent principalement par le Net. Le terme associée est en anglais « pure player », qui n'existe que sur Internet en opposition aux entreprises « Brick and Mortar », en référence à la brique et au ciment, symbole du monde physique. Les pure players sont de plus en plus dans le monde physique opérant des stratégie cross canal (stratégie qui a profit plusieurs canal de distribution), le terme de net entreprise permet d'élargir la notion de pure player tout en gardant son ancrage et sa vocation initiale dans Internet.

Open source : il s'agit plus que la simple diffusion du code source mais doit correspondre à 10 critères développer dans le lien ci-après : <http://www.linux-france.org/article/these/osd/fr-osd-1.html>, dont l'intégrité du code source de l'auteur ou le fait qu'il n'y ait pas de discrimination d'utilisation ni entre les groupes, ni entre les personnes, ni entre les domaines d'application. Pour Richard Matthew Stallman, le père de la Free Software Foundation (1985), « le logiciel libre

est avant tout affaire de liberté. La liberté que doit avoir chaque individu d'utiliser, modifier, et redistribuer n'importe quel programme. Une liberté aussi fondamentale que la liberté d'expression. Et indissociable d'autres valeurs, d'éthique et de responsabilité sociale ». Par extension, il y a donc une philosophie, un esprit open source à l'origine de l'utopie d'Internet.

Rabit Hole : Métaphore issue d'Alice au pays des Merveilles pour signifier le chemin philosophique, existentiel et l'atteinte à la vraie nature de la réalité, à un monde merveilleux.

Tasker : C'est un vieux nom professionnel pour désigner quelqu'un qui fait des tâches, qui forge. Par extension un forgeron d'Internet.

Timeline : C'est la nouvelle forme de présentation et d'organisation des pages fans (pages de marques) devenu obligatoire fin mars 2012. La time line de marque doit notamment comporter une photo ou image de couverture et une photo de profil et permet la publication et le partage à ces « amis » à tout instant de nouveaux statuts en rich media, c'est à dire avec du texte, des photos, de la vidéo ... Source : <http://definitions-webmarketing.com/Definition-Timeline-Facebook>

Transmedia : D'après Wikipédia, la narration transmédia est une méthode de développement d'œuvres de fiction ou documentaires et de produits de divertissement qui se caractérise par l'utilisation combinée de plusieurs médias pour développer des univers narratifs, chaque média employé développant un contenu différent.

Weirdos : Personne considérée comme étrange, voire excentrique car elle ne suit pas les tendances ou la sous-culture du moment.

YouTubeur : Celui qui passe tant de temps à naviguer sur YouTube et à visionner des vidéos qu'il a métaphoriquement pris racine. Parmi les Youtubeurs certains ont accédé à une véritable notoriété en créant leur chaîne sur YouTube et en publiant régulièrement des contenus vidéos de leur création. La rémunération publicitaire calculé au nombre de visionnage de leur vidéo leur permet même d'en vivre. Parmi les Youtubeurs les plus célèbres, nous pouvons citer Cyprien et Norman par exemple qui affichent facilement plus d'un million de vue à chaque publication de leur nouvelle vidéo sur YouTube.

ANNEXES

Guide d'entretien P. 94

Retranscription de l'entretien n°1 du 12 juillet 14 P. 96

Observation ethnologique d'un compte Facebook P.104

Annexe 1 :

Guide d'entretien non directif v1 – le 4 juillet 14

Il s'agit en fait surtout pour nous d'un aide-mémoire au moment des entretiens, qui puisse permettre à l'interviewer d'organiser l'entretien et de relancer si besoin l'interviewer sur certaines questions. Le prérequis est donc surtout au cours de cet entretien de laisser au maximum l'interviewer s'exprimer le plus librement dans un contexte proche d'une neutralité bienveillante et en fonction du déroulé de l'interview de relancer si possible le plus à propos dans ce contexte de recherche.

Profil des interviews : étudiants en multimédia (Master ou école d'ingénieur) nés avec Internet (entre 1980 & 90), « actifs » voire contributeurs sur Internet (compte twitter, Facebook, blog, etc.), actuellement en stage ou contrat d'apprentissage dans une entreprise en lien avec Internet avec au minimum un tuteur en entreprise ou un manager en lien hiérarchique de sexe masculin

Bonjour,

Merci pour ce rendez-vous. Ta participation permettra d'enrichir une étude sur les relations d'autorité en entreprise en lien avec Internet, dans le cadre d'une recherche à l'université de Paris 7. Les résultats de cette étude resteront anonymes. Vous aurez une synthèse des résultats en avant-première. Merci pour votre participation qui devrait durer environ 45 minutes / 1 heure. Est ce qu'il est possible d'enregistrer notre entretien afin d'être le plus fidèle possible à notre échange ? Merci par avance.

- Qu'est ce que représente Internet dans ton quotidien ?
(Relance sur les usages, les sites visités, le nombre d'heure en moyenne par jour, la contribution faite via Internet.)
- Qu'est ce que tu y trouves de positif ? de négatif ?
- Qu'est ce qu'Internet t'apporte ? *(Relance sur connaissances, compétences, divertissement, etc.)*
- Peux-tu me rappeler le nom de l'entreprise dans laquelle tu fais ton stage et me décrire ta mission ?
- Est ce que tu dirais que ton entreprise a une culture web développée ? Quels signes te paraissent le plus significatifs dans ce sens ?
- Comment as-tu trouvé cette mission ?
- Comment s'est passé ton entretien ? Est ce que ton expérience du Net a été décisive à ton avis dans cet entretien ? Qu'est ce qui les a convaincus de te recruter ?
- Est ce que tu as un manager ou un tuteur qui travaille avec toi ?
- Au fait, est-ce un homme, une femme ? Est ce que cela changerait quelque chose si c'était une femme ?

- Comment décrirais-tu vos relations ?

- Qu'est ce qu'il t'apporte ?

- Pourrais-tu le décrire ? *(Relance sur âge du manager, qualités, défauts éventuels, légitimité, autorité, pouvoir : exemple : Est ce qu'il t'impressionne, est ce que tu as du respect pour lui si réponse oui ou non pourquoi ? est ce que tu dirais qu'il a du pouvoir sur toi ?)*

Et à ton avis, comment est-ce qu'il te voit ?

Qu'est ce que tu lui apportes ?

Est ce que tu te sens autant, plus, ou moins compétent que lui sur internet ?

Est ce que de ton point de vue ton expertise dans internet change quelque chose dans vos relations, vos rapports ?

Est que cela lui fait gagner quelque chose en tant que manager ? Pourrais-tu le décrire ?

Est ce qu'il aurait quelque chose à y perdre de ton point de vue ?

Si tu devais expliquer à ton boss ce qu'internet va ou pourrait changer dans l'entreprise, tu dirais quoi ?

- Dans le management en général

- Entre junior et senior ?

- Au fait c'est quoi un junior pour toi ? un senior ?

- Entre vous deux ?

Est ce que tu penses que l'on peut « réguler » les pratiques sur internet *(Refaire éventuellement le lien avec ce qui plaît et plaît moins sur internet en introduction de l'entretien et précision sur le nombre d'heures que l'on y passe, les sites que l'on visite, les données qui sont collectées, etc.)*, Est ce nécessaire ?

Qui de ton point de vue peut être légitime pour réguler internet ?
(Relance sur Etat, loi, entreprise, manager, professeur, père, individu)

Imaginons que d'un coup de baguette magique Internet disparaisse demain, là d'un coup !

Ta réaction ? Qu'est-ce que cela changerait ?

Annexe 2 :

Retranscription partielle de l'entretien n°1 avec un étudiant en Master du Celsa (Sorbonne), le 12 juillet 14 au Bistrot Marguerite à Paris.

« Bonjour, merci pour cet entretien. Comme je te le disais par mail ta contribution va permettre d'enrichir une étude sur les relations d'autorité en entreprise en lien avec Internet, dans le cadre d'une recherche en sociologie à l'université de Paris 7. Les résultats de cette étude resteront anonymes. »

Pour démarrer, qu'est-ce que représente Internet pour toi ?

Oula la quelle question ... par quoi commencer. Il y a un point de vue professionnel et un point de vue utilisateur, personnel. Je vais commencer par le point de vue professionnel parce que c'est le plus récent pour moi. Alors vue professionnel c'est de la réécriture, c'est tout un ensemble de marchés, de savoirs faire, de corps de métiers, etc., qui existent simplement pour ne pas être en retard sur les usages. Très basique à dire comme ça mais on a systématiquement tendance à penser que l'on peut aller contre les usages et quasiment tout ce qui visent à présenter la valeur ajoutée dans le milieu professionnel d'internet d'un bord ou d'un autre consiste à dire que l'on a trouvé d'une façon ou d'une autre un moyen de feinter, de contourner les usages. Et dans la pratique, au contraire, les métiers, les expertises que ce soit en terme de réseaux sociaux, de développement ou autre hum ça vise finalement qu'à se rappeler qu'on s'en éloigne quand on est en train de le faire. C'est très abstrait mais comme tu me poses une question très large (sourire) j'essaie de le faire le plus résumé possible mais euh ouais c'est l'enjeu principal pour moi. Comme les métiers sur l'internet ont souvent très peu de légitimité en tous les cas au démarrage et ont besoin constamment de la valider cela va à l'encontre du fait même d'être en retard sur les usages.

Est ce que tu veux dire que Cela les met en retard de s'occuper de leur légitimité.

Oui c'est ça. C'est l'impression constante de faire des erreurs dès que l'on commence à faire quelque chose par exemple sur les réseaux sociaux.

Chez l'agence où je suis en apprentissage à la base c'était une agence de RP à l'ancienne et les deux fondateurs qui ont de l'expérience. Ils sont experts du transmédia pour la TV puis devenus experts sur les levées de fond sur kisskissbankbank et les campagnes de YouTubeurs pour leurs clients grands comptes. Le transmédia a été un déclencheur pour des recrutements mais on propose des expertises que l'on a pas toujours ou alors elles sont en cours d'acquisition et pourtant on fait partie des plus experts, des référents. On se lance dans ces usages parce que les utilisateurs l'ont déclenchés. En fait on rattrape les usages des internautes. On se raconte beaucoup de mensonges sur les communautés. C'est une expérience sur quelques agences pour en arrivé là ça peut paraître un peu maigre. Mais j'avais besoin d'évacuer ça de ma tête côté professionnel. Du côté utilisateurs, c'est peut être ça qui t'intéressait d'ailleurs on se raconte aussi beaucoup de mensonges sur les sous cultures d'internet, sur les imaginaires, sur le fait qu'on a créé de s points communs entre des communautés, mais la dialectique mondiale qui matérialise vraiment ce qu'est Internet comme village global ce sont des signifiants flottants et de leur réécriture, c'est d'accepter des « même », de pouvoir le reprendre, le relancer autrement, de poster une vidéo YouTube sur Facebook avec un hashtag en 15 syllabes complètement ridicule qui veut rien dire mais qui

justement va faire rire parce que il ne veut rien dire et de la vidéo qui va avec est encore plus ridicule... ce sont des codes d'humour qui sont souvent très partagés, qui viennent se cristalliser sur les supports, les sites de manière différente mais qui transcendent un peu les couches sociales, les données démographiques, euh quelques soient les CSP, les âges, les pays, les cultures. On se trouve à rire de la même chose avec des personnes qui ne sont pas du tout du même pays, pas des mêmes couches sociales, pas dans la même dynamique et pas du tout du même âge. Et hum ouais en terme d'esprit d'internet on s'est très longtemps raconter qu'on allait créer un lien entre les humains. Ce n'est pas vraiment nouveau. Ce sont plutôt des moyens de se cacher ou de faire de l'argent. Mais ce qui compte c'est la création unique qui va avec l'esprit d'Internet. Je ne sais pas si j'ai été vraiment clair avec cette création unique ...

Tu pourrais me donner un exemple un peu plus concret, pour être sûre de comprendre ?

Ben 9gag, c'est neuf, c'était 9 blagues par jour tout simplement et euh c'est un site de blagues sur Internet, comme plein d'autres, de la création d'humour et de codes qui venaient de la communauté, pas d'argent au départ mais à terme un « paywall », ou une application payante. Les grands entrepreneurs reprennent ces contenus et les dialectiques qui vont avec et qui recréerait des sous communautés chez des gens qui n'en sont pas tout accessible par ces sites mais par exemple à fond dans la consommation de la mode. C'est pas forcément des geeks, le terme est galvaudé. (donnée démographique transcendée) Pour l'anecdote quelqu'un m'a dit qu'il était pas geek mais quand on regarde le temps qu'il passe sur Facebook ben il est geek. C'est un flux constant. Même pratique que Tweeter, c'est machinal. On se loggue avec Facebook avec un connect to sur la page d'accueil c'est pas forcément anonymes même s'il y a des faux comptes avec des suites de suites de commentaires quelque soit les personnes. Mais il y beaucoup de gens avec leur vrais comptes. C'est en grande partie spontanée, avec des plaisanteries qui sont attendues. Il y a des règles d'écriture spontanées, comme des plaisanteries attendues et il va y en avoir une quinzaine comme ça. C'est le genre d'occurrence qui caractérise ce genre d'événement et fait l'esprit, la culture d'Internet. Quand on a pas la pratique des « mèmes », de 9gag, Facebook par exemple la structure est tacite et elle est portée nulle part, par des éléments des éléments structurels que tout le monde accepte et personne ne formule C'est la pratique qui fait la communauté.

- Tout à l'heure tu m'as parlé de signifiant flottant, je ne suis pas sûre de bien comprendre. Tu peux m'en dire plus ?

Un signifiant flottant c'est une structure souterraine portée par des individus. Peu importe leur âge, enfin pas trop de plus de 50 ans, je dirais entre 12 et 45 ans, c'est vraiment très attendu. Les règles éditoriales sont des vecteurs de propagandes eux mêmes, permet de se approprier les codes pour parler d'eux. Ça ne se décrète pas et ça ne se pardonne pas non plus si tu fais une erreur. Mais il y a aussi ce côté journal intime, par exemple il peut y avoir des gens très croyants, un militaire qui poste sur un site qui prône le libéralisme sexuel, mais on s'en fout qu'il soit militaire, il n'arrive pas comme des irréductibles gaulois. Ce ne sont en fait que des aprioris qui s'entrechoquent. En même temps c'est contradictoire avec leur statut. Mais ils sont dans cet humour avec leur propre valeur ajoutée. En même temps c'est contradictoire avec le statut. Je ne sais pas si c'est très clair ce que je te raconte là ? Ce qui est vraiment plaisant avec ça, on peut tout comprendre très vite, en fait c'est vraiment le côté

village global. C'est le fait que dans la vraie vie t'es constamment sensé te définir, les gens te connaissent pas, c'est normal, tu dois dire qui t'es, tu dois prouver ce que tu prétends valoir, être dans tel le ou telle situation, bref cela s'appelle la société quoi, mais sur ce f-gendre d' espace là, et en même temps c'est paradoxale tu peux faire des erreurs et te faire repérer comme le weirdos sur ce genre de communauté (le mec bizarre qui a dit truc que personne comprend alors que tu as dit apparemment la même phrase que les autres et se fait repérer, mais maintenant je suis trop geek pour tomber en dehors du cadre sémantique que tout le monde partage, c'est des petite chose que tout le monde partage comme la répétition d'un même mot : ça m'est arrivé quand j'avais 13 ans) Tout ça est tacite et en même temps c'est assez pervers y a une phase comme quand tu es adolescent quand il découvre ça et maintenant quand tu es gamin quand tu as 6 ans tu découvres ça , mais je sais pas, mais les 1ers contacts avant de pouvoir de pouvoir savourer les codes à apprendre, il y a un côté sectaire, une espèce de rites initiatiques et que tu as compris comment ça marche personne ne te les apprendra et personne n'essaiera de te bizuter. Y a des trolls mais ça c'est autre chose. Tu apprends tout seul. Tu as quand même cette sensation d'avoir une bibliothèque de prises de paroles, de blagues, de registres dans lequel te mettre qui est assez vaste, tu peux passer pas mal de choses personnelles à travers ça et tant que tu restes dedans tout le monde acceptera ce que tu diras, personne te jugera à première vue. Et tu vois quand je te parle de personnes dont tu penses pouvoir dégager quelque chose de leur personnalité d'après des choses qu'ils ont dites de leur croyance, leurs valeurs par exemple, et là forcément tu les juges dès l'instant que tu fais ça, mais s'ils parlent d'eux, s'ils font une blague avec ça, cela doit ajouter une création de valeur. Tu ne dis pas je m'en fous des militaires. Tu pars du principe si quelqu'un veut se démarquer de la masse, c'est pour créer une valeur ajoutée et pas se mettre en danger, besoin de se redéfinir, de se justifier. A mon sens c'est plutôt comme ça que se passe les rapports sociaux IRL (in real life) en général. Ce qui est le plus plaisant dans la culture Nerd, c'est cette impression d'acceptance. C'est basé du terme très très galvaudé de communauté on line alors que c'est juste des gens qui ont des pratiques qui se croisent, mais là on est dans une communauté qui a le mérite d'être très vaste avec des vrais facteurs de cohésion. Après je ne te dis pas qu'il n'y a pas des aspects plus sérieux dans Internet. Je ne te parle que de blagues à la con depuis tout à l'heure. Tout le reste, les pratiques sur les réseaux sociaux, le fait d'aller sur des sites d'info, de se documenter d'aller lire des choses, c'est des choses qu'on peut faire dans la vraie vie. C'est essentiellement la techno qui rend tout ça beaucoup plus facilement accessible Tu n'es pas dans un rapport social qui n'existait pas avant ce ne sont pas des nouveaux rapports sociaux, Et puis ce sont des pratiques fondamentalement solitaires t'a pas besoin de rapports sociaux, d'imaginaires ben tu les vois pas c'est le principe. Tu vois les contenus qui les portent en tant qu'utilisateurs tu t'y attachent pas Mais le moment où je m'arrête pour me dire là je suis sur Internet et ça me fait plaisir c'est dans ce genre de situation

Et il y a des moments qui te font moins plaisir sur Internet ?

Dans Internet il y a quand même des choses qui me plaisent pas, quand je vois Dieudonné sur la page d'accueil de YouTube , et ses commentaires, des vidéos ... y a beaucoup d'idéologie derrière je ne sais pas si c'est utile ça. Ouais beaucoup de moments où ça fait pas plaisir. Hum attends, ce qui me plaît pas dans Internet, là il faut quand même que je réfléchisse un peu ouais y a un truc où je tique minimum 4 fois dans la journée, auxquelles je pense très régulièrement mais là c'est plus une déformation professionnelle, c'est à chaque fois que j'ai conscience que le

CMS, la bulle sémantique, l'environnement dans lequel je suis entrain de faire ma pratique d'Internet a conscience de qui je suis. C'est le moment où tu te rends compte que quand tu fais une recherche dans Google les réponses qu'on te lancent sont étrangement orientées par rapport à ce que tu fais d'habitude, c'est le moment où des cercles de Google + arrivent en priorité parce que malheureux tu es resté loggué sur Google + donc ça y est ils savent qui tu es, c'est le moment où tu vois des publicités orientées sur Facebook tout simplement, mais c'est pas encore très développé leur algorithme c'est complètement abruti parce qu'ils ont déterminés que tu as plus de 20 ans et tu fais des jeux vidéos tu vas voir une appli pour tuer des dragons. C'est bon quoi, t'as pas que ça à foutre. Hum, côté pub à la rigueur on va pas se formaliser pour ça, c'est tellement omniprésente. Mais euh ouais, en plus le cas de YouTube où je suis en train de passer ma vie en ce moment et où l'encadrement sémantique c'est avec ça aussi. C'est quand même le moment où tu réalises que tu y passes énormément de temps dans ta vie sur Internet, tu as quand même un vieux fond de rêve des années 90 qui veut qu'avec ça tu puisses acquérir toutes les connaissances du monde, tout ça, même si tu sais que tu ne le feras jamais, ça fait quand même plaisir d'avoir cette possibilité. Et de temps en temps quand tu vois un petit rouage du système qui apparaît, qui brille (rire) comme tes vidéos sur YouTube qui s'organisent mystérieusement, tu te rends compte, non ça y est, que ta bulle sémantique est constituée, que tu n'en sortira jamais à moins de partir sur Linux. C'est mon nihilisme personnel qui fait ça et puis c'est aussi c'est aussi parce que j'y travaille dessus régulièrement que j'y pense par ce j'y travaille régulièrement. C'est sans doute moins le cas quand on est utilisateur. Dans les faits c'est ce que je me dis. Je suis désolé je pars dans tous les sens là, je suis pas du tout concret. *T'en fais pas c'est le principe c'est ouvert. C'est quand même quatre fois dans la journée que tu fais tic, que tu y penses ?*

Ouais en fait c'est à peu près tout le temps.

Et tu m'as dit qu'il y avait quand même une alternative avec linux.

Cà c'est un truc auquel j'ai pensé beaucoup aussi avec tout le scandale Prism. Y a des tonnes de sites qui sont apparus. Y'en a un qui est sorti c'est Prism break, le titre est d'ailleurs très bien trouvé, qui te liste toutes les alternatives en logiciel libre, qui ne communiquent pas tes informations aux entreprises éditrices, avec zéro interconnexion, pas d'environnement derrière, rien du pur linux, de vrai. Du coup je m'étais documenté sur ce domaine là. On en parlait pas mal à l'école. Oui c'est ça j'ai commencé à me dire que si je veux être un vrai professionnel d'internet, il faut que je sois capable dans la journée de pratiquer le réseau sans que personne puisse m'orienter ce que je fais, je pourrai être vraiment libre, ce serait formidable et tout, quitte à avoir un autre ordi un autre routeur je vais me faire une partition sur mon ordi avec que du Linux et des routeurs dédiés un peu le rêve d'être une sorte d'éminence grise. J'étais prêt à faire des investissements là dessus. Un jour ça pourrait être important de faire ça.

Tu peux m'expliquer un peu plus ce que cela signifie pour toi, ce que ce serait de devenir un vrai professionnel d'Internet, c'est d'être capable d'éditer un site qui soit pas (...)

Non pour moi c'est pas une question de pratique de travail, ça sert à rien d'échapper à l'environnement quand tu fais une prestation puisque tout le reste des gens y sont, il faut être dans l'environnement, pour un travail à proprement parlé, il faut enlever Adblock,

regarder toutes les pubs, tout consommer c'est obligé sinon on se rend pas compte mais pour faire de la veille à un niveau plus général hum et puis c'est peut être une question de fierté mal placée, certes, je suis sur un corps de métier pas très légitime et je l'ai choisi parce qu'il paye et qu'il y a pas mal de choses à faire intéressantes, mais bon si on me demandait demain de justifier pourquoi ce que je fais existe, je serais bien en peine, ... c'est un peu ennuyeux puisque même si c'est ce que je risque de faire ici (rire), mais bon enfin bref. Hum, d'un autre côté il faut quand même que je puisse pour moi même, mais je n'en parle jamais à personne, il faut que je puisse avancer d'une valeur d'expert, que je puisse au moins me dire, certes je travaille sur ces environnements mais je dois pouvoir me dire aussi à un moment de ma vie que je les ai vues tels qu'il sont, et peut être que cela va donner exactement la même chose, mais je les ai vues sans bulles sémantiques, sans orientation, sans sites qui disparaissent mystérieusement du référencement, ce genre de chose, et de pouvoir faire une veille avec des prises de paroles telles qu'elles sont, et, dans tous les cas avec d'autres algorithmes que tout le monde utilise, et après comme je ne l'ai jamais fait je me dis que ça doit être très intéressant en terme de conscience et en veille professionnellement, ça se trouve ça sert à rien ça donne de la merde et je ne le referais plus jamais, mais euh ... je me dis que c'est important, pour le principe, pour dire que j'en suis capable et je me dis qu'il y a quand même un enjeu professionnel assez énorme. C'est sur des choses toute bête, hum, je travaille pas là dedans mais imaginons sur un corps de métier particulier qui font de la gestion de crise, une entreprise ne sait jamais quand elle a fait un truc quasi inavouable dans le passé, ça peut revenir n'importe quand la mort entre les fesses et j'ai vu des cas très amusant comme chez X qui avait des thèmes parc en état de l'ouest gigantesque CSP++++ pour des retraités enfin de croisière, dans des hôtels 5 étoiles c'était dans les années 70 Mais en fait les Etats-Unis étaient pas en si bonne santé que ça à l'époque et qu'il n'y avait pas assez de demandes pour ça, du coup ils ont fermé ces parcs et du coup ils ont été dans une succession interminable de procès parce qu'ils avaient expulsé hors de leurs terres des centaines de personnes pour construire ces parcs qui depuis sont restés en procès avec eux. Je suppose qu'ils ont été dans une « saga legal ». Enfin je dis ça mais je n'étais pas né là. Mais quand on est passé à l'heure des moteurs de ils ont passé un accord avec Google pour que les sites qui parlent de ce sujet soit extrêmement mal référencé. C'est peut être une rumeur d'Internet on se sait jamais vraiment j'ai vu des trucs très documentés sur ça, jusqu'à quel point on peut avaler des conneries. Moi j'y ai cru et je me suis dit que ça dû arriver à beaucoup d'entreprises. Bien sûr le cas X est particulier mais qui peut être un souci pour l'entreprise. Mais pour quelqu'un qui s'occupe de la communication de crise, il bosse pour X, il bosse avec ça, peut être qu'il ne le sait pas lui même parce que à l'heure actuelle l'entreprise n'a aucune raison d'en parler à ces employés et ils ont quand même un squelette gigantesque dans le placard avec des descendants, des héritiers de cette histoire là. Et si ils font leur boulot sur internet comme à peu près tout le monde, ils sont comme le reste du monde ils ne peuvent pas avoir conscience de cet enjeu, ils ne peuvent pas savoir que ça peut arriver. Bien sûr et très probablement ils feront leur carrière et la termineront sans avoir jamais entendu parlé de ce souci là, et je me dis qu'il peut y avoir des enjeux qui sont vraiment professionnels pour des gens comme moi un jour et donc je pourrai ne pas en avoir conscience. Certes il peut y avoir une grosse part d'idéologie. Si je marque expert grand pont de la sémantique des synergies de l'internet partout sur mon cv et en vrai je ne suis pas plus avancé que ma grand-mère qui est sur Google quoi.

Dans les faits, je suis sûr que je le ferai jamais parce que c'est extrêmement très très compliqué qui est d'appliquer ce genre de Prismbreak comme dirait l'autre, vraiment très, très compliqué, y a pas de vraie solution, enfin bon ... excuse-moi je t'ai coupé ?

31' : Sauf erreur de ma part tu m'as dit tout à l'heure qu'il pouvait y avoir un problème de légitimité dans le métier dans lequel tu étais ou celui que tu voudrais faire plus tard dans le domaine d'internet Tu veux bien m'expliquer ce que tu veux dire par cela ?

C'est anonyme c'est ça ? *oui, oui (sourire) Si tu peux juste m'expliquer pourquoi tu ressens ça ?* En fait, ben, c'est connexe à ce que je te disais. C'est que, euh à l'heure actuelle, on est sur un écosystème qui n'est quasiment rien sans les 4, 5 grands environnements qui font tout. On a Amazon, on a Deezer, on a Sound Cloud, on a YouTube, on a Facebook, on a Twitter, on a les services Windows, c'est à dire que là on a fait déjà quasiment le tour des services Internet pour 90 % de la population On a ces environnements qui ont leurs services qui après on leur sous, sous, sous, expertises en internet et puis avec tout ça des tonnes d'interstices qui se créent et des gens, des starts-up, des agences qui se créent pour monétiser ces interstices. Et dans le cadre de tout ça, le secteur le plus poussé à faire ça et dans le quel je suis, j'ai l'impression, le côté des agences dans le transmédia, ben déjà transmédia ça veut rien dire, c'est un terme que j'ai essayé de définir dans mon mémoire et j'ai eu l'occasion de m'en rendre compte amèrement, on le manie tous, dans tous les sens, mais n'importe qui, qui va l'utiliser va le faire et va lui donner un sens précisément parce que dans les faits il n'a pas de valeur en terme économique il a de valeur qu'en tant que valeur ajoutée. Donc selon le contexte tu vas lui donner une valeur ajoutée différemment. Donc euh par exemple ce terme là c'est en train de devenir un corps de métier à proprement parlé et on ne sait toujours pas ce que c'est euh hum ... le côté même à la limite les E-ERP et le community management, à la limite c'est le moins illégitime, j'ai envie de dire, parce que, parce que dans les faits tu crées quand même du contact avec les gens, c'est des gens que tu connais, tu te connectes, tu connais leurs événements et que tu retrouves régulièrement, tu leur fais des faveurs c'est quand même des interactions humaines c'est des échanges de bons procédés, ce que tu fais c'est un service à proprement parlé...enfin bon, ouais, hum, mais même ça, c'est sujet à discussion. A la limite laissons le community management de côté, le transmédia c'est ça, le YouTube management à plus forte raison alors là j'en parle même pas. Tout l'intérêt pour Google à l'heure actuelle c'est de multiplier les académies sur ces différents services, de créer des agences, des prestataires certifiées de tous les bords qui dans les faits ne rapportent rien à Google, qui sont des gens qu'on encourage à faire de l'argent sur des services qu'ils ne vont pas contribuer à créer, même et euh ...pourquoi Google encourage ça c'est parce qu'ils savent qu'inciter les gens à se professionnaliser ou à engager des intermédiaires pour ça, ça va rajouter du contenu ça va améliorer les logiques de programmation sur YouTube et ça va leur permettre de réaliser leur ambition de devenir le media n°1 du monde d'ici euh très bientôt Voilà y a un intérêt d'entreprise pour eux qui est très général, très vague et euh à partir de là les connaissances qu'ils mettent à disposition pour arriver à cet objectif d'entreprise elles sont extrêmement accessibles, n'importe qui peut devenir expert de YouTube euh d'ici du jour au lendemain ...justement puisque l'objectif c'est que n'importe qui puisse le faire. Du coup tu te retrouves à aller voir un YouTubeur, ou même une entreprise, chais pas TF1, ils ont leur propre service pour ça, imaginons ils ne l'ont pas et tu vas voir TF1, ils peuvent engager un stagiaire, le mettre en veille 2 mois sur YouTube, passer les examens, ça y est Et ils devient YouTube expert euh c'est vraiment pas quelque chose de difficile à

acquérir , tu pourras toujours dire que tu as une valeur ajoutée que tu es légitime parmi les autres personnes qui pratiquent ce corps de métier particulier ; et mais surtout tu vas voir des gens qui pourraient le faire et tu vas les voir en lui disant je t'enlève de tes mains une partie du travail donc je prends 20%. C'est quand même assez difficile à défendre tu vois (rire).Après bien sûr il y a énormément de façons de construire cette légitimité par exemple moi je me suis beaucoup renseigné sur la concurrence. Le leader actuel en France, sur ce métier là, c'est wizdeo qui eux, à l'inverse, sont pas du tout basés sur le côté on va te faire de très grandes stratégies multimanagement et on va t'enlever ce community management de tes mains sur YouTube parce que c'est orienter le contenu faire des plannings, t'occuper des gens, parler, c'est la même chose, eux c'est pas ce côté là qu'ils ont fait c'est le côté plus « techos », ils sont développés des outils qui prétendent contourner, être des alternatives complètes à l'interface de base, à l'analytics de base et de programmation de YouTube Ils ont par exemple un outil juste pour leur valeur ajoutée qui s'appelle Wiztracker, qui prétend tracker tous les channels sur YouTube selon leur code de popularité, selon les stats qu'ils sont en train de faire. Ils y avaient beaucoup de références sur ce genre de prestations, ils donnent des informations qui sont en principe très difficile d'accès et ils le rendent accessible de façon totalement ouverte parce que et c'est pratiquement les seuls à faire oui certes on peut t'enlever une partie du travail que tu es train de faire mais d'un autre côté tu pourrais le faire y'en a qui pourrait le faire mais c'est une question de formation, mais ça mon garçon c'est un vrai savoir faire, c'est du boulot d'ingénieurs, de programmeurs c'est pas la même chose. Là tu vois on se retrouve avec des gens qui sont leaders de ce marché, alors qu'honnêtement en terme de YouTube management, ils ne sont pas spécialement plus bons, pas beaucoup plus d'idées de contenus et ils sont décriés par les YouTubbeurs parce qu'ils se rendent compte que Google devient de plus en plus performant avec ce genre d'outils donc c'est pas forcément une valeur ajoutée qui dure énormément mais bon ils ont réussi à se poser comme leader en France alors que c'était un marché très compétitif, mais par rapport à tous les gens de notre petit milieu consanguin, ils avaient une expertise, une vraie expertise à présenter à côté de programmeur, de technicien et ça était vraiment le seul argument qui a tout fait. Bon ben voilà c'est le contre exemple qui montre la règle (rires).

Hum Comment tu as trouvé ton stage, comment tu as fait ?

Ben j'avais entendu parlé de X je crois, j'avais topé, tapé dans Google transmédia France j'avais vu que la majorité des agences qui utilisent cette dialectique en tous les cas le terme transmédia sont à Bordeaux je ne sais pas pourquoi (rires) c'est comme ça étant parisien donc bien sûr je répugnais à sortir de ma ville natale donc c'est pour ça que j'ai surtout regarder à Paris et ils ont assez peu de concurrence, de gens qui appliquent ce que l'on pourrait appelé du transmédia , il y a je sais pas 1000 agences mais qui en font vraiment leur valeur et qui peuvent te permettre de dire bonjour sur mon cv j'ai une expertise transmédia c'est quasiment les seuls, euh Les seuls qui ont fait quelques opérations dont on a parlé; Donc c'est comme ça que j'ai choisi j'ai fait mon petit benchmark après j'en ai parlé autour de moi au Celsa et je me suis rendu compte que beaucoup connaissait le patron en fait il y en a deux. Ils ont tous les deux un carnet d'adresse gigantesque, c'est assez fou où le nombre de fois où je parle de mon boss et je n'ai même pas besoin de dire où je bosse. Ils étaient très connus, ils sont connus d'autant qu'il est prof pour les M2, en plus mon tuteur de mémoire les connaît aussi. Bref je les rencontrais un peu partout sur mon chemin et en plus dans mon benchmark ils étaient les mieux placés, c'était presque un choix naturel. Et puis en plus

j'avais envie, je rêvais des opé aux EU qui sont soit d'énormes moyens et qui arrivent à des choses incroyables comme la promo de Batman, soit ils avaient des communautés en anglais tu crées ce genre de signifiant flottant dont je te parlais et sur une plateforme en français tu n'y arriveras jamais. En France c'est tout de suite beaucoup moins incroyable parce que en France les investissements sont beaucoup plus frileux, dans le meilleur des cas un créateur de BD et développeur dans leur cave qui décident de faire un truc et ils vont faire un truc super bien, mais tu peux faire ce que tu veux il va rester minuscule et éventuellement quand tu va appeler la Tv tu vas avoir éventuellement Arte qui se jette dans la brèche, même eux ils ont fait des trucs géniaux, c'est les seuls qui se bougent dans le transmédia mais même eux ils peuvent se remettre de faire un truc par an et ils ne peuvent pas le pousser comme ils veulent. Ouais il y a quand même sur ce marché, je suis un fanatique de transmédia dans le sens dans une école où je suis sensé avoir du recul sur les idéologies et tout ça, mais la façon académique dont Jankins s'est défendu, c'est quelque chose qui me séduit de façon ontologique. Et vraiment si un jour, et là on dit que le transmédia c'est la grande tendance les communautés évoluent dans ce sens là C'est comme sur le mobile ça fait 10 ans qu'on dit ça. Mais si un jour ce rêve là tous ces imaginaires là, se concrétisent et les entreprises se mettent vraiment et de manière beaucoup plus fine pas de diffuser simplement des messages mais de créer des univers, de créer un lieu, un registre dialectique et de faire en sorte que les gens y adhèrent Et ils ne vont pas forcément faire de l'argent avec ça mais c'est la consécration du branding. Tu existes en tant qu'entreprise en tant que produit dans leur tête parce qu'ils ont accepté une partie de leur univers, ce n'est pas seulement un moyen du branding, c'est du branding, c'est l'objectif général de la présence des marques sur Internet. Pour moi c'est un objectif formidable. Bien sûr par certains côtés c'est beaucoup plus pervers, mais en même temps ça peut être beaucoup plus humain en tous les cas c'est beaucoup plus intéressant d'un point de vue professionnel parce que du point de celui qui doit pondre des « recos » pour alimenter un marché comme celui là, ça demande de la réinvention constante, ça demande d'être enfin en paix avec les usages et notre propre valeur ajoutée, ben être les usages pour être quelque chose, quelque chose qui va pas seulement croiser le comportement des consommateurs d'internet, ce qui les intéressent sur internet. Mais là tu crées de l'interaction de support tu fais de l'interconnexion de récits, et tu crées ... un lieu tout simplement aussi illusoire que ce soit tu ben Je te dis ça sans exemple c'est vraiment pas clair. [Tu m'as cité une personne qui était très importante pour toi : Jankins](#), - ah wouais au Celsa ils le détestent, mais Jankins ose ...[et puis tu m'as cité un jeu Eve online](#) ? mais non là c'est pas ça.

Son blog aussi et est ce que j'ai dégagé quelque chose mais tu ne sais pas comment l'aborder. Sur son blog il se remet beaucoup en question mais j'essaie de me mettre dans le positionnement de l'école mais face à Jankins tu peux l'attaquer par tous les bouts, je devrais refuser ce genre d'idéologie, mais ce qu'il dit j'ai vraiment envie d'y croire et de pouvoir faire des powerpoint en agence qui aboutissent à ce travail. Tu arrives à la fin de ces livres tu vois qu'il y a de l'idéologie et ça donne un ensemble très intéressant Il est très prolix le garçon et pas évident de tout le temps le suivre. Aujourd'hui je le sais c'est ce que je fais actuellement en agence on présente trop les choses de façon clinique, trop normalisé. Personne ne fait la différence entre fandom et tromperie et le fait d'éduquer et de suivre des usages.

Annexe 3 :

Enquête de terrain en ethnologie dans le cadre des enseignements de Pascal Dibie.

Observation de ma time line* sur
Facebook (F8)
Nathalie Schipounoff
Le lundi 17 février 2014 de 18h à 21 h

()La time line Facebook, ou journal, est la nouvelle forme de présentation et d'organisation des pages fans (pages de marques) devenu obligatoire fin mars 2012. La time line de marque doit notamment comporter une photo ou image de couverture et une photo de profil et permet la publication et le partage à ces « amis » à tout instant de nouveaux statuts en rich media, c'est à dire avec du texte, des photos, de la vidéo ...*
Source : <http://definitions-webmarketing.com/Definition-Timeline-Facebook>

Préambule méthodologique et limites : Observer Facebook après plus de 10 ans d'existence de ce réseau social sur Internet et 1,3 milliards d'inscrits, dont 30 millions en France, pourrait paraître déjà vu, déjà fait avec toute la difficulté ou les prérequis nécessaires à l'observation ethnologique du virtuel. Vincent Berry¹¹⁵ s'interrogeait d'ailleurs en 2012 sur le fait qu'Internet puisse être un terrain ethnographiquement valable dans son ouvrage « Ethnographie sur Internet : rendre compte du virtuel ».



« Planète Facebook par Paul Butler »

J'ai menée une recherche assidue sur Internet, mais certainement pas exhaustive, justement via les moteurs de recherche, les champs sémantiques « à l'identique » ou « élargis », les requêtes sur le serveur des 40 358 thèses en ligne¹¹⁶ espérant trouvé des travaux avec l'association des termes « Ethnographie et internet », ou « Ethnologie et Facebook » et sa déclinaison avec le mot clé « Anthropologie ».

¹¹⁵ http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=LSDLE_454_0035

¹¹⁶ <http://tel.archives-ouvertes.fr/> A noter au Celsa sous la direction de Yves Jeanneret une thèse sur « La vie quotidienne des communautés artificielles Société de disponibilité » de Sophie Pene.



Les résultats obtenus et le nombre de travaux m'est alors apparu moins conséquent dans cette discipline que ce que je n'avais imaginé, sous réserve bien entendu d'accès ou d'échanges sur les travaux des anthropologues ou ethnologues du net en France, comme Alexandre Serres de l'Urfist de Rennes ou sans doute à l'EHESS.

Le choix d'observer Facebook à partir de mon compte personnel s'est avéré possible, envisageable, d'autant que dans le cadre de ma recherche, je m'interroge sur le « big data » (collecte massive de données), littéralement « grosses données ». C'est une expression anglophone utilisée pour désigner des ensembles de données qui deviennent tellement volumineux qu'il en devient difficile de travailler avec des outils classiques de gestion de base de données ou de gestion de l'information. On parle aussi de data masse en français par similitude avec la biomasse.

Dans ces nouveaux ordres de grandeur, la capture, le stockage, la recherche, le partage, l'analyse et la visualisation des données sont redéfinis. Les perspectives du traitement des big data sont paraît-il énormes, notamment pour le marketing, l'analyse d'opinions politiques ou de tendances industrielles, la génomique, l'épidémiologie ou la lutte contre la criminalité ou la sécurité. Le phénomène « big data » est considéré notamment comme l'un des grands défis informatiques de la décennie 2010-2020. Il engendre une dynamique importante tant par l'administration, que par les spécialistes sur le terrain des technologies ou des usages. Au delà des aspects techniques, les données captées deviennent la propriété des sociétés à l'origine de cette captation. La révolution à venir est à la fois dans les machines qui traiteront ces données, mais surtout la façon dont elles seront traitées et utilisées. Les données emmagasinées dans le monde se sont ainsi multipliées par 4, et ce seulement au cours des derniers 5 ans. A lui seul Google traite 24 péta octets (10^{15} octets) de données par jour et Facebook a déjà dépassé Google en nombre de requête sur son propre site.

Au delà de ce qui pourrait apparaître comme une forme d'exode massive des données dans le virtuel, je m'intéresse plus précisément à l'imaginaire liée au « big data » et à la mise en données de nos vies sur internet. Je m'interroge sur ce qui motive les personnes inscrites à Google + ou Facebook à donner, transmettre, partager cette quantité de données personnelles, alors que d'après la grande enquête réalisée par l'INA dès 2012, les Français se sentaient d'ores et déjà inquiets à 72% sur l'utilisation de leurs données sur Internet par les grandes sociétés du Net comme Google ou Facebook.

Au cœur de ce paradoxe, j'ai donc choisi la population la plus avertie sur le net de par ses activités professionnelles dans les métiers du net et leurs usages intenses à titre privée. L'idée est ici de voir l'état de cette transmission et comment elle est motivée pour le public le plus sensibilisé a priori et pour lequel en tous les cas la rationalisation de cette transmission est vraisemblablement la plus prégnante.

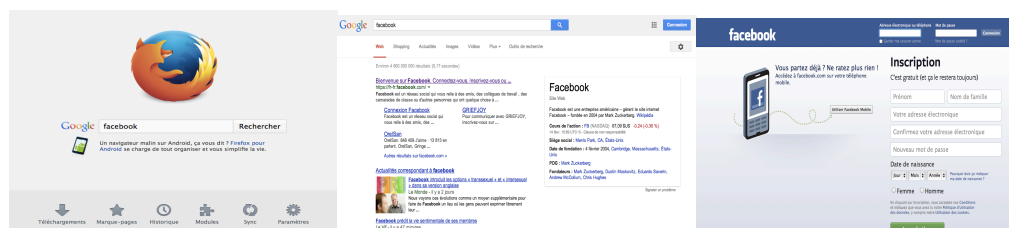
Sur mon compte Facebook, j'ai près de 300 « amis » dont « 200 professionnels du

Net ». Votre sujet du coup m’inspire une observation des données transmises à partir de leur profil personnel et de leur statut ainsi que de leur publication sur une tranche horaire aléatoire, de 2 heures (comme indiquée dans les consignes de votre sujet) et en semaine, là où en principe les individus ont moins de temps ou d’opportunités à consacrer à cet outil en sus de leur activité. Les prénoms et les noms sont modifiés pour préserver leur anonymat.

Les freins méthodologiques sont sans doute saillants du fait d’une observation de mon propre terrain, a fortiori sur le virtuel. A la lecture de votre livre « Le village métamorphosé », je me souviens en conclusion de votre pari de « jouer de profondeur, d’immersion, d’explorer les limites du trop savoir et de camper aux franges de soi-même. Votre pari est de tenter de « voir depuis un regard affûté retourné et être l’explorateur de notre propre monde » et de le partager au nom de l’ethnologie.

Il est sans doute temps à présent, après ce préambule, de partir en exploration et de tenter de s’immerger dans la planète Facebook (F8)

1/ Requête dans le moteur 2/ Page de résultat sur Google 3/ Page d’accueil de F8



Début de l’observation :

Il est 18h03, je suis installée dans un fauteuil club en cuir marron du café « l’Institut », situé juste en face de l’Institut du Monde Arabe dans le 5^e arrondissement de Paris. J’ouvre mon MacBook Air, ordinateur portable de 1082 gr avec son écran de 11 pouces entouré d’un filet de 1,5 cm de couleur argenté. Il est posé sur la table ronde en bois laqué de couleur noir. La lumière diaphane de l’écran bleuté vient de s’intensifier. Le barman sifflote derrière le comptoir dans un angle où je ne peux pas le voir, mais uniquement l’entendre. Les bruits de vaisselle, le bruit des voitures et des bus dans la rue se mêlent à celui de la radio et de la musique apparemment rock qui est diffusée. La salle est quasiment vide. Je suis du côté de la verrière qui donne sur l’Institut du Monde Arabe, proche de l’arrêt de bus. Le ciel est d’un beau bleu poudré et les reflets roses du soleil couchant se reflètent dans les quelques nuages blancs.

Une serveuse vient de m’apporter une panna cotta et un café allongé que j’ai commandé. Elle place le tout à côté de mon ordinateur ouvert. Je commence à pianoter.

Je clique avec le track pad (je cherche en parallèle la traduction de ce terme en français et trouve sur le site de wikipédia la définition suivante : nom inventé par Apple pour signifier pavés tactile placé sous le clavier et qui se substitue à la souris) sur le 6^e icône en bas de mon écran, en partant de la gauche. Il est facilement identifiable parmi les autres icônes car il représente un petit renard qui entoure le globe terrestre. Le fait d’avoir cliqué dessus, permet de lancer le navigateur Firefox. Je tape sur le clavier

azerty noir avec ses lettres fines en réserve blanche le terme « Facebook » dans le moteur de recherche Google. Ce moteur de recherche s'est affiché par défaut et en pleine page de mon écran d'ordinateur.

L'instant d'après, la page de résultat de Google est apparue et le lien vers Facebook est placé en première position à gauche de l'écran. D'un clic, j'atterris sur la page d'accueil du réseau social Facebook où en haut à droite je peux me connecter, c'est à dire introduire mon identifiant et mon mot de passe dans un espace dédié pour atterrir sur la page d'accueil de ma time line, c'est à dire mon journal et accéder ainsi à mon compte et les fonctionnalités offertes par Facebook.

Je suis en ligne sur mon compte Facebook depuis moins de 5 minutes et 6 publications viennent déjà d'apparaître dans le fil d'actualité : Daphné qui a changé de profil (c'est à dire qu'elle a mis à jour son profil avec une nouvelle photo : en l'occurrence il s'agit d'une photo en couleur un peu flou du style Hamilton avec le reflet du soleil en contre jour où elle se présente de dos légèrement courbée avec un grand manteau noir. Du fait de sa position quelque peu oblique l'appareil photo reflex prêt à shooter apparaît distinctement dans sa main droite); Nicolas vient juste après la publication de Daphné avec un post d'une nouvelle photo qu'il a réalisé en Noir et blanc; Eric quant à lui vient de poster une vidéo de Disney, mais une publicité s'est faufilé à présent au centre de la colonne, entre deux posts de mes amis : il s'agit de la marque [Westwing Maison & Décoration](#). Je la distingue des autres posts parce qu'elle porte en réserve grise sous son intitulé principal la mention de "publication suggérée" avec 529 « like », 14 « commentaire » et 64 «partage ». Ces nombres sont beaucoup moins fréquents sur les posts de mes amis qui au mieux affichent une petite centaine de « like ». Juste après, Christophe vient de poster une photo en couleur avec le commentaire "C y est, ça démarre !" avec la photo des 19èmes Lauriers de l'audiovisuel dont sa société est partenaire.

Ouch ! Je viens de faire une fausse manipulation et je me suis déconnectée par inadvertance. Je me reconnecte cette fois avec un autre navigateur, celui de Safari, symbolisé par une boussole et implanté d'office sur tout Macintosh commercialisé : je ne retrouve pas du tout les mêmes posts que j'étais en train d'observer. Du coup j'ouvre les deux navigateurs en parallèle, Safari et Firefox, et constate effectivement que ce ne sont pas les mêmes posts qui sont affichés d'un navigateur à l'autre. En bougeant sur safari via la souris ou plus exactement le trackpad, et en procédant à un scroll (jeu d'ascenseur vers le haut ou vers le bas de la page avec le curseur) les affichages sont à présent les mêmes sur les deux navigateurs, mais je ne retrouve toujours pas le post de Christophe qui date déjà au regard du rapport au temps incroyablement accéléré sur Facebook.

Un groupe de 5 jeunes personnes (3 filles et 2 garçons) vient d'arriver dans le café. Ils se sont assis à deux ou trois tables voisines. Certains d'entre eux ont leur téléphone portable et leur conversation m'a distraite de mon observation : ils parlent apparemment d'une amie qui n'est pas sur Facebook et d'autres qu'ils devraient contacter sur Facebook ... Facebook est à la fois devant moi et en même temps dans mes oreilles.

J'essaie de me reconcentrer. Aie la serveuse vient de ramasser ma panna cotta et je n'ai pas fini, ce que je lui signifie, tout ça en tapant mes observations. J'essaie de me reconcentrer et me rend compte que d'observer Facebook n'est pas si évident en tapant ce que l'on voit puisque je suis sur le même objet de saisie à savoir mon ordinateur.

J'ouvre à nouveau la page Facebook avec le même navigateur ouvert initialement à savoir Firefox. La fenêtre qui me permet ma prise de note sur l'éditeur de texte oscille en position d'avant plan ou d'arrière plan par rapport à l'affichage du site Facebook.

Dans le café, le son de la radio vient d'être montée (la chanteuse est peut être Beyoncé ?) et les jeunes écoutent et regardent une vidéo sur leur téléphone. Les voix montent pour couvrir le son de la vidéo et de la radio. J'essaie de me concentrer sur ma prise de note et replonge dans la page Facebook. Mais je ne peux m'empêcher d'utiliser une application de mon mobile pour essayer de reconnaître la musique qui passe. La serveuse vient reprendre ma panna cotta qui est cette fois-ci terminée. Une des jeunes filles appartenant au groupe en profite pour demander le code wifi à la serveuse. Entretemps je n'ai pas été assez rapide pour accéder à mon mobile du fait de l'introduction d'un code qui est nécessaire pour le déverrouiller. Je refais le code pour accéder aux applications de mon mobile et lance celle de shazam. Il suffit d'effleurer la touche centrale au cœur de cette application et elle reconnaît les musiques qui passent à l'antenne. Après quelques secondes, la réponse apparaît et c'est un titre de l'album de ... Beyoncé, qui apparaît sur mon mobile. C'est bien ce que je pensais. Le titre de l'album s'appelle Up grade. Aïe, la pub passe à la radio et le son vient à nouveau d'être monté d'un cran. C'est un autre titre de Beyoncé qui suit. Il est temps de replonger dans la page Facebook. Mon portable étant sous les yeux j'en profite pour lire les deux sms qui viennent d'arriver.

Je respire. Et lance pour la xième fois la page Facebook. J'arrive et constate une nouvelle fois que je ne sais plus où j'en suis sur les publications de mes amis placées en colonne centrale. Elles ne sont plus du tout les mêmes. J'essaie de retrouver celle de Daphné et de Christophe. Il est 18h54 et apparemment (je suis en train de compter) 20 nouvelles publications (ou posts) viennent d'apparaître depuis. Je renonce à les décrire dans leur intégralité : ça va décidément trop vite.

Un des garçons du groupe assied près de moi crie (c'est en tous les cas mon impression) à ses équipiers et équipières : "bisou à toutes, c'est la journée des bisous » Ah tu pars répond l'une des jeunes filles "Make a smile » lui répond-il : « Tu es plus jolie quand tu souris » et il part.

Je soupire (à nouveau la radio). Je vais essayer de décrire la page plus par bloc : Dans la colonne de gauche se trouve le logo de Facebook.

Le jeune qui vient de quitter le café est à l'extérieur et vient de frapper à mon niveau à la vitre pour les saluer une dernière fois ... j'ai juste sursauter ...

Je reprends : en haut de la colonne de gauche, le header (l'entête du site) avec le logo Facebook en réserve blanche sur fond bleu marine (Je ne suis pas sûre du bleu exact et je m'imagine le chercher sur un site qui offre des simulations en RVB, rouge, vert, bleu, les couleurs qui permettent de retranscrire un signal vidéo et est surtout utilisé pour l'affichage de nos écrans. Plus précisément c'est un standard colorimétrique, créé en 1931 par la commission internationale de l'éclairage. Ce standard regroupe les trois couleurs primaires monochromatiques soit : le rouge, le vert et bleu. Le code couleur de ce standard s'exprime ainsi : R : 0 V : 0 B : 0 (le 0 correspondant au noir) cette couleur donnera un noir. Remarque : la valeur du RVB peut soit s'écrire en pourcentage de 0 à

100% soit en numéraire de 0 à 255¹¹⁷.

Il n'y a pas de majuscule dans le logo Facebook ; Il est suivi ... En fait, j'ai mal au dos : le décalage entre le fauteuil club en cuir et la table me met en contre bas et pas à la bonne hauteur pour taper sur mon ordinateur.

Je reprends la prise de note : le logo de Facebook situé en haut à gauche est suivi de mentions sur le nombre de messages qui me sont destinées et le nombre de nouvelles notifications faites par mes amis.

Une vieille dame habillée avec un imperméable beige (ses cheveux semblent être de la même couleur, tout comme ses grosses lunettes) regarde à l'intérieur du café. Je sens ses yeux sur mes épaules, alors que je fixe mon ordinateur et me retourne instinctivement vers elle. Prise en flagrant délit d'observation, elle reprend sa marche comme si de rien n'était. Le téléphone portable sonne et le nom de mon ami apparaît sur l'écran; je réponds : il arrive dans une petite heure. Je lui dis que je suis en observation ; pas de souci me répond-il « A tout à l'heure ma chérie ».

Toujours Beyoncé à la radio et il n'y a plus que deux jeunes filles du groupe qui conversent dans les fauteuils.

Je respire et reprends. Tiens, le serveur du café s'est mis à chanter cette fois-ci. Un nouveau titre est lancé à la radio. Les jeunes filles poursuivent leur conversation. Une de deux regarde en même temps son téléphone portable pendant que son ami lui fait la conversation. Son visage est éclairé par une petite lumière bleue qui provient de son téléphone portable. Elle souligne le mouvement de ses lèvres qui acquiescent à leur tour les propos tenus par son amie.

J'ouvre à nouveau la page Facebook. Mon ordinateur a eu le temps de se mettre en veille entretemps, j'ai donc tapé le code d'accès sur l'interface prévu à cet effet et ait pu reprendre la description en cours : une icône suit le logo de Facebook dans le header. Elle précise le nombre de message qui m'est envoyé et une autre icône à la forme de la planète terre indique les "notifications" de mes amis, c'est à dire ceux qui appartiennent à mon « cercle facebook » et sont donc les seuls "autorisés" à voir mes publications. De la même manière, je peux prendre connaissance du nombre de posts que j'ai " non lus " ou marquer comme lu" et publiés par mes amis.

Dans la continuité du logo et de ces deux icônes, suit un espace d'environ 5 cm pour "Trouver des personnes, des lieux ou d'autres choses" (c'est ce qui est marqué en réserve grise clair et qui disparaît dès que l'on commence à saisir des caractères dans cet espace) avec une petite loupe au bout de cet encadré, réservé à la recherche en interne sur ce réseau social. Le terme consacré de cette fonctionnalité est "vertical search". 5 cm plus loin apparaît la vignette de la photo que j'ai choisie pour mon profil avec son intitulé (en général le prénom et le nom ou un pseudo). Dans mon cas, il s'agit de mon prénom suivi de mon surnom, ce qui donne "Nathalie Skip".

Je lève la tête. Il fait nuit dehors. Je replonge dans Facebook.

¹¹⁷ Source : <http://www.wks.fr/RVB-CMJN-Explications-completes.html#UwKdyTnoNLI>

Après la vignette du profil, toujours dans le header du site suit une petite barre verticale très fine et la mention du terme "accueil", un nouveau filet blanc très fin à la verticale et une nouvelle icône en forme d'écrou. Quand on clique dessus, une petite fenêtre "open window" de la forme d'un carré se place au dessus de la page principale, à droite, sous l'icône en forme toujours d'écrou et offre un menu avec les possibilités suivantes : « créer une page », « faire de la publicité sur fa... ». A noter que l'intégralité du texte n'est pas visible comme indiqué ci-avant, « historique personnel » avec la mention d'un chiffre associé ; dans mon cas, c'est le chiffre 4. Il indique qu'il y a 4 publications de mes amis où je suis mentionnée, soit sur la forme de texte, de photo ou de vidéo. Si je valide ces publications, cela signifie qu'elles ont mon accord pour paraître avec la mention de mon nom et qu'elles seront ajoutées à mon journal (timeline). Le cas échéant, elle sont publiées, mais sans mon nom et sans apparaître dans mon journal. Je me rends compte que je décris ça de tête et qu'il faudrait que je refasse l'expérience complète pour vérifier si c'est bien cela qui s'opère.

Puis dans le menu, cité précédemment, apparaît la mention de "paramètres" puis "déconnexion". Il y a ensuite une petite ligne de séparation et les termes suivants dans le menu sont "Aide" et "Signaler un problème". Je relève la tête sur le haut de mon ordinateur et vois l'heure qui s'affiche "19h24". Cela fait plus d'une heure et vingt minutes que je surfe ou en tous les cas j'essaie de surfer et d'observer en même temps ce qui se passe sur Facebook.

Le serveur du café, qui sifflotait jusqu'alors derrière le comptoir, vient d'arriver et lance aux deux jeunes filles « Une petite bière ? » C'est du reggae qui passe à la radio. J'ai envie d'une bière moi aussi et interrompt le garçon qui vient de tourner les talons pour lui commander une bière à mon tour, « oui une « 1664 » ; Les jeunes filles rigolent du coup. Je leur souris à mon tour. J'ai envie de faire un nouveau tour sur mon mobile et l'application Shazam pour connaître la musique qui passe dans le café. Un nouveau sms vient d'apparaître sur mon portable : c'est l'adresse d'un rendez-vous pour demain. Le serveur est venu entretemps poser la bière sur la table. Un nouveau bus s'est arrêté à l'arrêt prévu à cet effet, un type court pour le rattraper avant qu'il ne redémarre. La musique a été remplacé par je shazam plus vite cette fois-ci par Je lève les yeux : mon ami vient d'arriver ; je l'embrasse et lui dit que je dois terminer mon observation. Il me sourit, part chercher une bière et en profite pour demander le code wifi.

L'application shazam n'a pas marché. Ce n'est pas grave. Reprenons Facebook après une petite gorgée de bière. La musique a déjà changé. David (C'est le prénom de mon ami) est assis en face de moi, plongé dans son Iphone. Il a posé ses lunettes sur la table et a les jambes croisées. A noter qu'un couple de quadra vient d'arriver et s'est installé derrière nous, en face du petit groupe ou plutôt du duo maintenant de jeunes filles.

A présent : Facebook. Euh non, j'ai cliqué sur la corbeille de mon ordinateur. Facebook disais-je : sous « aide » (je reclique sur l'icône en forme d'écrou en haut à droite de la page Facebook) il y a "signaler un problème".

Les pas de la serveuse se rapprochent du couple. Les jeunes filles parlent à la serveuse qu'elle connaisse personnellement apparemment : « C'est la cata je n'ai pas fait d'abdos cette semaine ! ». « Vous voulez un pichet de 25 ? » répond la serveuse au couple de quadra sans vraiment répondre aux jeunes filles pour confirmer au final un

pichet de 50.

Sur Facebook à l'extrême droite, il y a une 4ème colonne (4 colonnes en tout).

« Il y a deux wifi ? » demande mon ami ... "Le nom est extérieur ", « oui, répond la serveuse qui penche la tête au dessus de notre table, mais il ne marche pas, prenez l'autre ! »

.... A propos des 4 colonnes de Facebook ...

Mon ami vient de me demander si « j'ai le mot de passe d'ici ? Je tape et lui indique que je vais lui répondre et lui répond de fait : "L'institut 008" Il est 19h38 sur mon ordinateur.

Sur la page Facebook que je viens à nouveau de recharger, les 4 colonnes sont toujours bien là, sur la page d'accueil de la time line.

Ah tiens un nouveau bus.

A noter que sur la page de son profil sur Facebook, il n'y a que 3 colonnes.

Mais revenons à la time line (C'est à dire la page d'accueil du journal), la 1ère colonne décrit les possibilités de navigation. Cette colonne a apparemment une vocation ergonomique et permet de se situer dans la page et d'accéder au menu d'une partie des fonctionnalités offertes et utiles à l'usage du service. La vignette de son profil est ici en doublon" en sus de sa position sur le header et est positionnée en 1ère place en haut de la colonne avec la mention juste dessous "Modifier le profil".

Suit ensuite en réserve grise le terme « Favoris », puis le « Fil d'actualité », les « Messages » et leur nombre (en l'occurrence ici le nombre de 48) puis « Événements » avec le chiffre de 2, puis « Photos » et ensuite les « Groupes » suivis en particulier, les « Applications », les « Amis », les « Pages » et pour terminer les « Intérêts ». Chaque mention est précédée d'un icône. Pour les « Amis », 3 distinctions sont faites à savoir les "amis proches" les « amis en lien avec ma formation » et enfin ceux qui sont géolocalisés dans ma localité ou région en l'occurrence dans ce cas : Paris.

La 2ème colonne est située en dessous du moteur de recherche interne décrit plus haut. Elle est large d'environ 7 à 8 cm et affiche en continu les publications (ou posts) de mes amis. Je compte 15 nouvelles publications depuis (Il est 19h48). La 3ème colonne est réservée à de l'autopromotion pour les services de Facebook, comme le rappel du jour d'anniversaire de mes amis, et surtout au Facebook Ads. Ce sont les publicités ciblées sur mon profil par des annonceurs grâce aux données que j'ai livrées au moment de mon inscription et au cours de ma navigation sur Facebook. Facebook permet d'effectuer des publicités ciblées via son lien sur le site placé dans le footer (pied de page) intitulé « j'en fais la pub ». En ce moment, j'ai 8 publicités désignées comme « sponsorisé ». J'ai celle entre autre d'une maison d'édition, les Editions Mélibée, pour des robes de cérémonie du site verbaudet.fr, 30% de remise pour un we avec igh.com, « - 40% » sur le blanc & maison de la Redoute, 0% graisse du ventre avec le visuel de Mimi Maty et une application qui me permet de voir ce que sera mon visage à 50 ans.

Je reprends une gorgée de bière. Je reconnais Grand Master Flash qui passe à la radio, sans avoir à faire Shazam. Mon ami me demande si je veux manger un morceau. Je lui parle d'une réduction que nous avons reçue par Sushi Shop suite à un retard de livraison lundi dernier. Mon ami me propose de lire le menu et de rester dans le café. Il lit à haute voix la carte : « Quiche Tu n'écoutes pas, je vais devoir répéter »... Je lui demande ce qu'il prend. Il me répond une tartine alors que les sirènes d'une ambulance ou de la police glissent dans la nuit avec toujours Grand Master Flash en fond musical. Le

serveur toujours dans l'angle mort du comptoir reprend le refrain : "I'm trying not to lose my head... ».

A nouveau plongeon dans Facebook. Est ce que j'ai compté et écrit le nombre de posts ? Je recompte du coup. Il est 19h53 et c'est toujours Grand Master Flash à la radio. Comme je retombe sur une veille publication (Celle d'il y a au moins 20 minutes), je rafraichis cette fois-ci l'url dans le navigateur et le champ prévu à cet effet. Je regarde à nouveau l'ordre des publications et je ne suis plus capable de situer celle où j'avais commencé à compter. Je décide de poursuivre le descriptif et d'arrêter de compter et si possible d'arrêter de me laisser distraire par « l'environnement ». Cette fois-ci, c'est une chanson qui déclame « Super man » sur un air de soul et de trompette jazzy.

Bref. Avant de décrire la 4^{ème} colonne, qui permet de visualiser les amis connectés au même moment et le détail de leurs interactions en temps réel, j'ai oublié de préciser qu'en haut de la 2^{ème} colonne, il y a ...

Mon ami va commander et me demande si je veux quelque chose ; un bus vient de s'arrêter et le bruit d'une friteuse crépite dans la cuisine dont la porte n'est pas très loin de nous. Je demande à mon ami de me commander un cheese burger mais pas « Auvergnat » comme indiqué dans la carte. La serveuse arrive finalement. Mon ami s'est rassis dans le fauteuil club. Je demande à la serveuse : c'est quoi un hamburger Auvergnat. Elle m'explique que c'est du cantal pour le fromage. Ah bon ! Rire spontanée et frais à nouveau d'une des deux jeunes filles qui est à présent seule. Sa copine a dû aller aux toilettes ? Le serveur entonne à nouveau un petit air au fond du café « I believe I can fly » et sifflotte la chanson dans la foulée ...

Il est 20h02. En haut de la 2^{ème} colonne il y a, justifié à droite, le terme « Statut » puis « Photo / vidéo ». Ah tiens mon ami, David, qui est face de moi vient de publier sur Facebook "C'est mort... Apple exploring cars, medical devices to reignite growth" <http://t.co/qboIYGsHar>. Le lien apparaît avec le visuel du lien, c'est à dire avec l'apparition de la photo correspondante à cet article copié dans Facebook. Je souris, en fait, je pique un fou rire au regard de la mise en abîme de la situation : j'observe Facebook et mon ami dans la vraie vie en face de moi vient de publier un post que je suis en train d'observer et de tenter de retranscrire. Tiens ! un nouveau bus. En ce moment comme vous le remarquez à ce stade de la lecture, je tape sur mon ordinateur et mon texte est surligné en bleu comme quand on tape une url sur internet. Je saute une ligne. Le monde virtuel me poursuit, même quand j'écris « offline ». Mon ami me parle en parallèle du chiffre d'affaires d'Apple suite au post qu'il vient de faire sur Facebook à partir de son mobile. J'essaie de trouver une solution pour enlever le bleu et le fait que tout ce que je tape puisse être surligné au fil de l'eau sans que je le décide. Je n'y arrive pas. Je suis sur le logiciel TextEdit. Certes, c'est plus facile pour observer Facebook et en même temps taper un texte, car la fenêtre est plus petite et permet d'avoir le double affichage du logiciel d'éditeur de texte et la fenêtre du navigateur. Mais les fonctionnalités de mise en forme sont par contre plutôt sommaires et imprévisibles à mon goût. Le serveur (celui qui chante ou sifflote) vient de nous apporter nos plats. La serveuse qui passe par là aussi, nous souhaite un bon appétit. Et si je faisais une petite pause pour manger ?!!! Il est 20h10...

Il est 21h11 à présent ... j'ai terminé de dîner et j'ai fait une copie de mon observation prise sur le logiciel « TextEdit », cette fois-ci sur le logiciel Word, juste à la suite du

préambule. J'ai pu régler la mise en forme pour poursuivre la prise de note, sans que le texte n'apparaisse en bleu et surligné comme pour une url d'internet. Et du coup je me rends compte qu'il y a déjà 9 pages d'écriture, somme toute plutôt dans le désordre, d'une observation entre virtuel et IRL « in real life » comme on dit dans l'univers du web pour la distinguer encore de la vraie vie.